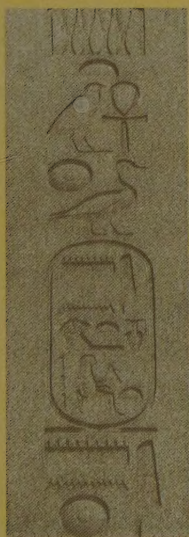


Fawzia Assaad

Hatshepsout

femme pharaon



GEUTHNER

Hatshepsout

© 2000, SOCIÉTÉ NOUVELLE LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, S. A.

12, RUE VAVIN, 75006 PARIS

ISBN 2-7053-3678-8

Tous droits réservés

Couverture

Fille de Ré

à l'intérieur d'un cartouche royal

Hatshepsout Khenemetamon

au devant de tous les nobles

Celle qui s'unit à Amon

(photo Fadiah Haller-Assaad)

Fawzia Assaad

Hatshepsout

femme pharaon

biographie mythique

en préface

La Souveraine reprend son rang

par

MICHEL BUTOR

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

La Souveraine reprend son rang

Un

On avait martelé mon nom, on l'avait effacé des listes, on avait caché mes inscriptions, on avait détruit mes statues, mais pas complètement, on l'avait détruit pour les hommes, mais on n'aurait pas pu le détruire pour les dieux qui susciteraient dans les siècles des siècles d'autres hommes pour le retrouver, donc on avait laissé des indices pour leur ingéniosité, leur patience, leur loyauté.

Deux

Une plume.

La plume de la justice, et de la justesse.

La plume qui marque l'équilibre entre les deux plateaux de la balance lors de la pesée des âmes dans le vestibule du pays des morts.

On avait martelé mes noms, car j'en avais eu de nombreux. J'étais la fille légitime du premier Thoutmosis

qui, lui, n'était qu'un bâtard, avec sa demi-sœur, la fille légitime du premier Ahmès ou Ahmosis le fondateur de notre actuelle dynastie.

La puissance du dieu Soleil, adoré sous tant de noms dans tous les nomes, et en particulier sous celui d'Amon dans celui de Thèbes, cette figure du dieu aux cornes de bœuf, le "caché" qui avait eu tant de mal à refaire surface après les dynasties barbares, cette puissance diminuait de moitié à chaque bâtardise, et il fallait que le pharaon en titre consolidât sa filiation en épousant la fille légitime.

C'était alors que la jouissance d'Amon et à travers lui de tous les autres dieux fondamentaux, l'envahissait, et le fruit de leurs amours serait son authentique et pleine incarnation. Mais de ma mère Ahmès il n'avait point de fils. Le seul qui pouvait lui succéder, mon demi-frère, le second Thoutmosis, était lui aussi un bâtard.

J'étais une authentique figure de Mout, l'épouse divine, et de la vache nourricière venue du pays de l'encens, parce que ma mère l'était aussi, et mon père, le roi acteur, le premier Thoutmosis était vraiment, Amon lorsqu'il m'a conçu, pleinement Amon. Par contre il ne l'était plus qu'à moitié, lorsque dans les bras d'une concubine il a conçu ce fils à qui il fallait d'autant plus consolider sa filiation en m'épousant.

Quant à ce second des Thoutmosis, mon époux demi-frère, s'il était véritablement Amon ou Min lors de nos enlacements qui ont donné naissance à ma fille Néferouré, lorsqu'il me quittait pour ses amusements dans son harem, il ne l'était plus qu'au quart. Malheureusement lorsqu'il est mort je ne lui avais encore donné que des filles, et le seul qui pouvait lui succéder, le troisième Thoutmosis, était lui aussi un bâtard, à la fois mon beau-fils et neveu.

La différence d'âge était trop forte, il était trop jeune pour que je puisse l'épouser et lui procurer un fils authentique, en pleine jouissance du dieu. Il fallait patienter ; c'est pourquoi j'ai élevé pour lui ma fille avec l'aide de mon

merveilleux conseiller architecte Senenmout qui est devenu son père nourricier. Il était encore plus nécessaire pour mon beau-fils et neveu, lointaine ombre d'Amon, d'épouser sa demi-sœur légitime pour qu'il donnât enfin naissance à une incarnation complète.

Mais en attendant cet heureux moment de réenracinement dynastique, il fallait continuer à faire naviguer le vaisseau d'Amon, et c'est pourquoi les prêtres m'ont demandé de jouer le rôle de pharaon, d'être une parenthèse vitale à l'intérieur de cette liste si souvent brisée, si souvent renouée, de dynastie en dynastie, d'invasion en usurpation, cette liste qui venait d'être redressée pour le plus grand bien de la ville de Thèbes et de toute l'Égypte.

Alors il a bien fallu que je bâtisse le mieux possible, que je multiplie les terrasses et les colonnades, les sanctuaires et les inscriptions, que je multiplie mes images et que mon architecte devienne une sorte de régent avant l'arrivée effective au pouvoir de mon neveu-beau-fils, ce troisième Thoutmosis qui avait déjà été couronné avec moi au début de mon règne. Mais malgré son incontestable beauté, je ne parvenais pas à voir sur sa coiffure briller la tremblante plume de la justice. Il me donnait tant d'inquiétudes avec son caractère bagarreur et ses ambitions démesurées, qu'à certains moments j'aurais bien aimé me passer de lui, ce qu'il ne m'a sans doute jamais pardonné.

C'est lui surtout qui m'a détruite, effacée, qui a voulu refermer ma parenthèse, mais d'autres que lui se sont acharnés par la suite. Impossible d'y réussir entièrement ; ils n'ont même pas essayé ; ils ont laissé subsister des traces, toute une piste à suivre pour les millénaires futurs.

Trois

Une plume de faucon.
Le rayon et l'œil du Soleil.
La plume qui m'a donné des ailes pour voir de l'autre côté des murailles.

On avait martelé mes nombreux noms, en particulier ceux que les prêtres m'avaient attribués en me couronnant dans toutes les règles, et s'il a bien fallu parler de moi au féminin, j'ai pu revêtir tous les masques virils.

On m'a donné un nom de Soleil faucon aux ailes déployées au milieu du ciel à l'intérieur du palais ; on m'a donc appelée "puissante en caractères ou vertus", car dès ma naissance on avait décelé en moi un génie multiple, un ensemble de qualités qui m'était propre, et dont je n'étais pas forcément digne tous les jours, qui pouvait souvent sommeiller en apparence, mais que je retrouvais dans les bons jours, quand j'étais dans ma grande forme, et qui demeurerait aussi distincte après ma mort que dans ma vie. On m'avait attribué quatorze gardiens, un génie à quatorze faces, ou plutôt quatorze paires de bras signalant et protégeant, certes quatorze relations privilégiées avec des nomes et leurs dieux, et d'autres emblèmes encore.

On m'a donné un nom de Soleil protégé par les dames des deux Pays ; haute et basse Égypte, la rouge et la blanche, couronnes et cobras, vautour et faucon ; ils m'ont appelée "florissante d'années", mais je n'ai régné que vingt-et-un ans.

On m'a donné un nom de Soleil faucon d'or, l'oiseau qui sort de l'œuf au matin parmi les roseaux ; ils m'ont appelée : "divine d'apparitions", et j'ai su donner

aux dieux de splendides visages et de splendides scènes pour leurs révélations.

On m'a donné un nom de Soleil souverain, pour me faire respecter par le Nord et le Sud, le delta et la vallée, l'abeille et le roseau ; ils m'ont appelée "justice ou justesse, génie du Soleil", c'est un des deux qui sont inscrits dans mes cartouches. L'équilibre d'une plume, la générosité du génie, le cercle de la lumière et de ses parcours.

On m'a donné un nom de fille du Soleil : "dans l'amour d'Amon devant les meilleurs", l'autre qui est inscrit dans mes cartouches.

Alors l'arbre des neuf dieux primordiaux m'est apparu et il s'est mis à bruire de paroles et de nouveaux noms :

"Atoum se nomme chef des neuf, la Souveraine chef des humains. Shou et Tefnout sont bonheur, et la Souveraine est bonheur."

Quatre

Une double plume, celle qui distingue la coiffure d'Amon.

Une plume pour la Lune à côté de celle du Soleil.

Une double plume pour rassembler toutes celles de tous les nomes des deux parties du don du Nil, afin d'en former mes deux ailes pour me permettre d'aller voir sous le disque de la Terre.

On avait martelé tous mes noms. Je n'en finirais pas de les énumérer et mon peuple n'en finissait pas de les répéter à l'intérieur de ma sublime parenthèse.

Pour me consolider dans la faveur des dieux, pour compléter mon incomplète incarnation en attendant, j'ai voulu ajouter à leurs temples les produits du pays où ils s'étaient très anciennement manifestés à nos ancêtres, avant même leur installation dans les délices du double royaume, un pays nécessairement rempli d'autres délices qui permettraient, après tant de pillages, secousses et dévastations, de rapprocher l'Égypte de leur permanence et de leur paradis.

Le pays qu'on atteint par un long voyage par terre et par mer, le pays des doubles et des fantômes, le pays des parfums et de l'encens, le pays des nains et de l'ébène, le pays des tortues et des espadons.

Au retour de l'expédition je l'ai fait représenter dans mon temple pour qu'il donne envie à toutes les générations de la reproduire : les bateaux au mouillage dans une rivière, le déchargement et l'échange des cadeaux : de la résine, de l'antimoine, de l'or, de l'ivoire, des peaux de panthère, de l'encens, bien sûr, de l'ébène, bien sûr, et des animaux surprenants.

Puis je suis entrée dans une étrange solitude en compagnie de tous mes noms et des traces de mon génie. On a déposé mon sarcophage avec celui de mon père, le premier Thoutmosis, dans une tombe qui s'enfonce loin jusque sous mon temple, mais sans la moindre peinture ou inscription, et au cours des siècles on a vidé tout cela.

Malgré tout il était resté une sorte de sillage, et des siècles plus tard, après bien des bouleversements, l'historien Manéthon, dans une ville du delta devenue la capitale d'une nouvelle dynastie étrangère, a parlé dans son œuvre qui a survécu en partie, d'une certaine Amessis ou Amensis ou Amersis, ce qui évoque le nom de mon grand-père Ahmès ou Ahmosis, fondateur de la dix-huitième dynastie,

mais aussi de ma grand-mère Ahmès ou Ahmosis-Nefertari et de ma mère de ce même nom qui a fini par me désigner moi aussi.

Cinq

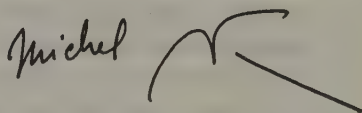
Une autre plume.

Celle de la Lune qui devient barque sur le fleuve du ciel, et gonfle en miroir pour nous mesurer le temps.

Celle qui remplace le calame que tenait le dieu scribe, le secrétaire ibis et singe, pour marquer les vertus et les fautes, retrouver les limites des champs, et noter en hiéroglyphes simplifiés les discours des dieux et les hymnes en réponse, celle avec laquelle on a recopié, on a ranimé les vieux textes morts, et qui elle-même va laisser la place à d'autres outils.

On avait oublié tous mes noms, mais quelques traces ont surnagé sur l'océan des textes. L'habitant d'un pays du Nord, fort sauvage de mon temps, a réussi, grâce à une pierre talisman, bilingue mais à trois écritures, à retrouver la voie de l'éclaircissement pour nos inscriptions et à les traduire dans sa langue, et il découvrit dans les ruines de mon temple qu'il était incapable d'identifier, "appartenant à la meilleure époque de l'art égyptien", un certain "Amenenthé qu'on chercherait en vain dans les listes royales", encore un nom, "roi barbu et en costume ordinaire de pharaon" qui précède mon neveu beau-fils le troisième Thoutmosis, nommé Moeris par les habitants d'un autre pays du Nord (mais dont les ancêtres n'y étaient pas encore de mon temps), de même langue que la sienne, Amenenthé dont on ne parle "qu'en employant des noms et des verbes au féminin, comme s'il s'agissait d'une reine".

Alors on est allé à ma recherche en me redonnant mon rang dans la liste des souverains, tandis que réappa-raissaient, à grands renforts de fouilles et reconstitutions, mon grand temple, un de mes obélisques, une chapelle re-poser, d'innombrables fragments de statues que l'on re-constitue patiemment pour les proposer à l'admiration des foules dans des chasses de verre à l'intérieur de palais lu-mineux parfois plus grands que les plus grands de nos tem-ples, si sombres dans certains de leurs recoins sous l'éclat du Soleil, et qui restituent mon beau visage par lequel je parviens à vous parler ainsi.

A handwritten signature in black ink. The word "Michel" is written in a cursive script. To the right of the name is a stylized, abstract flourish consisting of several overlapping loops and a long, sweeping line that extends downwards and to the right.

MICHEL BUTOR

Avertissement

Pharaon est un mythe, une fable diraient les Grecs qui ont inventé le mot : muthos. Mythe d'un pouvoir de source divine, capable d'assurer le retour de la vie, ou de rétablir l'ordre cosmique sans lequel aucune vie n'est possible.

Un mythe peut devenir l'objet de représentations sacrées, comme les mystères du Moyen Age sur les parvis des cathédrales. En Ancienne Egypte, il donnait lieu à un rituel complexe autour d'un scénario établi depuis des temps immémoriaux, corrigé, complété, interprété, réinterprété au fil des siècles et des représentations pharaoniques.

La scène sur laquelle se joue le mythe est l'univers tout entier, réduit aux dimensions d'un temple ou d'un tombeau. Le texte déchiffre la géographie de l'univers. Une profusion de masques surgissent de la lecture de cette immense scène pour exprimer le mystère d'une vie-miracle éternellement présente au cœur du désert et de la mort. Une vie-miracle que sollicite le pouvoir pharaonique. On ne connaît pas l'auteur de ces images mythiques. Un dieu, sans aucun doute, disaient les Egyptiens. Un dieu lune, au cœur de l'obscurité, qui rêve la vie quand la vie menace de

ne plus revenir, la lumière quand la lumière menace de s'éteindre. Il se nomme Thot. Il porte le masque de l'oiseau ibis parce que l'ibis a un bec courbé comme un croissant de lune...

L'histoire du pharaon-femme Hatshepsout commence en un lieu privilégié de l'immense scène cosmique : sur les deux rives de la ville de Thèbes. Thèbes est le nom donné par Homère à la vieille Waset, la ville du sud, celle que les Romains ont appelée Diospolis Magna et les Grecs Diospolis Megale, la grande ville des dieux. Plus tard, les Arabes l'ont nommée El-Aqsor, les Palais. Elle est au cœur d'une étroite vallée encadrée par deux chaînes de montagnes, la chaîne lybique, à l'est, du côté où se lève le soleil, la chaîne arabique, à l'ouest, du côté où se couche le soleil. Un paysage de désert et de vie-miracle. Hérodote disait que l'Egypte est un don du Nil. Elle était aussi un don du Soleil. Le fils du Soleil, Pharaon, était garant de la répétition de ce don.

Vie-miracle parce que le Nil est toujours menacé par la sécheresse, le soleil par l'obscurité. Entre les deux chaînes de montagnes qui forment le théâtre de la mort et de la renaissance du soleil et dans la verte vallée menacée par le désert se jouera périodiquement le mythe pharaonique.

Au temps de Hatshepsout comme au temps des autres Pharaons, la mort menaçait. La parole du mythe représentait alors la vie-miracle comme la lune représente la lumière à l'heure où disparaît le soleil. Elle devait ramener la vie comme la lune le soleil, se revêtir de beauté, pour la séduire. La vie portait alors les traits d'une déesse.

Les acteurs qui jouent le mythe sont masqués. Pharaon lui-même est un masque. Hommes, bêtes, plantes prêteront leurs traits distinctifs pour donner aux masques une dimension surhumaine.

Le scandale Hatshepsout

Parce que Hatshepsout était une femme qui jouait le rôle de Pharaon, on a crié au scandale. On a voulu effacer son souvenir de la mémoire des hommes. Elle ne figure pas sur les grandes listes royales que nous possédons : le catalogue de la Chambre des Ancêtres gravé sous le règne de Thoutmosis III, à Karnak ; la première table d'Abydos de Seti I, celle de Ramsès II au Ramesseum ou de Ramsès III à Medinet Habou. Partout elle est occultée. Il n'est fait mention que des Thoutmosis qui ont régné en son temps.

Ces listes royales ne sont pas à proprement parler une histoire de l'Egypte, mais une procession d'ancêtres dont se réclame Pharaon pour établir son lien avec le pouvoir divin, appelé *ka* royal. Hatshepsout n'en fait jamais partie.

Elle avait élevé d'innombrables monuments. On les a usurpés. On a martelé son image, brisé ses statues, abattu ses obélisques, quand on ne les a pas entourés d'un mur pour bien cacher son nom, un nom qui ne devait plus jamais être prononcé. L'effacer, à tout jamais, du monde de l'écriture et de la scène sur laquelle se joue le mythe, telle avait été l'intention de ses successeurs. On pense même que Ramsès II a défiguré le relief qui la représente enfant sur les

murs de son temple, lui apposant une verge, pour que personne ne soupçonne l'existence d'une femme Pharaon.

Nul n'a subi un sort pareil au sien, si ce n'est le Pharaon hérétique, Akhenaton, qui a laissé planer un doute sur l'identité de son sexe et représenté le divin sous l'apparence d'un couple royal.

Mais voilà que l'historien Manéthon (484-424 A.J.C.), prêtre indigène hellénisé, contemporain de Ptolémée II Philadelphe, écrit pour les besoins de la dynastie grecque qui occupait le pays, une Histoire de l'Égypte. Manéthon consulte les archives des temples : il pratique l'histoire telle que l'a conçue Hérodote avant lui, un genre nouveau qui veut enquêter scientifiquement, avec un esprit critique, dans les mythes et les généalogies du passé, établir une succession dans les événements ; une histoire qui se déroule dans le temps sur une trajectoire linéaire. Or celle que nous ont laissée les Égyptiens, inscrite sur les murs des temples et des tombeaux, ou sur des papyrus funéraires, ne relate que des événements épars imbriqués dans la grande représentation qu'est le mythe pharaonique.

De cet œuvre de Manéthon, il nous reste des fragments¹. Nous lui devons d'avoir établi, à partir de sources auxquelles nous n'avons pas accès aujourd'hui, une succession temporelle de 31 dynasties qui ferait suite au règne des dieux. La dynastie ne signifie pas nécessairement des liens de sang, mais une certaine ascendance divine locale, seule garantie de la légitimité d'un roi. Aux dynasties étrangères, Manéthon donnera un qualificatif ethnique : dynastie des Hyksos, des Éthiopiens, des Perses.

Ces 31 dynasties, on les a réparties ainsi : après les périodes dites archaïques, l'Ancien Empire, puis le Moyen Empire, le Nouvel Empire, les Époques dites Basses. Entre ces grands moments de l'histoire, des périodes dites intermédiaires, pendant lesquelles le pays est occupé, morcelé.

Or Manéthon dit qu'une certaine Amessis a régné vingt et un ans et neuf mois, au commencement de la XVIIIème dynastie, la première du Nouvel Empire². Dans un autre fragment, celui qui porte le numéro 52 et qui nous vient d'Africanus, Amensis ou Amersis aurait régné 22 ans. Les calculs des savants astronomes situeront son règne entre 1505 et 1484 A.J.C. ou bien entre 1490 et 1470 A.J.C. Le litige concerne un décalage de 15 à 20 ans.

La présence d'une femme Pharaon au milieu de tant d'hommes intrigue en effet.

Dès 1828, Champollion déchiffre le nom de Hatshepsout roi sous les martelages³ ; il la situe dans la succession des ancêtres de Ramsès II, à la place où l'on aurait omis de la citer⁴. Les pronoms féminins ne cessent de l'intriguer : vers la vallée d'El- Assassif, au nord du Ramesseum et du tombeau d'Ossimandyas, au milieu des ruines d'un édifice "appartenant à la meilleure époque de l'art égyptien" situées au pied des roches calcaires de la chaîne lybique, il découvre une porte de granite rose, encore debout : les dédicaces sont doubles, "faites contemporanément au nom de deux princes : celui qui tient constamment la droite ou le premier rang se nomme Amenenthé ; l'autre ne marche qu'après, c'est Thoutmosis III, nommé Moeris par les Grecs.

"Si j'éprouvai quelque surprise de voir ici et dans tout le reste de l'édifice le célèbre Moeris, orné de toutes les marques de la royauté, céder ainsi le pas à cet Aménenthé qu'on chercherait en vain dans les listes royales, je dus m'étonner encore davantage, à la lecture des inscriptions, de trouver qu'on ne parlât de ce roi barbu, et en costume ordinaire de Pharaon, qu'en employant des noms et des verbes au féminin, comme s'il s'agissait d'une reine"⁵.

On spéculé donc au sujet de l'existence de cette femme Pharaon.

Mais voilà que son image surgit petit à petit des décombres qui devaient l'enterrer. Mariette dégage son temple de Deir-el-Bahari, sur la rive ouest du Nil. Naville prend la relève, reconstitue patiemment un mur de ce temple à partir des restes d'un couvent construit sur les lieux avec le matériau de ses ruines. A Karnak, une campagne de fouilles découvre, derrière un mur destiné à bien le cacher, le nom de Hatshepsout sur deux obélisques. L'un d'eux, brisé, gît près du lac sacré. Dès les premières années du siècle apparaissent les pierres d'une chapelle reposoir que Hatshepsout édifiait pour la barque du dieu Amon-Ra. Cette chapelle avait été détruite et ses pierres servaient au rembourrage du troisième pylône. En 1923, commencent les travaux de reconstruction du pylône. Ils dureront une vingtaine d'années au cours desquelles seront restitués de nombreux éléments de ce monument sur lequel la souveraine avait fait inscrire les grands événements de son règne⁶.

En 1911, les Américains entreprennent à Deir-el-Bahari des fouilles pour le compte du Metropolitan Museum de New York. L'hiver 1922-23, Winlock dégage les déchets accumulés dans une dépression naturelle, au sud de la chaussée du temple. Il découvre des débris de statues. Au nord de cette même chaussée, dans le trou béant d'une carrière, avait été creusée la deuxième tombe de Senenmout, l'architecte de la femme Pharaon. Un tas d'ordures s'y était amoncelé. L'hiver 1926-27, Winlock procède au déblayage du lieu. D'autres bris de statues sont mêlés aux déchets. Ils sont de toute dimension : certains pas plus gros que la phalange d'un doigt, d'autres pesant une tonne ou plus ; bris de statues agenouillées, bris de colosses en calcaire qui autrefois décoraient la cour supérieure, bris de sphinx en grès qui bordaient l'avenue menant au temple, certains en granite rouge ou noir. Les statues avaient à peine quelques années d'âge, 5 ou 10 ans quand on les a détruites, pas plus, estime Winlock. Elles n'avaient pas été longtemps exposées au soleil. Enterrées dans les ordures, les pierres dures conservaient leur poli, les grés et les calcaires leurs

couleurs. Les têtes des statues géantes de Hatshepsout sont peintes en orange, ocre, jaune pâle, rouge, brique, les sourcils, l'attache de la barbe sont d'un bleu sombre, l'iris est lie-de-vin, les yeux et les pupilles sont noirs⁷. Hatshepsout apparaît avec le sourire qui anime la chair, la chaleureuse douceur d'une présence.

Une de ses têtes géantes avait roulé dans le précipice jusqu'à l'ouverture du tombeau de Senenmout. Cet hiver 1926-27, alors qu'on dégagait ce bri de statue, on découvrait l'entrée du deuxième tombeau de celui qui avait été non seulement l'architecte, mais encore le conseiller de Hatshepsout.

L'équipe américaine a religieusement rassemblé les débris. Des échanges avec le musée de Berlin lui a fait bénéficier des premières fouilles, celles de Lepsius. Des statues entières ont été reconstituées. Le musée de New York en possède une salle pleine.

Le mythe pharaonique

Avant de raconter Hatshepsout, il conviendrait de rappeler le modèle mythique dans lequel s'inscrit son histoire. Car Hatshepsout, comme tous les pharaons des 31 dynasties historiques de Manéthon, a l'ambition de répéter l'âge d'or du commencement des temps.

C'était une dynastie de dieux qui régnait alors sur l'Egypte. Leur histoire raconte une sorte de genèse, la création d'un monde. Nous en possédons des récits qui remontent aux textes les plus anciens de l'Egyptologie, ceux

des Pyramides⁸. Ils datent de la VIème dynastie historique, 2400-2200 A.J.C., mais réfèrent à des mythes plus anciens dont nous ne connaissons pas l'origine, des mythes qui nous sont parvenus après avoir déjà fait l'objet de multiples remaniements, ceci dans l'intention d'établir le fondement divin de la royauté.

L'ancêtre de cette dynastie d'avant l'histoire était Atoum. Son nom, Tem en langage hiéroglyphique, signifie le tout et le rien. Il surgit des Eaux Primordiales comme la lumière de l'obscurité, la terre de l'Inondation, la vie de la mort, la forme de l'informe ; comme le devenir qui naît de lui-même. Les Eaux Primordiales représentent l'abîme où tout se perd : les formes, la vie, la terre, la lumière. Atoum, au commencement de la création, est la colline primordiale qui surgit de l'abîme, symbole du trône à partir duquel l'ordre régnera et les choses seront nommées. Il est aussi l'oiseau-lumière, le benu qui se posera sur la colline. Il retournera aux abîmes : son commencement rejoint sa fin. Il est le tout et le rien et la création toujours recommencée. Voilà pourquoi il apparaît sous la forme du serpent des origines avec ses innombrables anneaux.

L'imaginaire mythique le représente encore sous une forme humaine. Alors il donne naissance à un couple de dieux : Shou et Tefnout. Atoum est un dieu androgyne. Il enfante par la bouche, en crachant. Ou bien il enfante en se masturbant⁹. La Main d'Atoum est alors représentée comme une déesse : Ioussas ; celle qui vient. Shou et Tefnout enfanteront à leur tour une troisième génération de dieux : Geb et Nout, la terre et le ciel, lesquels donneront naissance à la quatrième génération : Osiris et Isis, Seth et Nephtys, deux autres couples. Ceux-ci institueront la société.

Osiris était un bon roi. Il a enseigné aux hommes l'art de cultiver l'orge, pour la bière et le pain. Il leur a appris à cultiver la vigne, pour le fruit et le vin. Il a établi des lois et des institutions pour que devienne possible la vie en société. En tout premier le mariage : lui-même avait épousé sa sœur, Isis. Pour civiliser la terre, il n'a pas eu recours

aux armes. Il charmait, il enchantait les peuples par la persuasion de la parole et la séduction de la musique. Son sceptre était un flagellum et une houlette de berger. Son règne était une grande idylle champêtre¹⁰.

Or Seth était un frère jaloux qui voulait la perte d'Osiris. Soutenu par ses complices il a tendu une embûche au roi. Il a fait faire un coffre superbement décoré aux mesures d'Osiris et lors d'un grand festin, il a promis de l'offrir à quiconque le remplirait exactement. Les convives ont à tour de rôle tenté leur chance ; en vain. Quand Osiris s'y est étendu confortablement, Seth et ses complices se sont précipités pour en rabattre le couvercle, le clouer, le sceller avec du plomb fondu. Puis ils ont jeté le coffre dans le Nil.

Isis, endeuillée, s'en est allée, errante, à la recherche de son époux. Or le coffre descendait le fleuve, traversait la mer, arrivait à Byblos, en Phénicie, abordait au pied d'un tamaris qui grandissait, magnifiquement, poussait autour de lui, pour mieux l'étreindre et le cacher dans son bois. Le roi du pays, Malcandre, émerveillé par ce tronc d'arbre, s'en faisait faire une colonne dans son palais.

Isis, métamorphosée en hirondelle a hanté cette colonne. Nuit et jour elle volait en cercles autour d'elle, gémissant. Par mille ruses, elle a attiré l'attention de la reine puis lui est apparue sous sa forme de déesse pour arracher l'autorisation d'emporter en Egypte le sarcophage d'Osiris.

Dans un endroit retiré du désert, elle a ouvert le coffre, elle a posé son visage sur celui d'Osiris, elle l'a embrassé, elle a pleuré. De l'étreinte amoureuse d'Isis et du corps mort d'Osiris est né un enfant : Horus.

Le delta du Nil qui termine le fleuve là où il se jette dans la mer Méditerranée, était alors un grand marais. Dans ce marais poussait, en quantité, le papyrus. Isis s'y est cachée avec Osiris et l'enfant qu'elle nourrissait de son sein.

Seth guettait Horus pour le tuer. Il voulait encore tuer ce corps mort d'Osiris qui pouvait engendrer la vie.

Un soir de clair de lune, il a su détourner la vigilance de la déesse et couper le corps d'Osiris en 14 morceaux qu'il dispersait tout au long de la vallée du Nil. Isis, éplorée, montée sur une barque de papyrus, a parcouru la Terre Noire à la recherche des lambeaux épars de son époux. Elle les a rassemblés tous, excepté le membre viril. Seth l'avait jeté à la mer ; le lépidote, le pagre, l'oxhyrinque l'ont mangé. Pour le remplacer, la déesse en a fait une imitation avec le limon du Nil. Le limon est à la source de la fertilité de la vallée. Comme Osiris .

Isis a ensuite caché le tombeau de son mari. Elle a fait croire aux prêtres de chaque nome qu'il se trouvait dans leur domaine et que les autres nomes ne possédaient qu'une image du dieu. Osiris est donc devenu, dans toute l'Égypte, un dieu universel. Jusqu'aujourd'hui, on trouve de nombreux lieux nommés Abousir : Ab Wsir, tombeau d'Osiris, comme autant de témoins symboliques d'un pays déchiré mais unifié par la magie de la déesse. Osiris règne sur un monde de morts destinés à sortir au jour. Il est vêtu d'un linceul blanc, mais son visage et ses mains sont verts, parce que de lui naît la vie, comme l'Horus de l'Osiris, par le pouvoir de la déesse.

Horus, le nouveau roi.

Il y a une suite à ce mythe. Seth ne meurt pas. Il dispute à Horus le pouvoir : une guerre de succession qui a duré, disent les textes, cent ans, cent ans pendant lesquels les dieux ont siégé en tribunal, incapables de porter un jugement définitif. D'après Plutarque, les juges égyptiens devaient faire le serment de ne jamais condamner injustement un accusé, même si c'était le Roi qui le leur ordonnait¹¹. Ils devaient prendre exemple sur les dieux qui ne tranchaient pas un litige tant que les solutions leur paraissaient douteuses et dans le cas de Seth et d'Osiris, elles

l'étaient toutes également. L'arbitraire n'était pas le privilège des dieux. Ils se soumettaient aux lois d'une déesse, la Maat, que l'on nomme improprement, en français, Justice ou Vérité, ou la Véritable Justice. En fait, la Maat, cette déesse représentée par une belle femme portant sur la tête une plume, était l'équilibre universel, l'harmonie des vérités, des justices. Or les deux ennemis du mythe représentaient deux forces inséparables, également nécessaires à l'équilibre du monde. Le litige a donc duré cent ans, pendant lesquels les dieux ont sans cesse changé leur verdict. Tantôt ils donnaient à Seth la Basse-Egypte, à Horus la Haute-Egypte, tantôt à Seth le désert, à Horus la vallée, ou bien à Horus la terre d'Egypte toute entière.

Un mythe fondateur du pouvoir viendra se superposer à celui-ci et fera de Seth et d'Horus deux frères ennemis. Il s'agit d'un autre Horus que l'enfant fils d'Osiris, ancêtre, lui aussi, de Pharaon. Cet Horus-là est un faucon. Il est le dieu du ciel dont les deux yeux sont le soleil et la lune. Il a pour puissant ennemi Seth, dieu d'origine également solaire, un frère, l'obscurité.

Un faucon possède un pouvoir que n'a pas l'homme. Il vole, il plane haut à l'horizon. L'homme a toujours rêvé de voler, de dominer le monde à partir des hauteurs. Seulement il est trop soumis aux lois de la pesanteur. L'oiseau, lui, est léger. Il vole. Mais encore, le faucon a un regard perçant, comme les rayons du soleil qui pénètrent tout ce qui existe et donnent, avec la lumière, la vie. Et puisqu'un dieu dépasse l'homme, il doit posséder ce pouvoir qui fait le rêve de l'homme. Alors on a imaginé le grand maître du ciel comme un faucon dont les deux yeux sont le soleil et la lune et quand on a voulu en faire une statue, on l'a recouvert d'or, parce que l'or est la couleur du soleil, le plus lumineux des deux astres. Parce que l'or, comme la lumière, est incorruptible.

Quand le soleil est au déclin de son jour, il se couche à l'Occident. Il entreprend une vraie guerre contre l'obscurité, Seth, le monstre auquel on prêtait mille mas-

ques : une tête d'âne ou une tête de porc. L'âne est bête, dit-on, et le porc apporte la maladie. Il prenait aussi la forme d'un méchant serpent : Apophis. La guerre de succession devenait une guerre entre la lumière et l'obscurité. L'Horus, menacé par Seth, mourait, renaissait, vainqueur du démon de l'obscurité comme Osiris l'était de la mort par la naissance de son fils, l'Horus enfant. Mais encore dans ce mythe, comme dans le mythe de l'Horus enfant, il renaît de ses noces avec la déesse, son épouse, sa mère, Hathor, dont le nom signifie Het Hor, Demeure d'Horus.

Pharaon représentera ces deux Horus, l'enfant, fils d'Osiris, le faucon, dieu solaire. Il portera deux fois le nom d'Horus, pour référer aux deux mythes qui fondent le pouvoir divin de Pharaon. Il sera également le fils de Ré, le dieu soleil d'Héliopolis. Car Ré, dans le Texte des Pyramides, est identifié à Atoum, ce dieu qui est à l'origine du mythe pharaonique et dont le nom signifie le tout et le rien, le cercle du devenir qui est revenir, cercle que ne cessera de répéter, sous de multiples formes, le mythe.

Avec les temps historiques, les pharaons successifs vont en effet répéter le mythe. Un Horus succédera à un autre Horus lequel a trop vieilli, est devenu Osiris. Ré vieillira, deviendra un Atoum, Soleil d'hier, et son fils, Soleil de demain, régnera. Le soleil : un cercle ; un serpent qui se mord la queue ; le cercle que font l'hier et le demain qui deviendra hier. Un autre Seth disputera encore une fois le pouvoir. Seth, le dieu des étrangers, le dieu de l'ennemi, du désert. La déesse protège de l'ennemi, de la mort. Par son pouvoir, le rien redeviendra un tout. Un nouveau Soleil renaît, un nouvel Horus : Pharaon.

Le masque dont se revêt Pharaon représente un pouvoir surhumain qui unit de façon indivisible le féminin et le masculin, l'animal et l'humain. Pourquoi l'homme s'arrogerait-il le privilège exclusif de se montrer, sur la scène du mythe, revêtu de la dignité pharaonique? Cette

arrogance nierait le sens même du masque qui prête à l'humain sa dimension surhumaine.

Le pouvoir royal

La royauté, dit Rundle Clark, ne diffère pas des autres formes de propriété. Elle est un héritage, un lien entre le vivant et le mort¹².

Pour imaginer l'héritage divin qui s'investit dans le pouvoir royal, les Egyptiens ont inventé des liens qui unissent les Pharaons dans une chaîne de vies répétées, chaque maillon rassemblant tout le patrimoine ancestral. Une précision avant d'en parler, pour dissiper un malentendu. On a trop pris l'habitude de considérer l'âme comme le privilège de l'individu. Cette conception est, en Egypte, l'aboutissement d'une longue histoire. A l'origine, il s'agissait d'un privilège divin dont seul Pharaon héritait afin d'assurer la répétition de l'œuvre de création ; un pouvoir surhumain capable de vaincre les forces de la mort et d'assurer la vie.

Il y a d'abord le *ka*. Pharaon ne naît pas seul. Sur les murs de Deir-el-Bahari, on voit le dieu à tête de bélier, Khnoum, qui façonne Hatshepsout sur son tour en même temps qu'il façonne son double, nommé *ka*. Ailleurs, le dieu Ptah crée Pharaon et son double par la parole. Signe hiéroglyphique du *ka* : deux bras ouverts, dressés dans un geste d'orant, ou un bélier, ou encore un cercle étiré, qui forme ovale pour contenir le nom de Pharaon. Une statue ou un étendard porte le signe jumeau de la personne royale et marche derrière lui dans les cérémonies officielles. Le *ka*

représente le Khnoum dans le corps, dit-on dans le Livre des Morts des anciens Egyptiens¹³. Le Khnoum, c'est-à-dire le pouvoir créateur, la force vitale qui se manifeste en Pharaon, l'accompagne comme une ombre, un frère jumeau. C'est comme si le dieu qui l'a façonné demeurait en lui, à côté de lui, pour lui donner une dimension surhumaine. A l'heure de la mort, le ka déploie sa puissance, dit-on dans le Texte des Pyramides¹⁴. C'est en effet au cœur de la mort que la force de vie doit être la plus forte. Le ka vaincra la mort du frère jumeau défunt. Pharaon renaît alors comme l'Horus vivant de l'Osiris défunt, avec un ka, un frère jumeau. Tout recommence. La création est renouvelée.

Cette force vitale qui unit la chaîne des Pharaons remonte à l'origine des temps, au premier dieu de la dynastie divine. Dans le Texte des Pyramides, Atoum embrasse de ses bras le premier couple divin auquel il a donné naissance. Ses deux bras représentent le ka qui surgit des eaux primordiales. Dans ce geste d'embrassement, il fait participer de son essence le deuxième maillon de la chaîne de vies, le couple Shou-Tefnout¹⁵. Ce même pouvoir de vie sera transmis de génération en génération, de maillon en maillon aux descendants des dieux, les Horus successifs qui ont régné sur l'Egypte.

Au temps de Hatshepsout, cette chaîne de vies s'exprimait d'une façon nouvelle. Les dieux Amon et Min qui avaient pris une importance dynastique revêtaient la forme de Kamoutef : bélier ou ka de sa mère. Amon-Min, né de lui-même de par son union avec sa propre mère perpétue le mythe de la succession royale qui unit en une seule réalité la divinité du père et celle du fils. Le dieu dynastique représentait alors la chaîne de kas royaux qui fondaient le droit divin de Pharaon.

Les *hemouset* sont l'équivalent féminin du ka¹⁶. Dans un autre récit de la création, déjà ancien au temps des Textes des Pyramides, elles surgissent des Eaux Primordiales, créées par la déesse des eaux, Neith, une androgyne, comme Atoum. De celle-ci, on dit en effet qu'elle est

Père des Pères, Mère des Mères¹⁷. Hatshepsout a relevé l'importance des hemouset. Sur les murs de Deir-el-Bahari, elles alternent avec les kas pour porter l'enfant à sa naissance. Elles portent sur la tête l'emblème de leur maîtresse Neith : la flèche et le bouclier¹⁸. L'intention de Hatshepsout est claire : elle se réclame d'Atoum aussi bien que de Neith, deux sources de pouvoir, dieu et déesse, sans doute, mais androgynes, de toute façon.

Car la chaîne de vies qui rattache Pharaon à la source de son pouvoir ne saurait se perpétuer sans le concours, vital, de la déesse. De ceci, Hatshepsout prend pleinement conscience. A l'androgynie qui est à la source de la création se substitue le mariage divin, sacré. Il n'est pas de dieu sans sa déesse. L'œuvre de cette union sacrée est l'enfant. Ainsi l'androgynie devient-il couple et le couple trinité. Une œuvre magique puisqu'elle fait naître la vie de la mort. Le modèle nous est donné dans le mythe d'Osiris quand Isis conçoit Horus du corps mort d'Osiris. On peut imaginer qu'elle s'unissait au ka de son frère époux. N'a-t-on pas conçu le tombeau comme un corps de déesse qui enferme en lui la momie du défunt mais aussi son pouvoir de vie, son ka ? On n'entre dans un tombeau que pour en sortir vivant, dit la sagesse égyptienne. Épouser le tombeau pour renaître, en sortir vivant comme du ventre d'une mère, enfant : ainsi Horus succède-t-il à son père Osiris par la magie de la déesse, épouse et mère, à la fois tombeau et berceau. Et la chaîne de vies se poursuit de Pharaon en Pharaon, chacun représentant l'Horus, puis l'Osiris. Horus succède à son père, mais il vieillit, meurt, devient un Osiris. Encore une fois il a besoin de l'amour de la déesse pour renaître, nouvel Horus. L'Horus est le ka de l'Osiris qui a passé par le corps de la déesse, qui est sorti au jour, du corps de la déesse. Ce qu'on appellera plus tard Vie Éternelle, n'est que ce pouvoir, éternel, de vaincre la mort ; le cercle, éternel, de la vie et de la mort.

Le temple est conçu en fonction de cette chaîne de vies. Celui de Louxor est nommé harem du Sud. Nous

devons à Hatshepsout de nous en avoir donné la clé du sens. Là se renouvelle le mariage divin grâce auquel se revitalise le ka royal à la source de la création renouvelée. Car le ka royal est "à la tête des kas de tous les vivants, comme Ré"¹⁹.

Le ka, la hemeset ne sont pas les seules notions qui lient Pharaon à la chaîne de ses ancêtres. Pharaon est Soleil, fils de Soleil, il possède donc un *akh*, comme une force de transfiguration lumineuse qui l'apparente aux astres²⁰. Son signe hiéroglyphique est l'ibis à aigrette. Briller, être efficace, dérivent de la même racine. L'*akh* signifie le lumineux, a le pouvoir de la lumière." L'*akh* appartient au ciel, le corps à la terre", dit le Texte des Pyramides²¹. Ainsi Pharaon appartient-il au ciel et à la terre.

La plus fantaisiste, la plus fonctionnelle des "âmes" est le *ba*²². Son signe hiéroglyphique est le bélier de Mendès, plus souvent un corps d'oiseau : cigogne nommée jabirou ou faucon, ou héron portant une tête d'homme, une barbe postiche de Pharaon, ceci pour mieux exprimer son caractère divin. Le *ba* sert de lien entre ciel et terre. Il est cette puissance qu'a le défunt de voler. " Il va au ciel comme les faucons et ses plumes sont celles des oies"²³. " Il s'élance au ciel comme la grue, il baise le ciel comme le faucon, il saute au ciel comme la sauterelle. C'est ainsi qu'il s'envole loin de vous, ô hommes ; il n'est plus sur terre, il est au ciel"²⁴ " auprès de ses frères, les dieux"²⁵ où la déesse du ciel lui tend le sein"²⁶. Sur les murs des temples, l'Osiris renaît enfant et tête le sein de sa mère. Il est le nouvel Horus.

Le *ba*, un oiseau, Osiris. Une capacité universelle de métamorphose, un pouvoir de renaître. Au pluriel, les *baou*. Tous les *baou* qui ont régné dans les capitales archaïques de Haute et de Basse-Egypte, à Pe et à Nekhen, noms hiéroglyphiques de Bouto, (en Basse-Egypte) et d'Hiérakonpolis, (en Haute-Egypte). Ces *baou* font une échelle pour porter Pharaon. Pharaon, une étoile dans le ciel, un soleil. Elles jubilent de le voir monter à l'horizon,

les âmes de Pe et de Nekhen, ces êtres hybrides à têtes de faucon (celles de Pe) et de chacal (celles de Nekhen). Leur jubilation s'exprime par des gestes qui rappellent le zikr d'aujourd'hui, ce rituel qui répète le nom d'Allah en se frappant alternativement la poitrine avec chacun des deux poings, d'abord levé au-dessus de la tête²⁷. Elles participeront au couronnement royal de Hatshepsout, les âmes des ancêtres, comme elles ont participé à d'autres couronnements.

Pharaon : du soleil et de l'étoile il possède la brillante. Il représente le ka royal : une chaîne de pouvoirs de vie dont il est l'aboutissement, l'antique héritier. Pour recommencer la création.

Reste le nom. On a voulu effacer celui de Hatshepsout de cette chaîne de vies répétées, de toutes les listes d'ancêtres.

Thèbes avant Hatshepsout

Thèbes devient la capitale de l'Égypte au Moyen-Empire. Ses princes unifiaient alors le pays après une période dite intermédiaire laquelle fait suite à l'effritement du pouvoir de Memphis, capitale de l'Ancien Empire. Sa situation en Haute-Égypte, à la sortie de Wadi Hammamat qui relie la vallée du Nil à la Mer Rouge et à l'Asie justifiait son importance stratégique. On y avait d'abord adoré le dieu Montou. Amon, dont le nom signifie le Caché, n'était alors qu'une divinité secondaire. Il devient dieu dynastique avec le premier Pharaon de la XII^{ème} dynastie : Amenemhat.

A l'origine, Amon semble avoir été une divinité assez obscure ; peut-être était-il assimilé à une étoile plutôt qu'à un soleil ; ceci tient de la spéculation. Son nom est cité dans les Textes des Pyramides sans apparemment être mis en relation avec Karnak. Il apparaît à Thèbes lors des royautés multiples de la Première Période Intermédiaire. Il avait alors pour parèdre Amounet²⁸. Au début de la XIIIème dynastie, Mout, maîtresse d'Asherou, différente des autres Mout, apparaît comme parèdre d'Amon sans toutefois supplanter totalement Amounet. Asherou est le nom de ce lac en forme de croissant qui encercle le temple de Mout à Karnak²⁹. Dès la XVIIIème dynastie, Amon composera donc avec Mout d'Asherou la trinité locale de Thèbes : Amon, Mout et Khonsou, une trinité semblable dans sa structure à celle d'Osiris, Isis, Horus : dieu-père, déesse-mère, dieu-fils.

En Egypte, dieux et déesses pouvaient changer de noms, de formes, d'alliances. Sous la XIème dynastie, avec Mentouhotep, Montou, divinité locale de Thèbes, s'unit déjà à Ré, dieu soleil d'Héliopolis pour consacrer l'union de la Haute et de la Basse-Egypte. A la XIIème dynastie, Amon se substitue à Montou et s'unit à Ré pour les mêmes raisons. Les constructions de Mentouhotep dans la nouvelle capitale ont sans doute fait le tracé du chemin qu'emprunte la barque du soleil dans son périple du jour à la nuit et de la nuit au jour. Sur la rive est du Nil, du côté où se lève l'astre, il avait édifié à Karnak un modeste sanctuaire, à Louxor une petite chapelle reposoir, et sur la rive ouest, là où se couche le soleil, au cœur de la falaise, un temple funéraire sur le modèle des temples héliopolitains consacrés à Ré-Horakhti (Ré-Horus des deux Horizons) avec cour ouverte pour un culte solaire. Les dépôts de fondation du temple de Mentouhotep font allusion à Montou-Ré et le culte royal d'alors associe Montou à Amon-Ré, confirmant l'union d'Amon et de Montou au dieu soleil. Ce site, aujourd'hui nommé Deir-el-Bahari, Couvent du Nord, Mentouhotep l'avait choisi parce qu'au-dessus de la falaise,

il y avait une cime qui ressemblait à une pyramide. La pyramide est le tombeau de Pharaon à Memphis : un tertre à l'origine, pour représenter la colline primordiale, terre émergée au sein des eaux, tombeau et berceau du soleil. Sa forme géométrique à Sakkarah, puis à Guizeh, suggérait les rayons de l'astre tels qu'ils apparaissaient à travers les déchirures des nuages. Or le cirque montagneux de Deir-el-Bahari était consacré à la déesse Hathor. Hathor, dont le nom signifie Demeure d'Horus, est, dans le mythe de l'Horus faucon, l'épouse qui donne la vie, le tombeau et le berceau de l'Horus.

Nombreuses sont les images de la déesse qui unissent à la beauté de la femme, le message d'un tombeau-berceau. La déesse du ciel, Nout, en est peut-être la plus représentative. Sur son corps étoilé, courbé comme une voûte céleste, navigue la barque du soleil d'est en ouest le jour, d'ouest en est la nuit. Le soir, elle avale l'astre défunt, à l'aube, elle lui redonne naissance, comme une mère, un enfant. Hathor, vache céleste, tire les défunts de la colline primordiale ou d'un marais de papyrus. Elle est un corps de belle femme aux oreilles de vache auquel le soleil désire s'unir pour renaître de lui-même.

Pour les vies répétées du soleil, Mentouhotep, Soleil de la XII^{ème} dynastie, avait donc choisi ce site naturel qui ressemble à une pyramide, dédié au culte de la déesse Hathor.

Quand Hatshepsout n'était qu'une enfant, Thèbes tombait en ruines. Des ruines de petite ville, bien différente de celle que connaîtront les Grecs, la *diospolis magna*. A l'ouest, les rois et les reines n'avaient pas creusé leurs vallées. Celle des Reines, *Ta Set Neferou*, la Place des Ardeurs Vitales, ou de la Créativité Vitale, ne sera innovée qu'à l'époque ramesside³⁰. Celle des Rois, un ouadi desséché dans les flancs de la cime thébaine, n'était qu'un projet initié par Ahmès-Nefertari et Thoutmosis I. Les an-

cêtres de la XVIIème dynastie sont sur les pentes de la colline de Drah'Aboul Naga, au nord de la cime, près des rois qui ont fondé la XIème dynastie : les Mentouhotep et les Antef. Leurs caveaux sont enfouis dans le roc, surmontés de pyramides de briques. De là, ils ont vue sur Karnak, voient venir les processions d'Amon lors de la fête de la Vallée. Il y avait quelques tombeaux de nobles sur les hauteurs de Sheikh 'Abd-el-Gournah. L'ensemble ouvrier de Deir-el-Medineh n'existait pas. Les pauvres gens occupaient la limite du désert. A l'Est de Thèbes, les temples de Karnak et de Louxor étaient de modeste dimension. Pour la barque du soleil, on utilisait à Karnak la chapelle blanche de Sesostris Ier, Pharaon de la XIIème dynastie. Il y avait aussi une chapelle d'albâtre, celle d'Aménophis Ier. Ces deux chapelles, dont les éléments ont été retrouvés à l'intérieur du troisième pylône sont à présent recomposées. On peut les voir dans le musée de plein air de Karnak.

A Karnak se créait au temps de l'enfance de Hatshepsout le théâtre de notre histoire. Son père Thoutmosis I construisait alors la double enceinte du temple et les deux pylônes, le IVème et le Vème qui allaient délimiter une salle à colonnes, nommée ouadjit. Devant le IVème pylône, il plaçait deux obélisques de granit dont les pyramidions étaient gainés d'or. Il construisait son palais appelé "je ne le quitterai pas" au nord d'une esplanade précédant l'entrée du IVème pylône. Sur ces lieux sera couronnée Hatshepsout.

Quand elle n'était qu'une enfant, le pays sortait d'une deuxième période dite Intermédiaire. Il venait de se libérer d'une longue occupation étrangère, celle des Hyksos.

Des Hyksos, on sait peu de chose : deux dates délimitent cette période d'occupation, dite Intermédiaire, qui sépare le Moyen Empire du Nouvel Empire ; 1785, mort de Sobekneferoure, dernier roi de la XIIème dynastie ; 1560 prise du pouvoir par Ahmosis, premier Pharaon de la

XVIIIème dynastie. Donc près de deux siècles pendant lesquels des souverains "de paille", autochtones, règnent encore à Thèbes, en Haute-Egypte, si faibles que la Basse-Egypte est lentement envahie par ces Hekaou-Hasout, le mot Hyksos étant une déformation grecque de leur nom égyptien.

Hekaou-Hasout signifie "chefs des pays étrangers". Ce sont en fait des Asiatiques : Setjetiou, Mentjou, Fenekhou, Alamou ou gens du Retenou. Flavius-Josèphe qui rapporte les fragments de l'historien Manéthon traduit leur nom à partir de deux mots, l'un appartenant au langage sacré, l'autre au langage dialectal : Hyc et sos, roi et berger. D'où leur appellation de rois-bergers. Hyc pourrait également vouloir dire captifs. Soucieux de prouver l'ancienneté du peuple juif, Flavius Josèphe verrait en eux des ancêtres qui seraient à l'origine de l'Exode, mais il estime plus probable qu'ils aient été arabes³¹. Il cite alors Manéthon "comme de mémoire" : un peuple ignoble venu de l'Est envahit le pays par la force, renverse ses chefs, brûle sauvagement ses villes, rase leurs temples, traite les autochtones avec la plus grande cruauté, massacre certains, prenant en esclavage les femmes et les enfants. En fin de compte fait d'un des leurs, nommé Salitis, roi³².

Le premier roi de la première dynastie Hyksos, XVème d'après Manéthon, serait donc un certain Salitis, le Chechi attesté par le sceau de Kerma³³, le Charek connu à Memphis, ce qui laisse supposer que les Nubiens ont pactisé avec les Asiatiques contre les Thébains.

Les Hyksos s'emparent donc d'Avaris, en Basse-Egypte. Hout-Ouret est le nom d'Avaris en Egyptien : le Grand Château. Ils en font leur capitale. On a cru, un temps, qu'Avaris était Tanis, mais les fouilles de M.Bitak ont montré que cette ville est Khatana, site mitoyen de Tell-el-Dab'a, la future Pi-Ramsès de la Bible, à 7 kilomètres au nord de Faqous³⁴. A partir d'Avaris, les Hyksos s'emparent du pouvoir sur le nord du pays. Par la rive orientale du Delta, ils arrivent jusqu'à Memphis. Ils

s'implantent à Faracha, à Tell-el-Safaha au débouché du Ouadi Toumilat, à Boubastis, Inschass, Tell-el-Yahoudiah.³⁵³

Ils règnent donc sur la Basse-Egypte, avec Seth pour dieu dynastique. A Avaris, ils élèvent un temple à ce dieu. Or Seth représente le dieu des pays étrangers, le frère ennemi d'Osiris, Pharaon des temps mythiques, ancêtre des Pharaons historiques. Les Thébains, en Haute-Egypte, se réclament d'Horus, fils d'Osiris. Tout se passe comme si l'on appliquait un des nombreux décrets divins. Car dans la guerre de succession qui avait opposé Seth à Horus, les dieux avaient porté une fois ce jugement : à Seth la Basse-Egypte, à Horus la Haute-Egypte.

En apparence, les deux royaumes ont entretenu, du temps des Hyksos, des relations pacifiques. Un papyrus d'époque tardive, le papyrus Sallier I, relate un récit légendaire. Il s'agit de la Querelle d'Apopi et de Seqenenré qui régnaient sur la Basse et la Haute-Egypte. On notera qu'Apophis est aussi le nom du serpent de l'obscurité, une métamorphose de Seth, dieu solaire dynastique des Hyksos. On notera aussi que le ton du texte égyptien est bien moins violent que celui de Manéthon cité par Flavius-Josèphe.

“S'ils (les Hyksos) avaient fait de Soutekh (Seth) leur maître et ne servaient aucun autre dieu du pays, ils accomplissaient envers Seth le même rituel que les Egyptiens envers leurs dieux. Le roi des Hyksos, Apopi, apparaissait à la pointe du jour pour offrir quotidiennement des sacrifices...à Soutekh. Et les grands du palais- qu'il soit en vie, santé, et force!- portaient des guirlandes, comme dans le temple de Ré-Harakhti, devant lui”³⁶.

Les Hyksos semblent même avoir transmis l'héritage culturel du Moyen Empire. Le papyrus mathématique Rhind est sans doute une copie Hyksos d'un original thébain.

Mais la légende d'Apophis et de Sekenenré rapporte aussi les humiliations que devaient subir les princes de Thèbes de la part de l'arrogant occupant. Apophis invente un prétexte en apparence absurde pour ridiculiser le prince de Thèbes Sekenenré. Il envoie un messenger lui porter plainte de sa part : les hippopotames qui s'ébattaient dans un étang aux environs de Thèbes l'empêchent de dormir dans Avaris, sa capitale du nord-est du Delta ! Si l'on pense aux centaines de kilomètres qui séparent Thèbes d'Avaris, on soupçonne en effet le grotesque de la bouffonnerie. Quelle revendication Sekenenré aurait-il deviné à travers cette plainte et quelle suite a-t-il donné à cette affaire ? Aurait-il répondu sur le même ton, accompagnant sa réponse d'un lourd tribut ? Aurait-il déclaré la guerre ? Le scribe du papyrus de Pentaour n'a malheureusement recopié que les trois premières pages du récit à une époque tardive. Mais le musée du Caire conserve la momie de Sekenenré criblée de blessures. Il est possible qu'il soit mort en combattant Apopi.

En fait, le récit romancé de la querelle d'Apophis et de Sekenenré Taa II, dit le Brave, ancêtre de Hatshepsout, marque le début de la libération du pays, car les ébats d'hippopotames dans l'étang des environs de Thèbes n'étaient pas innocents. Sans doute le roi de Thèbes harponnait-il l'hippopotame, comme Horus et Seth sur les représentations du temple d'Edfou, une scène mythique de l'éternelle guerre des Frères Ennemis qui faisait de l'hippopotame le symbole du dieu et la chasse à l'hippopotame le privilège du grand roi. Comment le petit roi de Thèbes osait-il défier le grand roi des Hyksos ?

Sekenenré le Brave tomba sans doute sous les coups d'Apophis, mais Kamès, son fils, continuera la lutte. Une véritable bataille navale nous est racontée sur la stèle de Kamès :

« J'ai déployé ma flotte, moi en tête sur mon bateau doré, j'ai volé au-dessus de l'eau comme un faucon,

comme si j'étais le faucon divin à la proue, comme si j'étais un milan s'emparant du territoire d'Avaris"³⁷.

Malgré le ton de conquête fulgurante, la libération totale du pays ne se fera qu'avec le successeur de Kamès, Ahmès. L'inscription biographique d'Ahmès fils d'Abana est gravée sur son tombeau à El-Kab³⁸. Il a participé aux guerres de Kamès, d'Ahmès et d'Aménophis Ier. Il a pris part à la bataille d'Avaris, au siège de Sheruhen qui a duré trois ans. Puis il a remonté le Nil avec la flotte, franchi la deuxième cataracte, pris part à la bataille de Nubie. "Après que Sa Majesté eut massacré les Mentiou d'Asie (Mentyou St-t), (17) elle remonta le fleuve, vers Khent-hen-nefer y détruire les Iountiou-Setjetiou. Sa Majesté en fit des hécatombes ; (18) j'y fis du butin : deux prisonniers et trois mains ; on me décora donc une nouvelle fois avec de l'or et même on me donna deux femmes esclaves. (19) Alors sa Majesté redescendit le fleuve, le cœur épuisé. Car il s'était emparé des gens du Sud et de ceux du Nord"³⁹.

Après Ahmès, le grand vainqueur des Hyksos, Aménophis I et Thoutmosis I ont régné. Pourtant, Hatshepsout parle comme si rien ne s'était passé avant elle, dit avoir elle-même vaincu les Hyksos. Était-ce un mensonge ? Mais comment parler de mensonge quand l'histoire que nous racontons réfère à des sources mythiques et que pour appliquer les critères historiques tels que nous les pratiquons aujourd'hui, il a fallu aux Egyptologues de ces derniers siècles, un véritable flair de détective ?

L'ascendance matriarcale de Hatshepsout

Elle se dira de naissance divine, Hatshepsout.

Mais indépendamment de cette ascendance divine, il y a cette ascendance féminine qui lui confère des droits incontestables au trône.

Il faut en premier lieu nommer Tétishéri, la mère de Sekenenré Taa II, dit le Brave. Elle est fille de personnages non royaux. Mais elle se place à la tête d'une dynastie de sang divin. Tétishéri a vécu longtemps. Elle a vu passer sur le trône son fils Sekenenré Taa II, lequel a partagé la couronne avec sa sœur, Ahhotep Ière ; puis ses deux petits-fils Kamès et Ahmès. Elle a sans doute régné à la mort de Sekenenré Taa II ou à celle de Kamès⁴⁰.

Ahhotep Ière, fille de Tétishéri : deuxième génération de femmes au pouvoir. Une stèle du temps d'Ahmès⁴¹ nous lègue un véritable dithyrambe la concernant. Il est prononcé par Ahmès lui-même : un appel au peuple pour que celui-ci loue l'épouse Ahhotep, la reine, sa vénérable mère.

(24) "Louez la Dame du pays ; la souveraine des rives des Haou-Nebout

"dont le nom est élevé sur tous les pays montagneux (ou étrangers)

"qui prend les décisions à l'égard du peuple

"épouse de roi, sœur (25) d'un souverain, vie, santé, force

“fille de roi, vénérable mère du roi

“qui est au courant des affaires, qui unit l’Egypte

“elle a rassemblé ses notables dont elle a assuré la cohésion

(26)“elle a ramené ses fugitifs, elle a regroupé ses dissidents

“elle a pacifié la Haute-Egypte, elle a repoussé les rebelles

“l’épouse du roi, Ahhotep, en vie⁴².

Le dithyrambe nous laisse deviner une situation qui a dû se répéter plus d’une fois au cours des âges, au fil des règnes : un roi, pris à l’extérieur par la guerre, celle-ci plus importante que les autres, puisqu’elle libère le pays de l’occupation étrangère ; sur place, une reine qui doit montrer haute main sur l’Egypte. Le siège d’Avaris, celui de Charouhen, la pénétration en Asie a vraisemblablement retenu Ahmès de longues années consécutives loin de son pays alors que son pouvoir n’était pas affermi⁴³. Les tendances féodales menaçaient de diviser, le chaos de régner. Le départ des Hyksos ouvrait la porte aux ambitions locales et le roi était trop longtemps absent. La reine fait face, unifie le pays. Voilà qu’Ahmès rentre de sa campagne d’Asie avant de prendre le temps d’y consolider ses positions. Il doit déplacer son armée vers le Sud de l’Egypte, pénétrer en Nubie, jusqu’à la deuxième cataracte. On ne sait pas combien de temps a duré cette nouvelle expédition, sans doute plusieurs mois. Ahhotep, Dame du pays, devient encore souveraine des rives des Haou-Nebout, la future Phénicie. Elle affermira ses positions en Asie, tout en continuant son œuvre de pacification à l’intérieur du pays. Elle ne représente pas un simple symbole du pouvoir. La tâche est loin d’être facile. Le pouvoir, elle l’exerce en fait, évalue les situations, prend les décisions. Grâce à elle, le pays n’a pas sombré dans le chaos. Ahmès lui en rend hommage. Il va jusqu’à parer la dépouille de sa mère de décorations militaires : les grandes mouches d’or. Une petite dague ornée

d'une scène animale symbolise le départ des Hyksos chassés par les armées... de la reine?!⁴⁴.

Troisième génération : Ahmès-Nefertari, fille d'Ahhotep 1ère. Elle épouse Ahmès, son frère, le grand libérateur. Ensemble, ils règnent 25 années. A la mort d'Ahhotep 1ère, elle prend la première place. La mère, jusqu'à la fin de sa vie, a conservé la préséance. Les tablettes de Massarah et les caves de Toura conservent le souvenir du double règne d'Ahmès et d'Ahmès-Nefertari : le pouvoir, d'origine divine, apparaît s'incarnant dans le couple royal. Plus encore, du vivant même d'Ahmès on porte à Ahmès-Nefertari un culte, comme à Ahhotep et à Tetisheri. Elle est nommée deuxième Prophète d'Amon. Ahmès meurt. Amenhotep I prend la couronne. Ahmès-Nefertari règne encore avec son fils. Ahmès-Nefertari, fille, sœur, épouse du roi⁴⁵ est avant tout l'épouse d'Ahmès, le conquérant, celui qui a expulsé définitivement les Hyksos et fondé la XVIIIème dynastie. De leur mariage naît Ahmès, mère de Hatshepsout.

D17 Senakhtenré Taa I^{er} ép. Tétishéri

I

I

D17 Séqénenré Taa II ép. Ahhotep 1ère

I

I

I?

Ahmès D17 Kamès

D18 Ahmès ép Ahmès-Nefertari

I

I

I

D18 Thoutmosis I^{er} ép. Ahmès

Amenhotep I^{er} ép. Ahhotep II

I

I

Hatshepsout

*Ascendance féminine de Hatshepsout
de la XVIIème à la XVIIIème dynastie.*

Une ascendance féminine lie donc Hatshepsout à la XVIIème dynastie par voie de femmes qui ont exercé un réel pouvoir et qui ont fait l'objet d'une véritable vénération populaire. Une vénération qui semble caractériser ce temps de libération et répondre à un besoin : renouer avec un lointain passé, remonter, en tout premier, jusqu'à un autre temps, celui qui marquait le début du Moyen Empire. La reine Neférou, sœur de Mentouhotep, Pharaon de la XIème dynastie, portait alors un titre mythique : Epouse du dieu. Le culte posthume porté à Ahhotep Ière affermira son lien avec les souverains de la grande époque qui précédait la sienne en lui accordant ce titre mythique abandonné depuis lors. Après Ahhotep Ière, Ahmès-Nefertari sera Epouse du dieu, mais non plus à titre posthume. Elle aurait cédé la place de deuxième Prophète d'Amon afin de constituer une dotation (imy-t-per) pour sa fonction d'Epouse du dieu⁴⁶. L'acte de propriété est soumis à l'oracle d'Amon lors d'une procession devant tous les dignitaires ; le dieu se porte garant de l'application des dispositions prises : la charge deviendra héréditaire, transmise à la fille qui sera Ahmès, mère de Hatshepsout⁴⁷. Avec Ahmès-Nefertari, l'épouse du dieu jouira de la disposition matérielle de tout un théâtre sacré, cinq aroures de terres cultivées, un peu moins d'un hectare et demi, une maison à la hauteur de Gournah, près de son temple funéraire, sur la rive gauche de Thèbes⁴⁸. Plus tard, lorsque les Divines Adoratrices remplaceront effectivement les prêtres d'Amon à Thèbes, la puissante Shapénipet II léguera trois cents aroures. Néanmoins, les modestes cinq aroures d'Ahmès-Nefertari étaient munis de tout le personnel d'exploitation, d'importantes réserves alimentaires, des métaux précieux, des cosmétiques nécessaires à la célébration du culte ainsi que de 80 perruques, deux cents robes, 67 diadèmes⁴⁹. Tout ce qui est nécessaire pour la représentation d'un rôle de première importance. Car il ne s'agit pas seulement d'un véritable sacerdote avec d'authentiques fonctions cultuelles, mais encore d'un rapport entre la reine et la déesse. La parenté est proche, très proche. Elle est de substitution ou de filiation. Les textes

nous donnent à choisir entre ces différentes interprétations. Ainsi, les mains et le visage d'Ahmès-Nefertari sont peints en noir sur ce portrait du British Museum. On a cru à une origine africaine de la reine. Il n'en est rien. La découverte de sa momie a apporté une pièce de conviction à ses origines bien égyptiennes. La couleur noire du portrait s'explique par la raison de son culte. Le noir est couleur funèbre d'Anubis et le funèbre est étroitement lié à la fécondité comme la mort l'est à la vie. Le noir est couleur de limon du Nil et le limon est source de fécondité. Il indique son rôle de déesse, tombeau et berceau. Ahmès-Nefertari est identifiée à la déesse Hathor.

Le lien que la littérature et l'iconographie établissent entre la reine et la déesse est évident : masquée de la dépouille de celle-ci sous sa forme de vautour, elle lui est également unie dans la même poésie. Dans le conte de Sinouhé, qui date du Moyen Empire, on réfère à la reine comme au ciel⁵⁰, à Hathor comme dame du ciel, déesse d'or, dame des étoiles⁵¹. La reine, tout au long de l'histoire de l'Égypte a, en fait, joué un double rôle mythique et politique. A la XVIIIème dynastie, elle se présentera, aux côtés du roi, comme l'incarnation de la déesse.

Hatshepsout, dont l'ascendance féminine ininterrompue la relie aux trois grandes dames d'Ahmès, le grand libérateur, pouvait se réclamer d'un pouvoir dont la source était divine.

Pourquoi ne serait-elle pas de naissance divine?

Naissance divine de Hatshepsout

Quand elle a été couronnée Pharaon, elle a fait graver, à Deir-el-Bahari, sur le côté nord du mur de soutien de la plate-forme supérieure, les scènes de sa naissance divine. Amon même, le dieu grand, le maître du ciel et des trônes des deux pays, celui qui réside à Thèbes, y apparaît comme son père. C'est, en fait, le premier récit qui nous soit parvenu de la nativité divine, un millénaire et demi avant Jésus-Christ.

Elle connaissait le conte populaire qu'un grand magicien, Djedi, racontait au Pharaon Khéops pour le distraire de son ennui. Djeddi était "un bourgeois de cent dix ans, encore capable de manger cinq cents pains, comme viande, une moitié de bœuf et de boire cent cruches de bière. Il savait remettre en place une tête coupée, faire marcher derrière lui un lion et connaissait le nombre des chambres secrètes du sanctuaire de Thot"⁵². Or Djedi annonçait la conception miraculeuse des trois grands Pharaons de l'Ancien Empire qui devaient succéder à Khéops, et donner à sa dynastie gloire et longue vie. La femme d'un prêtre de Ré, Rédjedet, était enceinte de trois enfants dont le père se trouvait être le dieu soleil, Ré lui-même⁵³. A l'heure de l'accouchement, la Majesté de Ré envoyait le dieu potier Khnoum à tête de bélier accompagné de quatre déesses déguisées en danseuses-musiciennes pour aider à la naissance des trois enfants divins : c'était Isis, Nephtys, Meskhenet et Heqet⁵⁴.

On retrouvera, sur les murs du temple de Deir-el-Bahari, les personnages du conte. Djedi divertissait Pha-

raon de son ennui. Son conte paraphrasait le mythe de la naissance de l'enfant Horus, ancêtre de Pharaon, substituait les personnages du conte à ceux du mythe. Hatshepsout lui rendra sa dimension mythique. Le mythe inspirera la légende de Jupiter et d'Alcmène. Jupiter ne prend-il pas la forme d'Amphitrion, époux d'Alcmène pour s'introduire auprès d'elle? Il deviendra mystère chrétien joué au Moyen Age sur les parvis des cathédrales.

Mais revenons au temple de Deir-el-Bahari.

Le Prologue : sont présents à la Naissance de Hatshepsout, aux côtés de l'ancien dieu local de Thèbes, Montou qui porte une tête de faucon et deux plumes, Hathor, épouse de l'Horus faucon et les dieux dynastiques de la Grande Ennéade d'Héliopolis : Shou et Tefnout, Geb et Nout, Osiris et Isis, Nephtys et Seth.

L'affaire est importante. Il s'agit de la naissance d'une puissante princesse dont le règne sera glorieux et puissant. Amon annonce à ces dieux réunis qu'il désire cet enfant qui gouvernera l'Egypte⁵⁵. Pour concevoir ce futur roi de Haute et de Basse-Egypte, Maatkare, il désire la compagne qu'aime Thoutmosis I, père de Hatshepsout. L'enfant de ces amours, il la comblera.

"...(4) Je serai la protection de ses membres tandis qu'elle s'élève...(5) Je lui donnerai toutes les plaines et toutes les montagnes...(6) Elle guidera tous les vivants...(7) Pour elle j'unirai les Deux Pays dans la paix... Elle construira (8) vos temples, elle consacrera vos demeures... (9) Elle multipliera vos pains et fera reverdir vos tables d'offrandes... (10) Je ferai que soient donnés de très grands Nils en son temps... Qui la louera (12) vivra... et celui qui blasphémera en employant le nom de Sa Majesté, je ferai qu'il meure sur le champ."⁵⁶

Alors le dieu soleil, Amon-Ré, envoie son ministre, le dieu lune, Thot, informer la future mère de sa décision. Thot est le messager, l'interprète.

“Va vers la demeure du Souverain qui est à Karnak chercher le nom de cette jeune femme : car moi je suis dans l’Horizon qui est dans le ciel.”⁵⁷.

Thot accomplit sa mission et rapporte son message.

“Cette jeune femme dont tu m’as parlé, maintenant prends-la. Son nom est Ahmès, elle est plus belle que toute autre femme qui soit dans ce pays tout entier. C’est l’épouse de ce Souverain, le Roi de Haute et de Basse-Egypte, Aakheperkaré.”⁵⁸.

Amon prend donc l’apparence du roi Thoutmosis I. Thot le conduit vers la reine Ahmès. Le dieu et la reine sont assis face à face sur le lit dont les montants sont des têtes de lion. Les lions président à la naissance, au sommeil et à la mort. Ils symbolisent les portes donnant accès au monde de la nuit, ce monde dont l’aboutissement est une sortie au jour.

“Cet auguste dieu vint, Amon sud de Karnak et son messager Thot.

“Ils la trouvèrent alors qu’elle reposait dans la magnificence de son palais. (2) Elle s’éveilla au parfum du dieu. Elle sourit en présence de sa Majesté. Aussitôt il alla vers elle. Il la désira. (3) Il posa son cœur sur elle. Il permit qu’elle le vit en sa forme de dieu. Il se fit approcher d’elle (4) qui se réjouissait de voir sa beauté. Alors son amour envahit sa chair. Le palais était inondé du parfum du dieu, toutes ces senteurs venaient de Pount... La Majesté de ce dieu (3) fit tout ce qu’il désirait d’elle. (4) Elle l’embrassa...”⁵⁹.

Tout se fait avec beaucoup de pudeur. C’est à peine si le dieu et la reine s’entrecroisent les jambes. Mais un flux de vie passe entre eux, signifiant qu’à la source de la création est cet acte de mariage, sacré.

Les déesses Neith et Selkit soutiennent les pieds d’Amon et de la reine. Khnoum, le dieu potier à tête de bélier assiste à la scène. C’est lui qui donnera au mystère de

la naissance divine sa forme matérielle. Il façonnera sur son tour deux enfants : Hatshepsout et son double. Le double, ce jumeau qui accompagne le roi tout au long de son existence, la force de vie qui croît après la mort du roi, qui assure sa victoire sur la mort... Si l'enfant et son double semblent être deux garçons, le texte est entièrement au féminin.

“(1) Je façonne cette tienne fille Maatkaré(2) pour la vie, la prospérité, la santé, pour les offrandes, pour les nourritures, pour l'intelligence, (3) l'amour, pour toutes bonnes choses...”⁶⁰.

Le restaurateur du temps de Ramsès II aurait-il changé le sexe de ces deux enfants? D'autres ratures peuvent être constatées : le nom d'Ahmès remplacé par celui d'Ahmès Nefertari. Quelle part d'erreur? Quelle part de manipulation délibérée? Et pourquoi Hatshepsout se serait-elle montrée en garçon? Autant de questions destinées à demeurer sans réponses certaines.

Thot avait annoncé à la reine Ahmès qu'elle serait la mère d'un illustre enfant, elle, en sa grande dignité de princesse, à la tête des favorites et des préférées, la maîtresse, celle qui voit Horus et Seth, celle qui s'est unie à Horus. Voilà qu'Ahmès accouche, assise sur son trône, de cet enfant façonné par le dieu potier Khnoum. Elle tient l'enfant dans ses bras. Un panthéon de dieux la protège, nourrices et sages-femmes divines. Meskhenet, la déesse nourrice en chef, son père Ré. Le dieu nain Bès, la déesse hippopotame Thoueris, l'un maître de l'amour, l'autre de la fécondité. Les âmes de Pe et de Nekhen, de l'Est et de l'Ouest se réjouissent. La reine Ahmès nourrit l'enfant tandis que les déesses posent sur sa tête le signe de vie. Des millions de vies lui sont accordées⁶¹.

Hathor la présente à Amon qui embrasse l'oisillon à plusieurs reprises, l'accueille comme la fille de sa chair, l'image lumineuse issue de lui-même (itet akh). Il l'aime plus que toute chose.

“(1)Salut, fille de ma chair (2), Maatkaré, image lumineuse sortie de l’intérieur (de moi), (3) toi qui détiens les Deux Pays sur le trône d’Horus, comme Ré.”⁶².

Amon et Hathor caressent l’enfant.

Amon donne l’ordre que l’on nourrisse sa Majesté ainsi que tous ses kas. La reine est assise sur son lit à tête de lion. Deux déesses vache allaitent Hatshepsout et son double. Des nourrices allaitent encore les autres kas de Hatshepsout. On dit qu’elle a 14 kas, 7 bas. Les nourrices portent sur la tête le signe du ka : deux bras tendus : ou celui des hemesout : la flèche et le bouclier de leur maîtresse, la déesse Neith. Sur l’image alternent le ka et son équivalent féminin, la hemeset⁶³. Le lait dont se nourrissent Hatshepsout et ses kas se ressourc à ce double principe de vie, mâle et femelle, un principe de vie qui déborde des limites d’une simple destinée humaine, et l’apparente au soleil. Comme le soleil, Hatshepsout sera douée de vies répétées. Amon la présente avec son ka à Thot, le dieu lune, le maître de la parole et de l’écriture. Il sera son ministre comme il est celui du soleil⁶⁴. Les dieux Hapi et Hike la présentent à d’autres divinités. L’un, dieu Nil, lui confère la fertilité, l’autre, dieu de la magie, lui confère le don de la parole.

Anubis roule un disque devant lui, le disque du temps qui tourne sur lui-même un nombre infini de fois⁶⁵. La déesse Seshat, sous sa forme de Sekhetaboui lui accorde de très nombreuses fêtes Sed, ces fêtes lors desquelles le ka royal se renouvelle. Car Hatshepsout, comme le soleil, renaîtra d’innombrables fois. Le mystère de sa naissance se répète. Elle se situe en dehors du temps linéaire, dans le mythe, dans le cercle de l’éternel retour.

Voici donc l’enfant Hatshepsout purifiée par les eaux que versent sur elle Horus et Amon. Préfiguration du baptême chrétien⁶⁶.

L’enfant grandit, aimée d’Amon. Assise sur ses genoux, elle caresse la joue de son père, dieu de Thèbes⁶⁷.

Hatshepsout, fille de Hathor

Sur la scène de la naissance divine, la mère, Ahmès, ne représente pas seulement, comme plus tard la Vierge Marie, une femme bénie entre toutes les femmes. Ahmès porte le titre qu'Ahmès Nefertari lui avait transmis avec sa charge sacerdotale et ses cinq aroures de terre ainsi que le personnel et le matériel nécessaire à l'exercice de son rôle : Epouse du dieu. Sur les murs de Deir-el-Bahari, elle montre un beau visage de femme coiffé d'un masque divin : la dépouille de vautour. Car le vautour représente la déesse Nekhbet, patronne de l'une des deux plus vieilles capitales de l'Egypte : Nekhen, plus tard nommée Hiérakonpolis. Tefnout, fille du dieu androgyne Atoum, ailleurs on dira fille de Ré, porte également cette dépouille, ainsi que Mout, épouse d'Amon-Ré dans la triade de Thèbes. Mout, dont le nom signifie Mère.

Que sur d'autres murs de Deir-el-Bahari, Hatshepsout apparaisse fille de déesse, cela découle de la logique du mythe. A la reine-mère qui joue le rôle d'une déesse se substitue la déesse dont elle joue le rôle.

Hatshepsout, qui se veut doublement Horus, enfant d'Isis et dieu faucon, choisira donc d'être fille de Hathor, déesse de la cime sacrée au pied de laquelle elle construit son temple : Hathor est mère de tous les dieux, vache céleste qui protège les défunts pour les faire renaître, image de la vie qui assure cette promesse, changeante, comme la Vie, comme elle, joyeuse, Dame de la Joie, de la danse, de la musique, Dame tout court. Parce qu'elle tire les défunts

d'un marais de papyrus, on a cru qu'elle était originaire de Basse-Egypte : le delta du Nil n'était alors qu'un vaste marécage où poussait, en quantité, le papyrus. Mais peut-être vient-elle d'Ombos, l'actuel Kom Bellal, un peu au sud de Denderah. Elle fait partie du Panthéon des Textes des Pyramides ; son culte la liait alors aux antiques Vaches divines de la mythologie égyptienne : Ihet ou Mehet-Ouret, le Flot Primitif, la Grande Inondation, nourricière des hommes et des dieux. Plus tard, son culte débordera vers les pays étrangers, vers Biblos et la vallée de Tinna, à 20 kilomètres au nord d'Aqaba, là où l'on a trouvé un temple des XIXème et XXème dynasties.

Or dans l'étroite vallée du Nil menacée par la sécheresse, la Vie était l'Inondation. Celle-ci devait revenir tous les ans. On disait qu'à l'équinoxe d'été, une larme de la déesse donnait le départ du déferlement des eaux qui descendaient vers l'Egypte à l'approche de l'automne. La joie pénétrait alors dans tous les cœurs, dans toutes les maisons. La Vie inondait les champs. On fêtait le Nouvel An. Cela se passait le premier jour de la première saison de la création renouvelée, saison Shemmou. L'Inondation qui représentait la Vie portait le masque de la déesse. Le Nil celui d'un dieu. Quand le fleuve se desséchait à nouveau, l'été, en ce mois de Baouna qui fend jusqu'aux pierres, disent les paysans d'aujourd'hui, on imaginait que la déesse s'éloignait de la terre d'Egypte, la laissant dans la désolation. Alors elle se nommait Sekhmet ou Tefnout, Mout ou Pakhet... Elle prenait l'apparence d'une terrible lionne. Comment les dieux la transfiguraient pour qu'elle cesse d'être l'agent de la destruction du monde, ceci est raconté dans d'innombrables mythes. Les versions que nous en connaissons sont postérieures au règne de Hatshepsout mais elles expriment la réalité géographique du pays. Une réalité éternelle. Car c'est la même vie qui s'éloigne et revient, détruit ses créatures et leur redonne naissance. Même et revêtue de multiples formes : elle est Nout, déesse du

ciel, belle femme au corps étoilé qui avale le soleil tous les soirs, lui donne naissance tous les matins, elle est vache céleste qui, à l'aube, tire le soleil défunt des marais de papyrus pour le sortir au jour ; mère du soleil, mais aussi son épouse et sa fille, son "œil" aux innombrables métamorphoses. Tout ce qui est source de vie est l'œil du dieu soleil Ré, est vie avec un grand V, déesse.

Le mythe de l'œil de Ré a été reconstitué par Jücker⁶⁸ tel qu'il est représenté sur les Propylées du temple de Hathor à Philae. Le dieu Ré régnait alors sur l'Égypte. Sa fille, Hathor Tefnout ne voulait plus demeurer auprès de lui. Elle s'en était allée vers les Lointains de la Nubie sous sa forme de redoutable lionne, dévastait les vallées, poursuivait ses ennemis, les massacrait, dévorait leur chair, buvait leur sang. Son haleine était de feu, ses yeux lançaient des flammes, son cœur brûlait de colère. Elle ne quittait pas son désert, ne connaissait plus la Terre Noire. Et le cœur de Ré l'aimait. Tefnout était sa fille. Il avait besoin de sa puissance pour le protéger. Pour la ramener, il lui envoie deux messagers. Shou, le frère qui doit devenir l'époux et Thot, maître de la parole magique. Comme sa sœur Tefnout, Shou est un lion puissant, aux fortes griffes, qui rugissait à pleins poumons. Il était devenu le protecteur de Ré durant l'absence de la déesse. Trop longtemps séparé de celle-ci, il désirait, comme Ré, la ramener à lui dans cette Terre Aimée à laquelle il demeurerait fidèle. Les deux dieux se transforment en singes pour aborder la déesse dans les Lointains de Bougem. Ils lui chantent à tour de rôle la beauté de l'Égypte, son grand fleuve, ses campagnes verdoyantes, ses villages et ses villes. Si elle revient, on lui construira des temples, le peuple l'adorera, lui offrira tous les jours des gazelles, des antilopes, des bouquetins. On les voit sur un bas-relief de Dakka, la lionne en colère, la queue en l'air, le singe Thot les bras levés, lui chantant ses louanges⁶⁹. Celui-ci joint l'acte à la parole, engage la redoutable lionne à goûter au vin magique qu'il lui offre. La déesse est apaisée, séduite. Elle est ramenée des Lointains de la Nubie

vers le pays d’Egypte, la belle Terre Noire, accompagnée par un cortège de singes et de nains grotesques, des dieux Bès et Hity qui jouent de la harpe et du luth. Shou et son ka dansent pour elle⁷⁰, tandis que Thot poursuit son discours ensorceleur, lui décrivant les beautés du Pays Aimé vers lequel ils se dirigent. Ce n’est plus une lionne sauvage qui aborde, à Philae, les frontières de l’Egypte. Douce comme une gazelle quand elle découvre la splendeur du pays. La nouvelle de son arrivée se répand. Viennent à sa rencontre des musiciennes qui jouent du sistre et du tambourin, les cheveux couronnés de fleurs, des prêtres qui s’accompagnent de la harpe et de la flûte pour entonner le chant de bienvenue, qui apportent des offrandes : des gazelles, des cruches de vin, de la myrrhe, des couronnes de fleurs. Dans l’eau sacrée de l’île de Philae, elle se baigne, Shou purifie ses membres, apaise sa colère. Alors elle devient femme pleine de grâce, la reine des femmes, avec des boucles et des seins, un regard joyeux, plein de lumière, belle comme l’Inondation qui déferlera sur le Pays Aimé. Ré exulte de joie en la voyant aussi belle. Il enlace sa fille, il renaît de lui-même.

A Philae, lieu de sa transfiguration, on a élevé un temple pour elle et pour Isis afin qu’aux côtés de celle-ci, elle demeure et protège de sa puissance l’île contre les ennemis d’Osiris. A l’endroit où elle abordait on a construit un kiosque. De ce kiosque part l’allée processionnelle jusqu’à son sanctuaire, à l’est de l’île. Le rituel répète l’événement : du débarquement jusqu’au sanctuaire, la déesse est suivie d’un cortège de dieux et de singes Bès qui jouent du luth, de la harpe, du tambourin, de porteurs d’offrandes. A la fin de la procession, on lui offre du vin, on la couronne, on la décore d’amulettes. Les joueuses de tambourins l’acclament : Hathor vient dans sa maison. Qu’il est doux de la voir ramenée.

Madame Desroches-Noblecourt a deviné dans l’île de Philae la forme de l’oiselle qui représente Isis dans le mythe de l’Horus enfant. Le temple à l’intérieur de l’île

reproduirait la position des entrailles dans le corps de l'oiselle, ce qui expliquerait la courbe de son mouvement. Quand, pour sauver le temple des eaux du Haut-Barrage d'Assouan il a été projeté de le déplacer sur une autre île, elle a exigé que l'on reconstitue le dessin de l'oiselle. Cette idée, étayée par l'iconographie du sanctuaire où Isis apparaîtrait systématiquement aux côtés de Hathor, pour montrer les deux aspects complémentaires de la déesse, amante et mère.

Qu'il est doux de la voir ramenée, chante la procession de dieux, de prêtres, de musiciennes.

La joie déferle en effet sur l'Égypte car la déesse ramenée n'est autre que l'Inondation, source de vie. Elle arrive à l'Ombos du Sud. On la voit assise sur son trône. Shou la reçoit, Thot lui offre le breuvage *ounésheb*. Ré est derrière elle et le dieu Tchenen lui offre une amulette⁷¹. Elle est la Bonne Sœur de Haroeris-Shou. Elle lui fait don d'un fils. A Edfou, elle passe, là elle salue le dieu Horus qui avait été son voisin au pays de Pount, lieu d'origine de ce dieu. Ils étaient alors faucon et fauconne. A Edfou, on célèbre son mariage avec le faucon Horus, l'ancêtre de Pharaon. Puis à El-Kab, à Esna où elle se nomme Menehyt. Partout elle est reçue en fanfare, mais particulièrement à Denderah, ville de la déesse pacifiée, ramenée, transfigurée en déesse d'amour, belle, cette ville où règne la joie, où le vin coule en abondance.

A Denderah, la fête de l'Union au disque coïncidait avec le retour de l'Inondation et la célébration du Nouvel An. La cérémonie commençait à la veille de ce jour, pour marquer le renouvellement de la création. Le *ba* de la déesse, "trésor du temple", un oiseau à tête féminine en oron l'appelait la Dorée- était placé dans un naos et porté jusqu'à la terrasse par huit prêtres masqués, représentant les dieux du panthéon égyptien, suivis par des porteurs d'enseignes, une théorie de figurants. Elle passait d'abord par une chapelle pure, l'ouabit. Là, un prêtre symbolisant le flot nourricier, versait l'eau sainte et nouvelle devant le *ba*

de Hathor. Pharaon encensait le naos. On couronnait plusieurs fois la Dorée. On la portait ensuite sur la terrasse où elle attendait le lever du jour. Alors on ouvrait les rideaux de son naos, les premiers rayons du soleil venaient caresser ce ba de Hathor qui s'animait, devenait présence effective de la déesse, cette dépositaire d'une promesse de vie perpétuée. La Grande Nouvelle était annoncée en musique : sistres, cymbales, chœurs de prêtres chantaient ses amours avec le dieu soleil qui renaît de lui-même et de la déesse. L'Inondation se mariait au dieu Nil qui renaissait aussi de lui-même et de ses noces avec la déesse nourricière.

Pharaon dansait devant Tefnout à la manière de Shou quand celui-ci cherchait à séduire la déesse pour la ramener.

Sous une forme différente, le mythe est raconté sur les murs du tombeau de Seti I, à Thèbes, dans la vallée des Rois, près de l'image de la vache céleste⁷². Cette fois-ci, Ré se trouvait aux prises avec les hommes. Il vieillissait. Il devenait leur risée. Sa fille, son œil, devait le venger. Voilà qu'elle se transforme en terrible lionne. La féroce Sekhmet arrive sur terre, saccage, dévore tout ce qui est vivant, au point que les dieux en prennent pitié des hommes. Les dieux décident alors d'apaiser la terrible lionne, ordonnent que l'on recouvre la terre de bière colorée à l'ocre rouge. La Sekhmet s'y trompe. Elle ne voit que du sang quand à l'aube, elle se lève, affamée de carnage. Elle en boit goulument, s'enivre, s'apaise. Elle était l'agent de la destruction du monde, elle se transforme en déesse de joie, si belle, qu'elle séduit le dieu vieillissant, émeut ses sens, copule avec lui et le fait naître de lui-même, rajeuni. Un nouveau soleil.

L'automne était la saison des vendanges. On fêtait l'ivresse, et le Nouvel an. L'ivresse abolit la barrière qui sépare les hommes des dieux.

A Deir-el-Bahari, la déesse présente un visage d'amour et de joie. Elle se nomme Hathor. Dans son temple solaire, situé au sud, du côté de la Nubie, elle est exposée aux caresses du soleil. Le dieu fils est né fille, Hatshepsout, nouveau soleil. La mère divine aime la fille. Elle lui lèche la main. Elle la nourrit, lui donne son pis à têter, lui donne le Lait de Vie. Elle lui donne l'eau, d'innombrables Inondations. Elle et Hatshepsout, garantes de vies répétées. La déesse était lointaine. La voilà présente. Ramenée. Déesse de joie et d'amour. Déesse de la musique. Elle est partout. Sur les murs de sa chapelle, sur les chapiteaux des colonnes. Elle porte des oreilles de vache nourricière, un sistre. Son image multipliée, caressée par les rayons du soleil pour donner naissance, d'innombrables fois, à Hatshepsout, pour que recommence, d'innombrables fois, la création. Car Hatshepsout, fille d'Amon et de Hathor, est puissante de kas. Elle en possède 14. Des nourrices vaches les allaitent.

“Paroles dites par Hathor, Dame d’Hermonthis, Dame du ciel, Reine des dieux qui réside en Djoser Djese-rou.(2) Ma fille aimée Maatkaré. Je suis venue. Je me réjouis de ton amour pour moi. (3) Je me repose en ce monument, cette belle demeure que tu as faite pour moi. Je viens de Pe, j’ai traversé (4) Dep. J’ai traversé les marais du nord, je me suis reposée (5) à Chemnis pour protéger l’Horus d’Or. Je t’apporte les senteurs du pays de Pount, pour que ton parfum soit plus doux que celui des Dieux. (6) Fille de ma chair, Horus d’Or, je suis ta mère au doux lait. J’ai allaité ta Majesté de (7) mes seins. Je te donne vie et bonheur. Je baise ta main. Je lèche ta chair avec la douce langue (8) qui sort de ma bouche. Tu es née et renouvelée chaque jour sur les bras de ton père Amon qui met toutes les terres sous tes sandales.”⁷³.

“Paroles dites par Tjen-Apis, le taureau...”⁷⁴.

Je protège ma fille, (2) ma bien-aimée que j’ai enfantée, le roi Maatkaré. Je t’ai donné les marais et leur

bétail. (3) J'ai multiplié tes vaches. J'ai enfanté la vache sacrée, qui vit, éternellement."⁷⁵.

Hatshepsout, vache sacrée, née d'un taureau et d'une vache sacrée. Nombreuses sont les substitutions de noms, d'images : il en est du mythe comme de la poésie. Hatshepsout a rendu à la déesse sa place, une place primordiale. Elle en hérite, par la force du mythe.

Comme sa mère Hathor, elle se fera représenter en redoutable lionne, celle qui vient de Nubie et se transforme en femme belle.

Hatshepsout princesse et reine

Nous voici donc en présence de Hatshepsout adolescente, essayant de deviner, à travers la biographie mythique qu'elle nous livre d'elle-même, les événements "historiques" de sa vie.

Si l'on en croit le texte de Deir-el-Bahari, son père la destinait au trône. Pourquoi pas ? Thoutmosis I avait eu des fils de son épouse royale, Ahmès. Mais ces fils étaient morts en bas âge. Et lui-même, qui n'était pas de naissance divine, légitimait son accession au trône du fait de son mariage avec Ahmès, fille d'Ahmès-Nefertari, petite-fille d'Achotep 1^{ère}, arrière-petite-fille de Tétishéri. Qu'il ait caressé le projet de faire de Hatshepsout son successeur, cela n'a rien d'étrange. On connaît de nos jours en Egypte ce type d'hommes, qui, incapables de réaliser leurs ambitions dynastiques à travers leurs fils, les ont reportées sur leurs filles avec d'autant plus de conviction que leurs épou-

ses et mères se sont trouvées, en fait, à la barre du commandement. Ce projet devait apparaître, du temps de Hatshepsout, davantage du domaine du possible. La condition de la femme était alors bien autrement privilégiée.

Un rapide tour d'horizon.

Elle était avant tout maîtresse de maison, la femme, titre dont elle s'honore puisque cela signifie une certaine indépendance matérielle et une liberté certaine par rapport à ses beaux-parents. Elle a, par ailleurs, accès à sa fortune personnelle, conserve son nom, n'a pas besoin de tuteur pour vaquer à ses affaires, contracte mariage de son gré, sans obligation de se soumettre aux décisions du père. Un réseau de lois la protège à l'intérieur de la famille. Mais rien ne l'empêche d'accéder à la vie publique dans tous ses domaines. La déesse lui sert de modèle. Le ciel est donc sa limite.

Héritière d'Isis et de sa sœur Nephtys qui veillent sur le tombeau d'Osiris afin de le guérir de la mort, la pratique de la médecine est pour elle un privilège acquis. Le mythe de la mort et de la renaissance qui ne concernait au départ que Pharaon avait alors subi une lente démocratisation. Les nobles qui assuraient de leurs deniers l'accomplissement du rituel avaient acquis le droit d'accompagner le soleil et son fils Pharaon dans le voyage de la nuit qui mène de la mort à la vie. Le défunt N devenait Osiris N, soleil défunt destiné à se lever au jour en passant par le corps de la déesse. On avait encore pris l'habitude, cela remonte au moins au Moyen Empire, d'appeler la défunte N Hathor N⁷⁶. Hathor N accompagnait Osiris N dans le voyage de la nuit, entourant ses épaules d'un geste de protection. Ils sont innombrables, ces couples qui traversent les tombeaux, comme autant de répétitions du mythe Osiris Isis, Horus Hathor ; la déesse, grande magicienne, guérisseuse ; elle peut vaincre la maladie, la mort.

Sous le nom de Meskhenet, elle préside encore à l'accouchement.

Il est bien entendu que Thot est le dieu de la médecine, l'ancêtre d'Hermès, de Mercure, d'Esculape. Mais en Egypte, un dieu sans déesse ne se conçoit pas. On en trouvera une survivance dans cet emblème de l'Organisation Mondiale de la Santé. Il représente le bâton d'Esculape, dieu de la médecine dans la mythologie romaine. Sur le bâton s'enroulent deux cobras. Or les deux cobras sont des représentations des deux déesses Isis et Nephtys. Le cobra crache du feu. Le feu tue l'ennemi. L'ennemi est l'obscurité ou le mal, la maladie. Le cobra qui crache du feu éclaire l'obscurité, tue le mal, la maladie. Investies de ce pouvoir, les déesses qui veillent sur le tombeau d'Osiris représentent tout le pouvoir de la médecine, cette volonté de vaincre la mort. Les femmes-médecins héritent de ce pouvoir magique.

On connaît une Dame Péséchet, médecin-chef. Elle est enterrée dans une mastaba de Guizeh de la IV^{ème} dynastie. Si elle dirige des médecins hommes aussi bien que femmes, il est difficile de trancher. Un doute plane au sujet du t du féminin. Malheureusement, la documentation concernant les médecins est presque aussi maigre que celle concernant les artistes. Elle se limite à une centaine de noms répartis en 30 siècles, c'est-à-dire, en moyenne, un par génération. Est néanmoins certain qu'il existait, en Egypte ancienne, sous l'Ancien Empire, tout un corps de femmes-médecins dont Péséchet était la directrice. Un détail est encore significatif : le nombre de médecins de l'Ancien Empire dont le nom nous est parvenu dépasse, à lui seul, le nombre des médecins de toutes les autres époques réunies. Alors vivait Dame Péséchet, médecin-chef⁷⁷.

Héritières de la déesse, les femmes le sont encore dans leurs fonctions liturgiques : grande -prêtresse ou épouse du dieu, la reine se substitue à la déesse. Elle est accompagnée de prêtresses-musiciennes et danseuses, tout un clergé féminin dont le rôle est loin d'être subalterne. Par

leurs chants et leurs danses, ces officiantes réveillent les sens endormis du dieu défunt. On les appellera à la Basse Epoque : Adoratrices divines. L'acte d'adoration et le lever du soleil sont étroitement liés dans la mythologie égyptienne. Le rôle des Adoratrices est en effet créateur de vie : comme les déesses, elles portent au jour le soleil levant.

On connaît aussi la Dame Nebet, juge et vizir. Seconde belle-mère du roi Pépi I de la VIème dynastie, elle a probablement acquis ce poste du fait qu'elle appartenait à cette puissante famille d'Abydos qui aurait protégé le roi lors d'un complot de harem. Il faudra attendre la XXVIème dynastie pour retrouver un semblable document⁷⁸.

En fait, on ne connaît pas de situation qui ne soit accessible aux femmes. Elles sont scribe, fonctionnaire, intendante, chefs du département des magasins, contrôleur des magasins royaux, inspecteur de la salle à manger, inspecteur du Trésor, Trésorière, surveillante des vêtements, intendante des étoffes, intendante des prêtres funéraires, intendante des pleureuses... Les titres abondent, varient ; Dame Nofer est grande femme d'affaires, délègue ses gens aux quatre coins du pays⁷⁹.

Reste le métier de Pharaon. D'après Manéthon, une loi aurait été promulguée par Binothris (ou Biophis) roi de la IIème dynastie, établissant le plein droit légitime de la femme à occuper le trône⁸⁰. Théodoridès soutient que des lois écrites existaient déjà sous l'Ancien Empire. Par ailleurs, aucun texte ne vient préciser que le rôle de Pharaon doive être joué par un homme. Il n'y a que le poids des préjugés, lourds de siècles, pour y faire obstacle.

Thoutmosis I aurait donc entrepris un voyage d'initiation avec sa fille à travers l'Egypte pour la présenter à toutes les divinités locales. Sans doute l'a-t-elle accompagné lors des grands pèlerinages qui se déroulaient dans certaines villes saintes, à l'occasion de la sortie du dieu.

Hatshepsout nous a légué le récit de ce voyage sur les murs de Deir-el-Bahari.

“Sa Majesté s’adresse à son peuple qui l’écoute, courbé devant elle, plein de respect. (2) Il arriva que Sa Majesté s’était élevée au-dessus de toute chose. Elle était devenue la plus belle. Sa voix était celle d’un dieu, son apparence celle d’un dieu. Elle faisait (3) tout à la manière d’un dieu. Elle brillait à la manière d’un dieu.

“Sa Majesté s’est transformée en une belle jeune fille. La déesse Wadjet qui habite le front de l’Horus rajouta sa puissance, affermit sa nature divine... Elle voyage (5) à travers le pays, à la suite de son père, le roi de Haute et de Basse-Egypte, Aakheperkaré. Elle va vers sa mère Hathor qui préside à Thèbes, vers Outo à Dep, vers Amon, Seigneur des Trônes des deux pays, (6) vers Atoum, Seigneur d’Héliopolis, vers Montou, Seigneur de Thèbes, vers Khnoum, Seigneur de la cataracte. Tous les dieux de Thèbes, tous les dieux de Haute et de Basse-Egypte lui témoignent leurs faveurs. (7) Ils lui montrent les bons chemins. Ils lui apportent toute vie, tout pouvoir. Ils la protègent. L’un (8) après l’autre, ils défilèrent chaque jour, lui disant : “Va, fille d’Amon. Tu instaureras ta loi sur ce pays que tu gouvernes.(9) Fais refleurir ce qui périt. Construis tes monuments dans tes résidences sacrées, approvisionne les tables d’offrandes de celui qui t’a engendrée. Tu traverseras les plaines, tu exploreras(10) de nombreuses montagnes, tu frapperas avec ton épée, tu frapperas avec ta massue les Nubiens, tu couperas les têtes de leurs soldats, tu t’empareras (11) des chefs du Retennou, tes coups remplaceront ceux de ton père, ton tribut sera en hommes par millions, prisonniers de ton épée. Tu conduiras des (12) milliers d’hommes dans les temples, tu apporteras des offrandes à Thèbes jusqu’à l’escalier d’Amon-Ré, roi des deux terres. (3) Ils t’enrichissent de vie et de pureté. Ils te louent. Leurs cœurs donnent la connaissance à l’œuf qu’ils ont (4) créé. Tes frontières s’étendront jusqu’au ciel, jusqu’aux limites des ténèbres. Les deux pays seront remplis des en-

fants de tes enfants.(15) Nombreuse sera ta graine (pros-
périté). Ton image lumineuse sera dans le cœur de tes no-
bles. Voici la fille bien-aimée du taureau de sa mère, Ka-
moutef... ”⁸¹.

C'était une tradition fort bien établie depuis la plus haute antiquité que celle de la corégence : un père et un fils régnant en même temps comme s'ils étaient Osiris et Horus sur un même trône. Le plus vieux document qui nous en soit parvenu date du temps de Pepi I. C'était le temps de Dame Nebet, juge et vizir du sud à Abydos. Elle avait contribué à déjouer un complot contre Pepi I dans lequel la reine s'était trouvée impliquée. A la suite de ce complot Pepi I se remariait avec la fille de Dame Nebet. Peut-être était-ce à la suite d'un deuxième complot qu'il associait son fils Merenré au trône, faisant ainsi, pour la sécurité de la couronne, une entorse à la tradition et à la succession normale Osiris-Horus⁸².

Mais la mise en scène de l'institution pharaonique ne tient pas compte des contingences humaines du pouvoir. Elle doit se faire à l'échelle cosmique. Dans une corégence, chacun des deux Pharaons simulait une nouvelle création lors de son couronnement, comme à la première fois. Car l'accession au trône a lieu en l'an I d'un règne, encore mieux au jour du Nouvel An. La nature du roi se doit de marquer un nouveau commencement. Tel le soleil, il commande l'éveil de la nature. Il est "celui qui fait verdier toutes les terres quand il se lève." Son apparition sur le trône correspondra donc à la montée des eaux de l'inondation.

Pour mieux marquer la nature cosmique du pouvoir pharaonique, le début de l'année égyptienne a été fixé au moment où le lever héliaque de Sothis, l'étoile du Chien, correspondait à la montée du flot nourricier, soit à la conjonction de deux phénomènes, l'un céleste, l'autre géographique, dévoilant la secrète harmonie des lois de l'univers. Cependant le calendrier civil en vigueur étant de

12 mois de trente jours chacun et de cinq jours épagomènes, donc de 365 jours, la correspondance de ces trois événements se trouvait décalée d'un jour tous les 4 ans. Le signe de cette harmonie universelle ne se répétait donc qu'après 1460 années. Néanmoins, la date idéale du couronnement est restée tout au long de l'histoire celle du Nouvel An. Trois saisons marquaient le rythme du temps, chacune de 4 mois : l'Inondation, les Semailles, la Moisson : Shemou, Peret, Akhet. Le Nouvel An était fixé au premier jour de la saison de l'Inondation. Hatshepsout dit que son père connaissait la vertu d'une ascension au trône en ce jour privilégié⁸³. Monter sur le trône en même temps que déferlait sur le pays le flot fécondant, voilà qui rendait véritablement spectaculaire le rôle cosmique de Pharaon. Pour le spectacle, on faisait coïncider plus ou moins artificiellement année civile et année de règne.

Hatshepsout se réclamait donc de Thoutmosis I pour représenter, avec celui-ci, Horus et Osiris. Dans une corégence, il y a deux commencements cosmiques qui se situent à des moments différents d'un double règne. Deux dates accolées l'une à l'autre dans un document d'histoire égyptienne représentent un témoignage de corégence et sont pour l'historien d'aujourd'hui, comme le lever héliaque de Sothis qui a lieu, on le rappelle, tous les 1469 ans, de précieux indices. Qu'un même événement ait lieu, par exemple en l'an X du règne du père et en l'an V du règne du fils, voilà qui, combiné avec la date du lever héliaque de Sothis, constitue un port d'attache pour celui qui veut calculer le temps comme succession linéaire et non plus comme suite éternelle de recommencements. Or un tel document n'existe pas en ce qui concerne la prétendue corégence de Thoutmosis I et de Hatshepsout. Nous devrions nous contenter du témoignage de celle-ci. Sur les murs de Deir-el-Bahari, elle montre son père la couronnant, lui, coiffé du némès, prend sa fille par le bras⁸⁴. Un commentaire accompagne le geste.

“(19) Ils écoutaient, les officiers du roi, les nobles, les dirigeants du peuple, (20) ces paroles qui la concernaient, sa fille, le roi de Basse et de Haute-Egypte, Maatkaré, vivante, éternellement. Ils se sont jetés à ses pieds, foudroyés par la voix du (21) roi. Ils ont loué tous les dieux de Basse et de Haute Egypte. (Ils ont loué) Aakheperkaré vivant, éternellement. Ils sortiront tous ensemble. (22) Ils dansaient de joie en répandant la nouvelle. Le peuple tout entier l’a entendue.”⁸⁵.

On imagine la foule envahissant la cour intérieure du palais, les soldats dansant de joie, la jubilation des âmes de Pé et de Nekhen⁸⁶.

Le témoignage de Hatshepsout se répète encore sur l’inscription du 8ème pylône de Karnak, aile gauche, face nord. Cette fois-ci, elle donne la parole à son père, Thoutmosis I.

...”(11) Alors il dit en présence de celui qui l’a créé (Amon-Ré) tout en adorant la splendeur de son père... Je me prosterne devant ta Majesté en retour de ce que tu as permis (12) que le Pays Noir et le Désert soient sous l’autorité de ma fille, le Roi de Haute et de Basse-Egypte, Maatkaré, qu’elle vive, éternellement! Comme tu l’as fait pour ma propre Majesté.”⁸⁷.

...”(18) Tu as encore fait pour moi de donner oracle en faveur de ma fille, Ouseretkaou, le Roi de Haute et de Basse-Egypte que tu as aimée, celle qui s’unit à toi, la bien-aimée des dieux. Tu fais reverdir ce pays en sa poigne ; tu la combles en sa grande royauté...(19) Ecoute mes suppliques en faveur de celle que j’aime.”⁸⁸.

L’inscription ne date évidemment pas du temps de Thoutmosis I, pas plus que celle qui est gravée sur le mur nord du portique de la deuxième terrasse de Deir-el-Bahari. Elle aurait même remplacé une autre inscription, celle-là soigneusement grattée. Les noms de couronnement de la reine, inscrits sur la dix-septième et la dix-huitième colonnes ont à leur tour été grattés et remplacés par ceux de

Thoutmosis II. L'histoire cumule les faux, pour mieux simuler le mythe. c'est tantôt le père et la fille, Thoutmosis I et Hatshepsout qui jouent le rôle d'Osiris et d'Horus, tantôt le père et le fils, Thoutmosis I et Thoutmosis II.

Toujours est-il que Hatshepsout ne date pas de ce temps où vivait encore son père l'an I de son règne. L'an I de son règne coïncidera avec l'an I de celui de Thoutmosis III, bien après la mort de son père. Et l'oracle d'Amon qui la couronnera femme-pharaon datera de l'an II du règne de ce même Thoutmosis III.

Encore une fois la vérité historique a du mal à se dégager de la vérité mythique. L'important pour Hatshepsout est de faire comme si, pour mieux simuler le mythe. Tant pis si les personnages qui jouent le mythe embrouillent les pistes des honnêtes détectives que nous avons l'ambition de représenter.

Une chose semble historiquement certaine. C'est que Hatshepsout épouse Thoutmosis II, son demi-frère, un bâtard, pour légitimer le droit de celui-ci au trône et que ce mariage a lieu du vivant de son père Thoutmosis I. Une stèle de Berlin atteste ce mariage. Elle représente le roi, la reine Ahmès et la reine Hatshepsout, grande épouse royale. La reine Ahmès porte la coiffure des reines, celle de la déesse Mout surmontée de deux hautes plumes. Hatshepsout porte le bandeau des princesses. Elle est Fille royale, Epouse du dieu, Grande Epouse Royale⁸⁹. Lui et elle forment un couple royal, symbole du pouvoir divin. Lui est un oiseau dans son nid. Elle plus âgée, plus mûre, l'enfant préféré de son père. Laquelle des deux moitiés règne aux côtés de Thoutmosis I? Les faits historiques baignent dans le mythe. Un oiseau dans son nid, c'est aussi un soleil levant.

Voici donc ce couple qui représente le pouvoir divin. Fonction royale, fonction divine, fonction sacerdotale se superposent. Lui ne représente pas seulement le dieu, il

est également son grand-prêtre. Elle est Grande Epouse Royale, Epouse du dieu. Et ce rôle est un sacerdoce. Que l'on remonte dans le temps, que l'on redescende dans le temps, on voit cette représentation du couple royal qui s'identifie au divin : la statue de Mykérinos et de son épouse date de la IVème dynastie ; celle de Nefertiti aux côtés d'Akhenaton de la XVIIIème. Sur la tête des reines : la dépouille de vautour qui représente Tefnout, fille d'Atoum, les deux cornes qui représentent l'étoile Sothis, autre image de la déesse, celle dont on attend le lever en même temps que celui du soleil ; les deux cornes enserrant à leur base l'astre auquel elle donne naissance. La Grande Epouse royale, Epouse du dieu, sera mère d'un nouveau soleil.

Elle porte d'autres titres, la Grande Epouse, des titres qui indiquent combien l'eros est à la source de la création, ce qui donne l'élan à la vie du couple divin.

Main du dieu est un de ces titres. Il est porté pour la première fois par Hatshepsout. La fonction perpétue l'érotisme discret du mythe. Main du dieu. Celle qui donne du plaisir et réveille les sens endormis d'Atoum. Dans la théologie héliopolitaine, celui-ci avait, en se masturbant, donné naissance au premier couple de dieux : Shou et Tefnout. Plus tard, la Main du dieu prendra des noms plus explicites. Ioussas, celle qui éveille la verge divine. Son nom signifie littéralement : elle marche, elle croît ; on comprendra la verge croît, marche, ou le dynamisme créateur se met en branle. Les Egyptiens n'ont pas trouvé métaphore plus signifiante que la sexualité pour dire l'acte créateur fécondant, source de vie. La compagne du soleil sera encore nommée Nebet-Hetepet, la maîtresse de la satisfaction.

Malgré l'érotisme des mots, les représentations des époux royaux demeure officielle : aucun geste démonstratif n'unit Hatshepsout et Thoutmosis II ; partout où on les voit ensemble, leur tenue est hiératique, irréprochable. Il faudra attendre le temps d'Akhenaton pour que la relation érotique entre les époux s'exprime par un débordement d'amour et

devienne l'objet d'une discrète liberté d'expression. Akhenaton et Nefertiti se montreront alors enlacés dans les bras l'un de l'autre, debout sur leur char, s'embrassant. La tendresse du comportement veut être l'indication d'un partage du pouvoir divin et des responsabilités du trône.

Divine Adoratrice d'Amon, encore un titre qui apparaît pour la première fois avec Hatshepsout. Aux époques tardives, la divine Adoratrice devait rester vierge. Mariée au seul Amon, elle lui rend un culte d'un érotisme discret, charme le dieu de sa beauté et du bruissement des sistres. Sans doute la musique du sistre avait-elle une résonance sensuelle. Cet instrument qui fait partie de l'iconographie de la déesse Hathor avait le pouvoir magique de réveiller le Soleil et de le rendre sensible à la beauté de la déesse. On verra l'Adoratrice s'asseoir sur les genoux du dieu et lui passer le bras autour du cou⁹⁰.

Ahmès-Nefertari avait constitué l'imyt-per de l'Épouse du dieu. L'Adoratrice divine qui remplacera l'Épouse du dieu aux époques tardives disposera de biens autrement plus considérables : une maison particulière dotée de terres et de services ; elle possédera tous les attributs formels d'un pharaon mais son pouvoir sera, un temps, plus spirituel que politique. La charge devenant héréditaire, elle adoptera une princesse ; chaque dynastie imposera donc une fille de son sang pour remplir cette charge si importante. Auprès d'elle, un harem de concubines d'Amon, féales de l'Adoratrice, vierges comme elle, et mères adoptives de leur remplaçante⁹¹. Au début de l'époque saïte, les divines Adoratrices remplaceront effectivement les prêtres d'Amon qui s'étaient alors emparés du pouvoir.

Encore un titre qui indique une autre fonction de la reine : celle qui voit Horus et Seth. C'est un titre ancien porté par six reines de la IV^{ème} à la VI^{ème} dynastie, de Chéops à Pepi. Il est repris par la reine Ahmès-Nefertari, puis par Hatshepsout. Horus et Seth sont les deux ennemis qui auraient une fois reçu des dieux l'un le nord du pays, l'autre le sud. Mais encore, ils représentent le couple anti-

nomique et complémentaire, le dieu dynastique qui incarne l'ordre cosmique, et l'autre, celui des violences nécessaires, responsable du chaos ; deux dieux solaires, mais qui représentent l'un la lumière, l'autre l'obscurité, l'un et l'autre indispensables à l'ordre cosmique. On se souvient des difficultés du tribunal divin ; il avait siégé cent ans, incapable de trancher le conflit Seth Horus : les dieux devaient se soumettre aux lois de la déesse, la Maat, qui voyait, elle, la complémentarité de ces deux forces contradictoires, nécessaires l'une à l'autre et à l'équilibre du monde. Celle qui voit Horus et Seth est justement la Maat. Elle porte en elle les deux moitiés constitutives de la personne royale. En elle s'unissent ces deux moitiés, ne serait-ce qu'un fugitif instant, pour que recommence la création. L'union de ces deux forces complémentaires constitutives de la royauté sera représentée en l'Horus Béhédet. Et plus tard, on verra sur les vignettes la reine, celle qui voit Horus et Seth, se substituer à la Maat. Un texte postérieur au règne de Hatshepsout dira de la reine Tyi qu'elle tenait compagnie à Amenophis III, son époux, comme Maat à Ré⁹².

Si l'on ajoute à tous ces pouvoirs spirituels contenus dans les titres le fait que les reines ont exercé le pouvoir dans les circonstances les plus difficiles, on peut mesurer l'importance de la Grande Épouse royale.

Au premier acte de la vie de Hatshepsout, tout, en apparence, se passe dans l'ordre des choses. En fait, c'est elle qui règne. Comme Ahhotep Ière ?

Mais que fait Thoutmosis II ? Le pays n'est plus occupé. Il a déjà été unifié par les premiers pharaons de la XVIIIème dynastie. S'en va-t-il encore en guerre ?

Il aurait régné 13 ans d'après Manéthon, deux, au plus trois ans, disent Naville et Sethe, peut-être 4, 8, 9 ou 10 ans ; 15 ans soutient Edgerton. Sur un fragment de stèle copié par Deressy, à présent égaré, il est encore question de

l'an 18, vraisemblablement de son règne. Nous disons vraisemblablement parce que le nom du roi est effacé⁹³.

Il était monté sur le trône, faucon dans le nid. Pourtant, la première de ses trois expéditions guerrières date de l'an I de son règne. Elle est connue par une stèle triomphale élevée sur la route qui mène d'Assouan à Philae. La nouvelle lui étant parvenue d'une insurrection en pays de Koush, l'actuelle Nubie, Sa Majesté rugit comme une panthère, comme son père l'avait fait, juré de ne laisser aucun de ses hommes vivants. Son armée n'épargne qu'un seul de leurs chefs, lequel est ramené, captif, dans la ville de Thèbes, au milieu de grandes réjouissances populaires⁹⁴.

Sa deuxième campagne contre les Bédouins d'Asie daterait de l'an 3 de son règne. Ahmès Pennekhebet, compatriote d'Ahmès fils d'Abana et son compagnon d'armes, en témoigne dans sa biographie.

(9)"J'ai suivi Aakheperenrê, triomphant, on ramena pour moi en Shasou beaucoup de prisonniers, je ne les ai pas comptés..."⁹⁵.

Sur la troisième de ses campagnes, celle-ci en Syrie, le pays de Retenou, plane un sérieux doute. Peut-être avait-elle été menée par Thoutmosis I ou commencée par Thoutmosis II, terminée par Thoutmosis III⁹⁶. Dans le temple funéraire de Thoutmosis II on ne voit qu'une mêlée de chars sur des fragments de bas-reliefs qui n'ont pas été peints, mais simplement recouverts d'un enduit préparatoire de teinte rouge. Peut-être y est-il question de cette troisième campagne. Reste à savoir si son règne a duré assez longtemps pour qu'on puisse lui attribuer tant d'exploits guerriers⁹⁷.

Il semblerait qu'il ait été un grand bâtisseur. Chevrier a retiré des fondations du troisième pylône des fragments d'une très grande construction de ce roi, en calcaire et d'un travail admirable. Bruyère a retrouvé sur le bord de la vallée, non loin de Medinet Habou, les restes d'un temple funéraire, remanié par Hatshepsout et Thoutmosis III⁹⁸.

Deux obélisques à Karnak s'ajoutent à son œuvre ; une stèle pour sa mère, la concubine Moutneferet, trouvée dans le temple funéraire de la princesse Oudjefmes. Dans ce même temple avait été trouvé le fragment portant la date de l'an 18⁹⁹. Notons encore la fameuse stèle, aujourd'hui au musée de Berlin, qui témoigne de Hatshepsout, Grande Epouse royale¹⁰⁰. Thoutmosis II participe encore à la fondation de chapelles et de temples à Koumeh, à Esnah, à Medinet Habou, à Karnak. Sans doute est-ce sous l'incitation de Hatshepsout, remarque C. Desroches-Noblecourt¹⁰¹.

Les deux souverains construisent enfin leur tombe. Celle de Thoutmosis II, dans la vallée des Rois...

Deuxième acte. Thoutmosis II ne fait pas de vieux os. Des histoires mal intentionnées dénoncent un meurtre auquel la reine Hatshepsout n'aurait pas été étrangère. Mais l'examen de sa momie dissipe ces soupçons. Trouvée dans la cachette de Deir-el-Bahari, elle montre qu'il n'était pas un homme de forte constitution. Sa tête, petite, ressemble à celle de son père, Thoutmosis I. On a pu évaluer son âge à sa mort, trente ans ; déceler les traces d'une maladie de peau.

"Il sortit vers le ciel et s'unit avec les dieux,"¹⁰² témoigne Ineni dans sa biographie.

Une fille est née de ce mariage. Neferou-Ré, célèbre par les œuvres d'art qui la représentent et par ses pères nourriciers : le soldat Ahmès-Pennekhebet, vétéran des guerres du grand Ahmès ; Senenmout, l'architecte du temple de Deir-el-Bahari ; ainsi que son présumé frère, Senmen¹⁰³. Thoutmosis II a encore une fille née d'une concubine : Moutnefer II et un fils né d'une autre concubine, plus célèbre, la servante Iset. Quant à Meritré-Hatshepsout, elle n'aurait jamais été reconnue comme une fille du couple royal¹⁰⁴. Sa mère serait une "doublure" de la Grande Epouse du dieu, Dame Houy.

Pourquoi Neferou-Ré n'a-t-elle pas été l'héritière légitime? C'est par les femmes que l'on naît de sang divin. Non. Encore une fois, ce sera le bâtard, le fils de Thoutmosis II et de la servante Iset qui sera couronné roi.

Thoutmosis III n'était qu'un enfant lors de son accession au trône. S'est-il marié pour revêtir la dignité du pouvoir divin? Quelle princesse de la prestigieuse dynastie de femmes lui était promise pour légitimer son accession au trône? Un doute plane. Neferou-Ré est une rivale, une prétendante légitime à la couronne. Sa mère l'a sans doute nommée corégente. Assise sur les genoux de Senenmout, on la voit portant la barbe postiche, signe distinctif des dieux et des pharaons. Elle ne saurait jouer ainsi le rôle d'Epouse Royale.

Le texte de l'intronisation fait partie d'une biographie fictive de Thoutmosis III. Gravé sur le côté ouest de la porte de granit du septième pylône de Karnak, il indique le lever d'un Soleil nouveau sur le trône de Geb, père d'Osiris. Une vie renouvelée coïncide avec l'Inondation et l'An Nouveau. Thoutmosis II représentait alors le Soleil couchant, l'Osiris encore roi, mais au chapitre de la mort, relayé par le Soleil levant, Horus faucon et Horus enfant sous son nom de Kheperi. Kheperi signifie revenir ou devenir ; son signe est le hiéroglyphe du scarabée qui roule sa boule. On dit que le scarabée met ses œufs dans une boule de fiente. Pour faire sa boule, il brise les tas de bouse qui étoufferaient la vie de la terre, les transformant ainsi en engrais. L'observation de la nature a fait du scarabée le hiéroglyphe du Soleil Levant : comme Pharaon, Soleil Levant, il assure la vie de la terre.

...(1)"Mon père, Amon-Ré Horakhti me permet de me lever sur le trône d'Horus des vivants... J'ai été intronisé à sa face, à l'intérieur du temple ; il me fut prédit (ser.n.i hekat tawy) le gouvernement des Deux Pays, le trône de Geb, la fonction de Khéperi aux côtés de mon père, le Dieu parfait, le Roi de Haute et Basse Egypte, doué de vie, éternellement.

(2) "L'an I, le premier mois de Shemou, le 4ème jour, advint le "lever en gloire du Fils royal, I(Thoutmosis, vivant éternellement..."¹⁰⁵.

L'inscription aurait été gravée trente trois ans après l'événement, lors de la huitième campagne de Thoutmosis III. C'était une promesse de royauté. Amon en fera une semblable à Hatshepsout. Le terme ser.n.i est significatif. Dans ce contexte, peut-être réfère-t-il à une vieille lutte pour la corégence contre Neferou-Ré : à qui Amon-Ré "promettait-il " la couronne? Thoutmosis III se justifiait-il après le décès de Neferou-Ré ou bien après la destitution politique de celle-ci? Son intronisation effective avait eu lieu par la suite. Le texte, gravé quarante deux ans après l'événement, sur le mur extérieur sud des chambres sud du sanctuaire, dans le temple de Karnak, nous en fait le récit. Au cours d'une fête, Amon aurait désigné l'enfant "dans son nid" pour succéder à son père. Cette fois-ci encore, il semblerait que Thoutmosis II ait été présent à la cérémonie.

La fête a lieu dans la salle hypostyle construite par Thoutmosis I à Karnak. Elle s'étend du 4ème au 5ème pylône. Le jeune enfant y reçoit une éducation qui le destine à devenir prêtre Iounmoutef- prêtre lié au culte du roi divinisé¹⁰⁶. Il se cache derrière les colonnes. La statue d'Amon avance.

(1) "Il (Amon) est mon père, en vérité, je suis son fils. Il a ordonné que je sois sur son trône alors que j'étais enfant dans son nid. Il m'engendra selon le penchant de son cœur...(2) Il n'y a là ni fausseté ni mensonge. Ma Majesté était alors un enfant royal : jeune prince dans son temple, je n'avais pas (encore)été intronisé comme Prophète...(3) Je faisais fonction de Iounmoutef comme le jeune Horus dans Chemnis. J'étais là, debout dans la partie Nord de la Salle à Colonnes ; (4) (la procession s'avavançait vers) la Sainteté de son Horizon. Le ciel et la terre étaient en fête pour lui, en raison de sa splendeur il recevait de grandes merveilles. Son rayonnement était dans les yeux des Pât comme lors de la procession de Horakhti ; les Rekhit lui donnaient (5)

louange... Sa Majesté plaça pour lui sur la flamme la résine de térébinthe. (6) (La statue du dieu) faisait le tour des deux côtés de la Salle à Colonnes ; les cœurs de ceux qui étaient présents ne saisissaient pas ce qu'il voulait, alors qu'il cherchait Ma Majesté en tous lieux. Voilà qu'il me reconnut. Il s'arrêta...(7) je me prosternai devant lui ; je m'allongeai sur le sol ; il m'inclina devant lui, puis me fit placer debout à côté de la Place de Cérémonie de mon seigneur(Thoutmosis II?) qui fut émerveillé de ce qui m'arrivait...(8) ce n'est pas un mensonge. On révéla à la face du peuple les secrets qui étaient dans le désir des Dieux... qui n'avaient jamais été connus, qui n'avaient jamais été révélés... ;(9) il ouvrit pour moi les portes du Ciel Lointain ; il ouvrit pour moi les portes de l'Horizon. Je pris mon vol vers le Ciel en Faucon divin...(10) Je vis les manifestations du Dieu du Double Horizon sur ses mystérieux chemins du Ciel. Ré lui-même m'établit. Je fus consacré au moyen des couronnes qui étaient sur sa tête, son uraeus fut affermi sur mon front...(12) il fit que je me lève en gloire dans Thèbes.¹⁰⁷...

Ce n'est pas un mensonge, dit et répète Thoutmosis III. Comment la simulation d'un mythe saurait-elle être un mensonge?

Et ce même oracle qui couronne Hatshepsout saurait-il être un mensonge? Cette fois-ci ce n'est plus Thoutmosis I qui honore sa fille, mais Amon lui-même. Le texte de son discours est le double de celui inscrit sur les murs de Deir-el-Bahari, malheureusement très fragmentaire, malheureusement détruit par Thoutmosis III et recouvert par un autre texte. Photographié sous un éclairage frisant par Baraize, le texte sous le texte a été déchiffré l'hiver 47-48 et comparé à celui de la Chapelle Rouge¹⁰⁸.

La scène se passe sur le domaine du dieu. Hatshepsout part de son palais de Karnak construit par son père Thoutmosis Ier. "Je ne m'en éloignerai pas" avait-il nommé ce palais. On a pu le localiser : à la hauteur du quatrième pylône actuel de Karnak, au nord du temple. Dans cette

même Salle à Colonnes construite par Thoutmosis I où Thoutmosis III dit avoir été couronné a lieu la première partie du sacre de Hatshepsout : imposition des couronnes ; discours du dieu.

(5) "Je t'installe sur mes trônes. Je saisis pour toi le crochet et le fouet. Je te moule, (6) toi que j'ai voulu façonner afin que tu présentes l'offrande à celui qui t'a créée, que tu restaures les chapelles (7) des dieux, que tu protèges ce pays grâce à sa (bonne administration, que la terreur que tu inspires saisisse celui qui agit en hors-la-loi, que les fomentateurs de troubles soient sous le coup de ta puissance, que tu imposes ta force en ta qualité de maître de la vaillance. Et alors (10) cette terre sera en ton poing, les hennemmet sous ton autorité et les rekhyt te rendront hommage. Tu établis les lois, tu réprimes (12) les désordres, tu viens à bout de l'état de guerre civile. (13) Tu gouvernes les vivants et ils obéissent à tes ordonnances. Les nobles royaux qui étaient (14) à sa suite (à la suite du dieu) prirent un visage étonné. Ensuite ce fut la procession au dehors." ¹⁰⁹.

Hatshepsout, en tête, sort du temple. Elle se manifeste à son peuple, revêtue de l'investiture divine. Amon est dans sa barque. Elle se retourne, lui offre l'encens. La procession va vers le palais royal, s'arrête en chemin devant une chapelle vénérable, un petit reposoir de barque.

(15) "Sa Majesté (la reine) était en avant de son père qui avançait en circulant (16) dans la foule (les rekhyt). Une crainte respectueuse s'empara du ciel et de la terre. Chacun abordait (17) son voisin. Ils (les gens) ne pensaient plus à leur corps, plus du tout. (18) Ils n'avaient certes pas leurs cœurs. Tout homme s'ignore lui-même. (19) Ensuite leur cœur comprit dès que le dieu eut illuminé ce qu'il avait caché. (20) Sa Majesté (le dieu) atteignit la chapelle vénérable, la double grande porte du maître des Deux Terres, c'est-à-dire l'emplacement de l'escorte royale vers le temple (21) d'Amon. Sa Majesté (le dieu) entra à l'intérieur du palais nommé : " je ne m'éloignerai pas de lui " qui est dans le domaine d'Amon. (22) Il étendit les bras sur son

œuf...(23) Il l'introduisit sur l'Escalier du maître unique, le contentant en sa qualité de prince de la joie. Il la fit asseoir sur l'Estrade tandis qu'elle était nourrie comme un Horus, maître des Deux Terres, à la face de la terre entière."¹¹⁰.

L'œuf, l'Estrade, l'allaitement d'Horus voilà qui répète la cosmogonie héliopolitaine. L'Estrade est cette première terre émergée des eaux, le surgissement du pouvoir de vie, un trône pour l'Horus. L'oiseau-lumière venait se placer sur cette première terre, l'oiseau sorti de l'œuf. L'œuf né de l'oiseau-lumière. L'image désigne l'enfant de tel ou tel dieu, nourri par la déesse comme l'Horus enfant au sein d'Isis, d'un lait de vie. Ainsi la poésie du texte de l'intronisation réfère-t-elle au mythe. Ecrit bien longtemps après le couronnement de Hatshepsout, vers la fin de son règne, une deuxième fois sur les murs de la chapelle Rouge, le texte n'exprime pas un mensonge, mais la répétition d'un mythe. De quand date le couronnement de Hatshepsout? La question concerne les détectives que nous voulons être. L'oracle se veut hors du temps. Il a lieu lors d'un nouveau commencement, quand brille un nouveau soleil, quand l'inondation déferle pour que reverdisse la terre, l'an I d'un nouveau règne.

L'intronisation de Hatshepsout est cependant un fait historique. A-t-elle eu lieu en l'an II ou bien en l'an VII du règne de Thoutmosis III? La question a fait couler beaucoup d'encre. Nous lui consacrerons un chapitre pour donner un exemple du travail de détective entrepris par les Egyptologues afin d'en déterminer la date exacte. Tenter de débrouiller l'écheveau des données mythiques n'est pas tâche facile.

Elle était Pharaon quand elle a fait graver le texte de l'intronisation. L'oracle d'Amon tenait déjà une grande place dans l'imaginaire égyptien. Plus tard, quand Alexandre le Grand entreprendra la conquête de l'Egypte, il laissera sa flotte au large des côtes d'Alexandrie exposée aux attaques des navires perses, fera un voyage de 10 à 15 jours jusqu'aux oasis du désert pour entendre l'oracle d'Amon lui

dire qu'il est son fils, né de sa propre chair et le couronner Pharaon. Il prendra ensuite bien soin de publier cet oracle. Ainsi Alexandre le Grand avait-il conquis l'Egypte.

Il est certain, historiquement certain que le couronnement de Thoutmosis III a précédé celui de Hatshepsout. En l'an I du règne de Thoutmosis III, Hatshepsout était encore régente. Ceci est attesté dans la biographie- fictive?- d'Ineni. Ineni était l'architecte de Thoutmosis I. Il était vieux quand Thoutmosis III montait sur le trône. Son témoignage est sans doute plus historique, moins mythique que ne l'est celui d'un Pharaon.

..(16)" Il (Thoutmosis II) sortit vers le ciel et s'unit avec les dieux. Son fils se leva à sa place, en Roi des deux Pays. Il gouverna sur le trône de celui qui l'avait engendré. (17) Sa sœur, l'Epouse du dieu, Hatshepsout, dirigeait les affaires du pays selon sa propre volonté. On travailla pour elle, l'Egypte étant tête baissée"¹¹¹.

C'est donc elle qui, de toute façon, gouverne. Mais quand est-elle devenue, en fait, Pharaon? Si l'on en croit l'oracle, Amon les aurait nommés Horus l'un et l'autre, Hatshepsout et Thoutmosis III, dans la même Salle à colonnes, l'*ouadjit*. Ce n'est, en aucun cas, un mensonge. Mais la simulation d'un mythe.

Ceci n'est pourtant plus un mythe. Une femme occupe le trône de Pharaon. C'est le troisième acte de la vie de Hatshepsout.

Les ornements de Ré

C'est donc le dieu Amon, son père, qui la couronne.

La voilà qui sort du temple de Karnak, avance vers son palais, vêtue d'une apparence divine, acclamée par la foule, les rekhyt.

Elle n'est plus Epouse royale, elle est roi. Elle n'est plus Epouse du dieu, ni celle qui voit Horus et Seth. Elle est l'Horus-Seth. Mais son apparence de Pharaon la couvre, comme tout pharaon, d'un masque de déesse. Car l'Horus-Seth porte sur la tête deux couronnes qui représentent les deux déesses de Haute et de Basse-Egypte, les deux puissantes, les grandes en magie. Autour de ces deux couronnes, là où elles s'emboîtent sur le front, se dresse Dame serpent, un cobra femelle en fureur, la gorge dilatée, crachant du feu. Dame serpent symbolise la nature ignée des couronnes. Les Grecs l'ont appelée ouraios, les latins uraeus. Ce mot a été adopté dans le langage courant de l'Egyptologie. En langage hiéroglyphique, elle se nomme Ouret hekaou, la grande en puissance, ou la grande magicienne, ou bien heryt-tep, celle qui est sur la tête. Elle fait corps avec les deux couronnes, elles aussi, grandes en magie, puissantes. Pehety : les deux puissantes, deux cobras, le même hiéroglyphe signifie aussi bien l'uraeus que les deux couronnes. L'uraeus qui se dédouble en deux couronnes est cette même déesse qui a fait l'apparence divine du père de Hatshepsout et de son grand père et de tous ses ancêtres, qui a semé la crainte parmi les ennemis, qui a vaincu ces Nubiens et ces Asiatiques qu'elle dit avoir com-

battu. Ce n'était pas un mensonge, on le voit, puisqu'elle est l'héritière et la représentante de la puissance magique qui les a vaincus. Car il ne s'agit pas, dans le mythe pharaonique, de la femme Hatshepsout, pas plus qu'il ne s'agit de l'homme Thoutmosis, mais de la déesse dont elle est la fille qui se manifeste sous sa forme de cobra et de double couronne, celle qui fait le pouvoir de Ré lui-même, parce que l'uraeus n'est autre que la fille de Ré, son œil, la source de sa lumière et de son pouvoir. Comme le cobra qui crache du feu éclaire l'obscurité, l'œil de Ré est sa force brûlante qui tue et vivifie, qui a forme féminine. Elle n'est pas seulement cobra, mais lionne, vache, vautour... C'est elle qui laisse la terre dans la désolation quand elle s'éloigne, c'est elle qui saccage, dévore pour venger son père du mépris des hommes. Sur le front de Hatshepsout, elle sera Sekhmet et Hathor. Elle sera la Maat, celle qui maintient l'équilibre cosmique, fait l'union de l'Horus-Seth. Elle détruira les ennemis du soleil, elle sèmera la terreur, mais elle sera source de lumière, elle inondera le pays de ses eaux et lui donnera la vie ; elle jouera la musique du sistre pour apaiser les forces destructrices et les allier à l'harmonie universelle. La Puissante s'écrit aussi avec un sistre.

Couronnes et Dame serpent sont les Ornaments de Ré, son feu, son principe igné. Plus tard, Akhenaton ne pourra concevoir un disque solaire sans cet ornement, l'uraeus.

Sur les murs de Deir-el-Bahari et de la Chapelle Rouge, sur la pointe des obélisques, on voit gravé ce qui s'est passé dans le Saint des Saints, le Per-Our, ce jour du sacre. Dans cette Salle Auguste, Hatshepsout est agenouillée au pied d'Amon et lui tourne le dos. Amon la couronne. Et les couronnes multiplient leurs formes. Il y a celles de Haute et de Basse-Egypte, mais encore, celle dite du guerrier, l'autre dite couronne Atef, avec des cornes de bélier, un soleil, deux plumes... Il y en a tant que le dieu Thot et la déesse Seshat, elle aussi maîtresse de l'écriture, les enregistrent sur leurs tablettes¹¹². Sur chacune d'elles

s'enroule Dame serpent qui représente le pouvoir magique de la déesse. Et la Grande Magicienne se multiplie : elle est chacune de ces couronnes, mais encore on la verra en belle femme ; "maîtresse du ciel, reine des deux terres", dit la légende ; robe collante à bretelles, perruque tombante, un grand disque solaire portant l'uraeus sur la tête, elle impose sa main sur le front de la reine, là où se dresse l'uraeus, sa propre incarnation¹¹³. De l'autre main, la droite sur le mur sud, la gauche sur le mur nord de la Chapelle Rouge, elle présente au nez de la reine le signe de vie, le '*ankh*, fixé au bout du sceptre was, signe du pouvoir ; vie et pouvoir jumelés, elle les lui donne à respirer. Ses deux bras passent par la porte ouverte du Per-Our pour atteindre la reine¹¹⁴. D'autres déesses répéteront ce don fait par Amon et Ouret Hekaou, celui de leur pouvoir, un pouvoir de vie.

(6)"C'est mon père, le Maître des dieux, qui a installé sa fille, Ouret Hekaou, (7) pour être mon uraeus, "dit Hatshepsout¹¹⁵.

"La couronne de Haute-Egypte et (6) celle de Basse-Egypte me sont données en partage. La double couronne Oureret, elle est affermie sur ma tête. J'ai mis ma confiance dans les Ouret Hekaou (les deux uraeus). Je suis fermement établie sur mon trône en qualité de roi des deux terres."¹¹⁶.

L'uraeus s'adresse alors à Amon-Ré.

(1)"Je fais ce que tu désires, tu m'affectes à ton rejeton, la Reine de Haute et de Basse-Egypte, (2) de telle sorte qu'elle est en fête et associée à celui qui l'a engendrée.

"Car tu instaures son rang, tu crées sa puissance terrifiante en ton nom de Créateur de l'Eternité.

"Je me lève sur sa tête, je grandis sur son front, (4) je me joins à elle, de même que je décore mon père. Grande est mon acclamation pour elle, en (5) ma qualité d'uraeus (*heryt-tep*, celle qui est sur la tête).

"Je renverse pour elle les Nubiens, quand je me replie au milieu de son front, je...(6) les Bédouins asiati-

ques, quand j'oscille, m'étant dressée devant elle. (7) Je... pour elle le cercle du Grand Noir tout entier (l'univers?). Je fais pour elle (ce qui me plaît et (8) plaît à son père Amon.

"Je place la crainte (qu'elle inspire sur)(9) toutes les terres, l'effroi qu'elle inspire à travers tous les pays étrangers. Je place son autorité, j'établis (10) sa puissance. Je dompte pour elle ce qu'entoure le disque.

"J'accomplis pour elle le rite de jubilation dans le ciel du Sud. Je fais que (12) le ciel du Nord l'acclame.

"Je joue de la musique pour elle au moyen de mes sistres. Je l'installe fermement (13) comme le piquet d'amarrage de l'humanité. Je décompte pour elle les Etoiles indestructibles. (14) Je dénombre pour elle les Etoiles infatigables.

"Je prends place dans son protocole. (15) Je lui transmets l'éternité sous son obédience.

"Alors elle dit : "Viens, viens, (16) sois la bienvenue", ses bras portant ce que tu désires.

"On quitte les parures d'épouse divine. (17) Elle arbore les ornements de Ré, la couronne du Sud et la couronne du Nord étant mêlées sur sa tête¹¹⁷.

Hatshepsout multipliera ces scènes où la déesse sous sa forme d'Ouret Hekaou apparaît. Elles ne font que répéter la tendresse de Hathor pour sa fille, Hatshepsout, quand elle lui léchait la main, quand elle lui donnait son pis à têter, au temps de son enfance. Mais le couronnement de Hatshepsout était prévu depuis ses jeunes années, depuis sa naissance, divine. Fille de Hathor et de Ré, elle pouvait même s'identifier à Ouret Hekaou. Grande en magie. Puissante.

Elle apparaît donc, Hatshepsout, précédant le cortège divin, à la sortie du temple, en route vers son palais où Amon la placera sur le trône. Couronnée, elle est Horus et Grande en magie à la fois. Le masque de Pharaon exprime

le pouvoir divin, androgyne. Hatshepsout a voulu mettre en évidence son versant féminin. Elle a donc placé à l'avant-plan la déesse. De surplus, elle n'a pas caché son identité féminine. Elle assurait la répétition du mythe en montrant également l'autre versant du masque pharaonique : son apparence masculine. Elle se présentera avec un pagne, une barbe postiche, peut-être s'est-elle encore fait représenter, au sortir du tour de potier Khnoum, fabriquée, elle et son ka, en petit garçon, avec une verge de garçon. Là-dessus, Naville insiste gauchement. D'autres Egyptologues ont crié au scandale, l'ont accusée de supercherie. Hatshepsout interprétait le mythe à partir de son corps de femme. Elle n'avait pas besoin de se montrer constituée comme un homme pour impressionner le peuple. Sa vision du mythe, ou la nôtre interprétant le cas Hatshepsout ne l'y obligeait pas. Au contraire. D'ailleurs, il y a certainement eu réfection de ce même mur de Deir-el-Bahari sous Ramsès II et le sexe de Hatshepsout et de son double pourrait bien être un¹¹⁸ rajout. Le texte qui accompagne l'image étant au féminin, il y a tout lieu de croire que le sexe des deux enfants, même s'il est d'origine, ne vise pas à donner une apparence masculine à Pharaon. Peu importe le sexe de l'acteur, quand il s'agit de porter les masques du mythe. Le mythe du pouvoir de source divine concerne un couple divin. Le couple déploie, dans les récits de la création, le sens de l'androgyne ; dans le cas de Hatshepsout, nous serions tentés de renverser l'ordre des termes qui composent ce mot, deux pôles unis par la force motrice de l'eros, dire, comme cette poétesse valaisanne, Pierrette Micheloud, gynandre.

A Hatshepsout Pharaon, on a donné, lors du couronnement, un nom. Un nom qui établit des relations d'identité, de parenté et de différence avec les ancêtres, lesquels ancêtres incarnent tous le même pouvoir. Le nom distingue un pharaon d'un autre pharaon dans les multiples représentations du mythe. Dans un sens, il est la personne

royale. Il se substitue à elle. On martèle un nom quand on veut détruire la personne royale qu'il remplace. De même que l'on détruit ses statues. Autant d'indices qui mettent en évidence le sens théâtral du mythe pharaonique.

Dans le choix du protocole qui désigne le nom de Hatshepsout, sera mis en évidence l'union des deux pôles qui composent le pouvoir divin, féminin et masculin, androgyne ou gynandre.

Nous disions que Pharaon répétait le mythe de l'Horus faucon, de l'Horus enfant, du dieu soleil Ré. Le nom va l'apparenter à ces trois dieux dynastiques, mais encore, aux déesses dont il porte le pouvoir, sous leur forme de couronnes ou d'uraeus. Il est pour ainsi dire un héritage divin qui établit un lien dans la chaîne des morts-vivants.

En fait, cinq noms composent le protocole de Hatshepsout. Ils lui ont été assignés par le dieu Thot lui-même lors de son couronnement.

1.- Celui de l'Horus faucon : Ouseretkaou : puissante de kas. Il est écrit à l'intérieur d'un palais à double porte surmonté du faucon prédynastique. A l'aube de l'histoire, le roi Scorpion est Horus dans le palais. Ce titre révèle la double nature de Pharaon, à la fois divine et humaine, céleste et terrestre, le céleste représenté par le faucon, le terrestre par le palais. Le terme Pharaon est une déformation de Per Aa, qui signifie littéralement : la Grande Maison. Per Aa référait à l'origine au palais comme à l'enveloppe extérieure du pouvoir. Ne réfère au roi qu'au temps d'Aménophis IV, autrement appelé Akhenaton. Ainsi en notre temps la Maison Blanche désignera-t-elle le président des Etats-Unis et l'Elysée, le gouvernement français. Déformée, consacrée par la Bible, l'expression Per Aa deviendra Pharaon, un titre semblable à celui de roi. On lui ajoutera un nom : Pharaon Hophra dit-on dans l'Ancien Testament. En langage hiéroglyphique, Hophra, bâtisseur de Pyramide à Guizeh sous l'Ancien Empire était l'Horus et

Per Aa la Grande Maison à l'intérieur de laquelle on devinait la présence de l'Horus.

Ouseretkaou, puissante de kas est donc le nom d'Horus de Hatshepsout. Aucune autre femme ne l'avait déjà porté. Il lie la reine à la chaîne de kas royaux qui répètent le pouvoir de source divine : ce pouvoir créateur de vie. Mais cette fois-ci, le nom réfère encore à la déesse Neith qui a double nature, androgyne comme Atoum, les servantes de celle-ci étaient les hemouset, contrepartie du ka. On a vu Hatshepsout à sa naissance, elle et ses 14 kas nourris non seulement par les déesses nourrices portant sur la tête le signe du ka, mais encore par les déesses nourrices portant le signe des hemouset, servantes de Neith, dont on dit qu'elle est Père des Pères, Mère des Mères¹¹⁹. Dans les cérémonies officielles, Hatshepsout se fait accompagner de son ka, le ka royal. Parmi les inscriptions qui accompagnent son double on trouve celle-ci : le ka royal, son Sa, (son protecteur) le vivant, le Maître des deux pays, dans son autel de Per Douat. Qu'il lui donne toute vie, bonheur, stabilité, toute santé, comme à Ré. Le ka porte entre les mains la clé de vie et la plume de Maat ; ainsi que son nom d'Horus : Ouseret Kaou¹²⁰.

2.- Le nom des Deux Dames, ces deux déesses qui régnaient depuis les temps mythiques sur le Nord et le Sud du Pays : Ouadjet Renepout : Florissante d'Années. Les Deux Dames sont les deux couronnes que les dieux ont placées sur la tête de Hatshepsout : Nekhebet d'El-Kab et Outo de Bouto. Pe et Nekhen réfèrent à ces deux capitales de Haute et de Basse-Egypte. On parle des âmes de Pe et de Nekhen qui représentent les ancêtres. Mais le pouvoir de ceux-ci, ils le tiennent des deux déesses des lieux, transformées en couronnes ou en cobras, la couronne blanche d'El-Kab et l'œil rouge d'Horus, car la couronne rouge de Basse-Egypte est autrement appelée l'œil rouge d'Horus. On a dit que les dieux ont volé un jour aux déesses leur pouvoir. Nous préférons l'interprétation du divin androgyne mise en évidence par Hatshepsout, un masque sur-

humain : tête humaine coiffée de deux couronnes qui représentent les Deux Dames, les deux uraeus ; un mariage entre l'Horus et les deux déesses. Au diadème nommé Nebeti, les deux dames ou les deux maîtresses, venait s'ajouter un nom différent pour chaque roi. Celui de Florissante d'Années devait porter en lui une joie éternelle, un porte-bonheur, disait Naville¹²¹. Il correspond à ce titre de Maître de la Joie qui apparaît avec Hatshepsout après avoir servi à Osiris.

3.- Le nom d'Horus d'Or, fréquemment utilisé pour désigner Horus dans les marais de Chemnis, le bel Horus d'Or, l'enfant du mythe osirien déjà assimilé au dieu ciel, l'Horus faucon avec sa couleur de soleil, dorée. Hatshepsout se donne parfois pour épithètes : "Horus féminin en or fin, Soleil féminin qui étincelle comme le disque. Son nom d'Horus d'Or est Netjeret Khäou : divine d'Apparitions. Il m'a façonné en faucon d'or, dira après elle Thoutmosis III.

4.- Nom de roi de Haute et de Basse-Egypte : Maatkaré : Maat est le ka de Ré. Roi des deux pays, est-il écrit au-dessus ou au-dessous des deux signes héraldiques des deux pays, le Roseau du Sud et l'Abeille du Nord. Il est roseau et abeille, Nesout bit ou bity, celui qui appartient au nord, fréquent sous Hatshepsout et Thoutmosis III, sans doute par respect pour Héliopolis, ville du Soleil Atoum qui se trouve dans le delta, au nord, lieu primitif du culte solaire. Il était de bonne politique chez les souverains de l'Egypte de montrer un égal respect pour tous les lieux de culte de tous les dieux. Amon était leur dieu dynastique ; s'ils régnaient à Thèbes, dans le sud, ils se devaient de montrer leur appartenance au nord.

Maatkaré, ce nom réfère encore une fois à l'union de la déesse et du dieu. Maat est la fille de Ré, elle est son ka. Le dieu en vit.

Maatkaré est un des deux noms de la reine inscrit dans un cartouche royal. Le cartouche dessine un cercle oblong qui signifie que le roi gouverne tout ce que le soleil

encercle dans son parcours autour de la terre. Il exprime ce don de pouvoir de vie fait par Amon à l'aimée Hatshepsout : (5) "tout ce que le disque encercle dans le ciel est sous ton autorité"¹²². Il exprime le pouvoir de la Grande en Magie qui maîtrise pour elle le cercle du Grand Noir tout entier.

5.- Le nom de Fille de Ré, également écrit à l'intérieur d'un cartouche royal. Il l'apparente plus directement au soleil, le dieu Ré. Hatshepsout Khenemetamon : au-devant de tous les nobles, celle qui s'unit à Amon. Née d'une union avec Amon, elle devait représenter l'eros qui unit le dieu et la déesse. Ce nom-là lui avait déjà été donné à sa naissance.

Couronnée des ornements de Ré, elle va monter sur le trône de son palais, l'Escalier du Maître unique.

Elle n'est plus celle qui voit Seth et Horus. Elle est elle-même Seth et Horus et le nom de Maat, déesse qui établit l'équilibre cosmique entre Seth et Horus est dans son nom. Elle n'est plus Epouse divine, Main du dieu, divine Adoratrice. Mais qui donc jouera ces rôles de Grande Epouse royale à ses côtés?

Le titre : Epouse du dieu passera à sa fille Nefeururé, qui le porte effectivement jusqu'à sa mort. On a coutume de considérer que cette dernière est morte avant sa mère, mais le silence qui l'entoure n'en est pas une preuve¹²³. Epouse du dieu, non pas Epouse royale. Au contraire, Neferouré se présente encore sous l'apparence d'un roi, Hatshepsout l'aurait-elle nommée corégente? Assise sur les genoux de Senenmout, son père nourricier, elle porte la barbe postiche des pharaons. De Neferouré on connaît peu de chose mais le peu que l'on connaît fait d'elle une incarnation du modèle maternel.

En réalité, Hatshepsout remplit le double rôle du pouvoir divin, féminin et masculin. Les deux partenaires de la fonction pharaonique sont contenus dans son protocole. Maat dans Maatkaré est celle qui établit l'équilibre cosmique

dans la guerre Horus Seth. Hatshepsout est au-devant de tous les nobles, celle qui s'unit à Amon. Elle est l'Horus et les deux déesses agissent pour elle.

Elle deviendra donc Il et Elle. Tout l'art de son époque s'en ressentira. Ou bien elle se fera représenter avec Thoutmosis III qui n'est pas son époux, mais pour ainsi dire une doublure, lui-même n'apparaissant jamais accompagné d'une épouse.

Elle ne se contentait plus de la supériorité théologique accordée aux déesses. Elle consacrait son pouvoir, celui d'être également l'agent exécutif du divin.

Hatshepsout reine et pharaon

Elle régnait effectivement, cela est certain. Elle a partagé le pouvoir avec trois pharaons : son père, Thoutmosis I, son époux, Thoutmosis II, son neveu : Thoutmosis III. Cela est probable. Mais quels étaient ses titres officiels à chaque étape de son règne ?

Il est vraisemblable que les 24 ans et 9 mois de règne que Manéthon lui attribue ne couvrent pas seulement le temps où elle était roi en titre, mais toute la durée de son gouvernement, et jusqu'à sa disparition. Choisie comme héritière devant les nobles et les chefs du peuple, par son propre père, elle se dit corégente du vivant même de celui-ci. Cela n'est pas impossible. Les témoignages récoltés par l'histoire sont contradictoires : Thoutmosis I l'a sans doute initiée à l'exercice du pouvoir. Quant au couronnement, il devait avoir lieu plus tard, et selon les recommandations de

celui-ci, durant la période du Nouvel An, afin de simuler le recommencement de la création. Il est d'autre part certain que le couronnement de Thoutmosis III précède le sien d'au moins un an, puisque Hatshepsout indique l'an 2 du supposé règne de celui-ci comme date de son intronisation. C'est en effet la date mentionnée sur le bloc 287 de la Chapelle Rouge, découvert à Karnak le 14 mars 1934 au nord de la colonnade éthiopienne¹²⁴. Il y a donc eu sacre de l'enfant-roi en l'an 1. Hatshepsout s'y trouvait comme régente. Dans le temple de Semna, élevé par Sesostris et restauré par Thoutmosis III, elle apparaît comme Epouse royale (de Thoutmosis II) auprès de Thoutmosis III. Le texte date de l'an 2, 8ème jour du deuxième mois de la saison Shemmou¹²⁵. Et sur les scènes de son propre couronnement, elle se montre coiffée de la couronne Khéperesch, improprement appelée casque de guerre, accompagnée de son neveu, également couronné, Thoutmosis III, enfant. Il y a encore le témoignage d'Ineni, cité plus haut...

L'an 2 du règne de Thoutmosis III a longtemps été considérée comme date historique de l'intronisation de Hatshepsout. La théorie de Siegfried Schott, basée sur la lecture du bloc 287 a fait, là-dessus, autorité. En l'an 2 du double règne de Hatshepsout et de Thoutmosis III, elle aurait donc ajouté à son nom de Maatkare qu'elle portait du temps de son père, les titres de Roi de Haute et de Basse-Egypte.

Pourtant, les Américains Winlock et Hayes avaient accumulé des indices qui contredisaient cette thèse. Ils avaient entrepris, dès 1911, des fouilles à Deir-el-Bahari pour le compte du Metropolitan Museum of Art de New York. On ne connaissait alors rien au sujet de la date de fondation du temple ou de l'intronisation de Hatshepsout. L'hiver 1926-7, alors qu'il fouillait le long du mur Est de la cour inférieure du temple, Winlock trouvait trois dépôts de fondation et dans ces dépôts, 299 superbes scarabées. Leur beauté mise à part, ces scarabées représentaient un sérieux intérêt historique : 153 d'entre eux portaient soit les noms

royaux de Hatshepsout (118 scarabées) soit ses titres de reine : Fille royale, Epouse Divine, Grande Epouse Royale, (35 scarabées)¹²⁶. Les autres scarabées se répartissaient entre Thoutmosis III, Neferouré, Thoutmosis I et Amon. Le rapprochement des deux noms de reine et de roi de Hatshepsout intriguait les fouilleurs. Cela liait dans le temps historique deux événements : l'intronisation de la reine-roi et l'entreprise des travaux pour la construction du temple. Les dépôts de fondation sont comme les racines d'un temple qui se doit de représenter le surgissement de la vie. Que les noms de reine et de roi de Hatshepsout aient été ainsi mêlés indiquait que la date de l'intronisation et celle de l'entreprise des travaux étaient proches. Un autre indice confirmait cette hypothèse. Sur les scarabées qui concernaient Thoutmosis III, celui-ci portait le nom de Kheper-n-Ré, caractéristique des premières années de son règne. Plus tard, il portera son nom de Kheper-n-ka-Ré. Mais alors, il omettait le ka de Kheper-n-ka Ré, par déférence pour Maatkaré Hatshepsout, réservant à celle-ci le droit d'être le ka de Ré. Ce même hiver, on découvrait, sous le remblai menant au temple, un ostracon daté de l'an 7, 3ème mois de peret, jour 25¹²⁷. C'était un fragment de l'épaule d'un pot qui devait contenir des conserves. Il aurait été jeté dans la cour d'une tombe de la XIème dynastie avant d'être recouvert par les terres de remblai du temple. Sans doute cette avenue était-elle la partie la plus ancienne du temple puisque c'est par là que les matériaux destinés à sa construction devaient être acheminés, et les conserves, rapidement consommées, comme il se doit, le pot vide jeté peu de temps après la date indiquée. Les travaux n'auraient donc commencé qu'après l'an 7, date du couronnement. Simultanément, on creusait la première tombe de Senenmout, le 2, VIII de l'an 7, précise un autre ostracon.

L'hiver 1935-36 apporte de nouvelles preuves à cette thèse. Sur le site de la première tombe de Senenmout, Lansing et Hayes dégagent le caveau des parents de celui-ci : Ramose et Hatnefer. Il s'y trouve quatre jarres à huile.

Leurs bouchons sont couverts d'impressions de sceaux, leurs épaules d'étiquettes à l'encre. On y lisait sur certains les noms de Hatshepsout reine, sur d'autres son nom royal de Maatkaré. Une étiquette, correspondant à un bouchon estampé au nom de la reine Hatshepsout mentionnait seulement l'an 7, un autre, correspondant à un bouchon scellé au nom d'Amon indiquait plus précisément l'an 7, deuxième mois de peret, huitième jour¹²⁸. Or le caveau était couvert par le remblai de la tombe de Senenmout commencée le deuxième jour du huitième mois de la même année, donc quatrième de la saison peret. Une marge historique de 54 jours devenait, pour les fouilleurs, un puits d'hypothèses nouvelles, le tombeau de Ramose et de Hatnefer ayant été scellé avant la construction de celui de Senenmout. Par ailleurs, sur les briques cuites et les cônes préparés pour la façade de la première tombe de Senenmout, on lisait les titres de reine de Hatshepsout¹²⁹. Tout contribuait à étayer l'hypothèse de l'équipe américaine : la date d'intronisation de Hatshepsout se situe en l'an 7.

Mais voilà qu'en 1955, Schott publie une étude sur la date de couronnement de la reine Hatshepsout dans laquelle il donne une traduction du bloc 287 de la Chapelle Rouge. Les éléments de cette chapelle, découverts petit à petit depuis la fin du siècle n'avaient pas encore fait l'objet d'une étude exhaustive. De ce bloc, découvert en 1934, Schott ne donne que la traduction allemande. Il portait la date du 29.VI de l'an 2. C'était donc bien en l'an 2 que "la couronne des deux pays avait été annoncée" à Hatshepsout¹³⁰. A partir de cet indice, Schott réinterprète tous les autres indices découverts par l'équipe américaine. Il y aurait eu deux plans pour la construction du temple. L'un, lors de l'an 2, l'autre, plus ambitieux, en l'an 7. La reprise des travaux, cinq ans après l'an 2, expliquerait les dates de l'an 7 trouvées dans le remblai. On élargissait alors la superficie de la construction. Quand aux empreintes de sceaux trouvés dans la tombe de Ramose et Hatnefer, elles réfèrent non à Hatshepsout, mais au Domaine de l'Epouse Divine.

Les noms les plus prestigieux de l'Égyptologie ont accepté ces conclusions : Gardiner, Helck, Vandier, Hornung, Redford. Hayes lui-même se ralliait à la théorie de Schott.

Toutefois, l'équivoque subsiste. Jusqu'en l'an 7, les documents demeurent contradictoires : tantôt Hatshepsout apparaît représentée en homme avec ses noms de roi, tantôt en femme avec ses noms de reine¹³¹. Ou bien elle se dit roi : Maatkaré, Roi de Haute et Basse-Egypte, et se montre en femme, vêtue d'une robe, coiffée d'une petite perruque bouclée, mais encore du diadème d'un dieu : Ptah-Tatenen, la Terre Émergée¹³². Femme, elle se donne encore son nom de roi et un titre qui indique une fonction pharaonique : "Maîtresse de faire les rites"¹³³. Tantôt c'est le roi Maatkaré qui se fait représenter avec sa mère Ahmès encore vivante, tantôt c'est la reine, l'Épouse du dieu, la Grande Épouse royale, qui fait offrande d'une petite jarre à fard à sa mère morte, la Grande Épouse royale, Ahmès, justifiée devant Osiris¹³⁴.

L'équivoque est encore plus flagrante quand on considère la corégence de Neferouré. On sait que ces corérences sont une mine précieuse pour les historiens qui veulent débrouiller le nœud des faits et les disposer dans l'ordre du temps linéaire qui est devenu le nôtre. Hatshepsout a donné ses titres de reine à Neferouré au jour de son intronisation tout en la nommant corégente. Elle succède donc à sa mère dans ses fonctions d'Épouse du dieu, Main du dieu, Divine Adoratrice¹³⁵, mais elle apparaît sur les genoux de Senenmout avec la barbe postiche des pharaons¹³⁶. Une stèle du Sinaï datée de l'an XI de Neferouré correspond à l'an XIII du double règne de Thoutmosis III et de Hatshepsout. Serait-ce donc en l'an 2 du règne de Thoutmosis III que Neferouré devient corégente et Hatshepsout Pharaon?

Mais voilà que la théorie de Schott est contestée. Yoyotte reprend la lecture du bloc 287 de la chapelle Rouge qui faisait autorité. Rien n'indiquait la position primitive de

ce bloc. Aucun raccord ne le relie à d'autres blocs. Il a été remanié en vue d'un remploi, le revers, côté intérieur, regravé. Le double de Deir-el-Bahari n'en conserve que quelques mots. C'est, à tout point de vue, une section flottante d'un texte dit historique. Hatshepsout parle à la première personne¹³⁷.

..." rendit un très grand (oracle) en présence du dieu bon, en promettant pour moi la royauté des Deux Terres, (2) Haute et Basse-Egypte étant soumises à la crainte que j'inspire, en me donnant tous les pays étrangers, en éclairant (3) les victoires de Ma Majesté. L'an 2, deuxième mois, le 29 (ou le 26) le troisième (ou le sixième) jour de la fête d'Amon, correspondant à cela, (4) le deuxième jour des Litanies de Sekhmet qui fut (celui de) me promettre les Deux Terres dans la cour large de (5) Louxor! Voici que Sa Majesté (le dieu Amon) rendit un oracle en présence de ce dieu bon. Mon père d'apparaître (6) dans sa belle fête, Amon chef des dieux ; il saisit Ma Majesté dans la suite du roi bienfaisant et il multiplia les oracles me concernant à la face de la terre entière."

En l'an 2, Amon-Ré "promettait" (ser) à Hatshepsout la royauté dans un temps futur non encore précisé. Dans ce récit qui faisait autorité, il n'était donc question que d'un oracle d'Amon. Ainsi en avait-il été pour Thoutmosis III. Plus encore, la référence à l'an 2 ne précise pas de quelle ère il s'agissait, celle de Thoutmosis I ou de Thoutmosis III. Le texte est effacé¹³⁸. Mais Yoyotte soupçonne qu'il s'agit de Thoutmosis I et que ce récit prétendument historique correspondrait à la légende de la jeunesse de Deir-el-Bahari où Hatshepsout se faisait couronner par son père, Thoutmosis I. Schott avait-il donc cherché dans un texte mythique un indice historique? Il ne se trompait pourtant pas sur le sens du mot clé qui a servi à l'interprétation de Yoyotte¹³⁹. Annoncé, promettre : ser.n.i.

Indépendamment de Yoyotte, R. Tefnin développait une théorie concernant la statuaire de Hatshepsout : après le couronnement, quand son pouvoir est bien assuré, celle-ci

adopte un style nouveau qui reflète sa conception de l'humain : homme et femme. Ce style, pensait-il, ne pouvait être adopté quand son pouvoir n'était pas affermi. Or certaines de ces statues caractéristiques d'une nouvelle ère se trouvaient datées. Encore une preuve à l'appui pour décider de l'an VII comme date du couronnement¹⁴⁰.

Christine Meyer qui a entrepris une étude sur Senenmout et sa statuaire conteste à son tour les conclusions de Yoyotte et de Tefnin. En comparant le sens du mot "ser" qui a fait couler tant d'encre, à son emploi dans d'autres contextes, elle ne doute pas que la promesse d'Amon corresponde à une réalité. Le récit d'intronisation qui date de l'an 2 inscrit sur ce bloc de la Chapelle Rouge ne saurait qu'être historique, contrairement à la légende de la jeunesse qui réfère à la vertu d'un couronnement au premier jour de l'an. Par ailleurs, le fait que trois des 23 statues de Senenmout datent du temps de la corégence fournit un autre indice. Etant donné le gouvernement effectif de Hatshepsout et l'importance de Senenmout dès l'aube de sa régence, on ne saurait imaginer que seules trois de ces statues aient été érigées en 7 ans et les autres de l'an 7 jusqu'à l'an 18, date présumée de la chute de Senenmout. C'est encore l'an 2, date de la promesse d'Amon, qui serait la date du¹⁴¹ couronnement de Hatshepsout.

Et le jeu d'interprétations de poursuivre son cours. Voilà que P. Dorman critique C. Meyer. Il relance les arguments de Tefnin. Rien n'indique que sur le fameux bloc de la Chapelle Rouge, l'an 2 corresponde à la deuxième année du règne de Thoutmosis III¹⁴². Mais s'il penche vers l'an 7, Dorman ne manque pas de relever le caractère douteux de tous les documents à l'appui des différentes thèses¹⁴³.

Le débat demeure ouvert. D'autres découvertes remettront en question les résultats, provisoires, de cette enquête "policière" entreprise trois millénaires et demi après l'événement. Ce sont là soucis d'historiens occidentaux.

Nous sommes en Orient. Au temps du mythe. Avec Hatshepsout : un mythe?

Le pouvoir et les vies répétées

Il s'agit d'un mythe, en effet, d'un mythe et de sa représentation scénique. Le couronnement est une naissance nouvelle, au commencement d'une ère, celle de Hatshepsout. Amon a posé l'uraeus, sa fille, sur le front de la fille d'Amon. Le ka royal s'est investi en elle. Il a vaincu la mort et l'obscurité. Toutes les forces de la nature seront par lui renouvelées, revitalisées. Le ka royal règne.

Je lui transmets l'éternité, dit l'uraeus qui couronne Hatshepsout.

Cette formule si souvent répétée par les dieux, sous mille formes différentes. L'éternité : des vies répétées, de nombreuses inondations, des millions de jubilés, autant de variantes d'un même thème qui indiquent le sens de l'éternité et sa relation au pouvoir pharaonique. Pour les Egyptiens, l'éternité est la répétition de nouveaux commencements, le retour éternel de la vie, la victoire répétée sur la mort, l'obscurité, l'ennemi, le désert. Elle signifie que le don fait à Hatshepsout au jour de son couronnement, celui de revitaliser l'univers tout entier, sera répété toutes les fois qu'un renouveau est désespérément attendu.

L'imagerie égyptienne varie les métaphores pour dire et redire le retour éternel. A la source de toutes ces métaphores est le retour du Flot : je lui promets de nom-

breuses inondations, dit Amon dans la scène de la naissance divine. Je ferai fleurir pour elle la terre. Dans un pays où le Nil se dessèche périodiquement, la mort menace, le désert, à la lisière de l'étroite vallée dévore les fleurs de la terre. L'attente du Flot s'accompagne d'une tension tragique. L'arrivée du Flot est accueillie avec de grands éclats de joie. Le retour du Flot, une force surhumaine devait l'assurer. Une force surhumaine capable de vaincre l'ennemi sous toutes ses formes, non seulement le désert, mais encore l'obscurité, d'assurer jusqu'au retour de la lune et du soleil. A la source de la pensée égyptienne est ce désir de force surhumaine : une Volonté de Puissance. On lui a donné un nom : on en a fait une fonction ; on en a composé la représentation scénique et poétique. C'était le ka royal, un pouvoir de vie.

Eternel retour et pouvoir de vie sont étroitement liés. A Deir-el-Bahari, le symbole de la puissance, le was, passe par le cercle du retour. L'un et l'autre sont jumelés. S'y attache le symbole de la vie, le 'ankh. Car le pouvoir d'assurer le retour est un pouvoir de vie¹⁴⁴.

Dans le mythe de l'Horus fils d'Osiris, Isis donnait naissance à l'enfant du corps mort de son époux Osiris. Elle revitalisait le lien qui existe entre la vie et la mort. Le même mystère se répète avec chaque Pharaon : la déesse établit la relation d'amour entre père et fils, assure l'héritage de vie qui passe du monde des morts à celui des vivants. Le père, Pharaon défunt, est un nouvel Osiris. Le fils un nouvel Horus. Le pouvoir qui unit l'un à l'autre comme par transmission d'héritage, né de la déesse en même temps que Pharaon, un frère jumeau, est représenté par ce hiéroglyphe du ka : deux bras tendus comme pour embrasser, dans une même accolade, le père et le fils. Le ka, une notion abstraite qui dépasse la nature humaine de Pharaon, un pouvoir divin incarné en Pharaon, nourri au principe de vie féminin pour accompagner son potentiel de puissance. Hatshepsout a mis cela en évidence en insistant sur le rôle de la déesse ou bien en représentant ses kas buvant au lait des hemesout, un lait

de vie. Cette fois-ci, les dieux et les déesses ont choisi une femme, Hatshepsout, pour représenter l'Horus et son ka royal. Cette fois-ci, Hatshepsout est le support du véritable pouvoir : principe de vie qui unit les deux pôles du divin : féminin et masculin. Comme les autres Pharaons, elle en assure la représentation scénique, afin de le réactiver.

Je lui transmets l'éternité, dit la déesse qui couronne Hatshepsout sous sa forme d'uraeus. Désormais, Hatshepsout représentera le pouvoir de vie, invisible, intangible, sinon sous ses apparences métaphoriques, à travers les images inventées par l'artiste, le poète, le théologien. Elle sera garante du retour de la lune, du soleil, des vies répétées de la terre, car le pouvoir de vie qui accompagne Pharaon est à la mesure de l'univers tout entier, son ka est ka royal, revitalisé au jour du couronnement, pour que revienne l'ordre, menacé par le chaos. Elle sera garante de la vie même des dieux. Car les dieux, en Egypte ancienne, meurent et renaissent.

Pharaon et son ka royal, créés par les dieux, devront à leur tour recréer les dieux qui les ont créés.

Sur d'innombrables vignettes, Hatshepsout se fait accompagner de son ka. Celui-ci porte parfois sur la tête son nom d'Horus. Devant l'un de ces kas, il est écrit qu'il est sa protection, le ka royal, le vivant, le maître des deux pays, dans son sanctuaire de Per Douat, qu'il lui donne toute vie, tout pouvoir, toute stabilité, toute santé, toute joie en sa possession, comme à Ré¹⁴⁵. Sur les murs de cette chambre, située au sud-est de la cour supérieure, Hatshepsout a été remplacée par Thoutmosis II. Nous retiendrons ici le sens du mythe.

Comme à Ré. Le ka, l'ombre de Hatshepsout, ce frère jumeau qui l'accompagne depuis le temps de sa conception, fabriqué en même temps qu'elle sur le potier du dieu Khnoum, elle, l'Horus, le ka est ce lien qui assure les vies répétées de l'Osiris que devient Ré lui-même, comme

Hatshepsout devient l'Horus au jour du couronnement. Il investit Hatshepsout du pouvoir de faire renaître jusqu'au dieu soleil qui l'a fait naître, une première fois de sa propre chair, une deuxième fois au jour du couronnement.

Comme à Ré. Car l'éternité transmise à Hatshepsout par l'uraeus est un lien de réciprocité qui unit la vie et la mort dans un cercle, éternel. Elle, au jour de son intronisation, est devenue le soleil vivant. A son père, elle devra rendre la vie qu'il lui a donnée, créer celui-là même qui l'a créée. Son père, c'est Amon-Ré, ou Thoutmosis I. Le père ou le dieu a fait don de sa propre fille, la Grande Magicienne, Ouret Hekaou, la double couronne avec son uraeus. Et l'uraeus a transmis l'éternité à Hatshepsout. Cette formule comporte une réciproque. Elle se fait explicite dans les temples ptolémaïques : un rite de l'offrande de l'éternité est accompli par le roi au bénéfice d'un dieu. A Denderah, on voit Pharaon offrant à Hathor et à Horus le signe des millions de fêtes Sed, ou bien à Hathor l'œil oudjat. Fête Sed et œil oudjat, on le verra plus loin, sont la représentation de la vie recouvrée¹⁴⁶.

Hatshepsout assurera donc le culte de son père, l'Osiris, en même temps que celui d'Amon-Ré, Elle unira son propre culte à celui de son père, Thoutmosis ou Amon-Ré. Dans les constructions qu'elle entreprendra, elle fera en sorte que l'Osiris et l'Horus apparaissent ensemble, unis pour représenter le ka royal.

Elle leur rendra l'éternité, pour qu'encore une fois, et d'innombrables fois, ils répètent pour elle ce don du jour du couronnement, réactivant le ka royal quand il vient à vieillir ; d'innombrables fois, elle-même offrira l'éternité à son père et aux dieux. Une chaîne de vies répétées composent l'éternité.

Le dieu lune et les maisons de vie

Quand le soleil se couche, la lune le remplace. La poésie des deux luminaires du ciel a nourri, dès ses débuts, la pensée religieuse des Anciens Egyptiens. Elle est restée vivante jusqu'aux temps de l'Islam. Au soufi Nasr-ul-Din on demandait :

.- Qu'est-ce que tu préfères? La lune ou le soleil?

Il répondait :

.- La lune, bien entendu. Le soleil éclaire quand il fait jour. Il est parfaitement inutile. La lune, elle, éclaire l'obscurité.

Discours en apparence absurde, mais qui prend sa source dans une très vieille mystique de la lumière.

Les deux luminaires du ciel étaient les deux yeux de l'Horus faucon. On les verra se métamorphoser au gré du dramaturge mythique.

Le dramaturge était lui-même dieu lune : Thot, remplaçant du soleil, son ministre. Il est là, au cœur de l'obscurité, une petite lumière qui remplace celle, éclatante, du soleil. Il dit ce que l'on ne voit pas. Il est la parole qui raconte la réalité quand celle-ci s'absente, qui annonce, au cœur de l'obscurité, le retour du soleil, et ce faisant, le porte au jour. Car il est l'auteur des paroles divines, le maître de la magie du mot. Il crée par la parole.

S'il est représenté par un oiseau ibis, c'est que le bec de celui-ci est courbé comme un croissant de lune,

comme une barque qui porte le soleil et navigue dans l'obscurité. Son aile se transforme en navire. Ainsi que sa parole. Il est l'oiseau caqueteur.

Thot prenait aussi la forme d'un babouin. Le babouin, dit-on, possède un langage secret. Le babouin, dit-on, adore le soleil à son lever. Adorer, c'est comme une parole qui crée son objet : le sacré. On l'a déjà dit à propos des Divines Adoratrices.

De Thot, on dit qu'il est le dieu de l'écriture, des mots divins, de la loi, de la connaissance. Il connaît jusqu'au nombre des choses. On dit aussi qu'il est le dieu de la médecine et des magiciens : car il guérit avec des mots ; il guérit le soleil lui-même de la mort. Thot, dieu lune, est donc le ministre de l'Horus, dieu solaire. Il assure les vies répétées du soleil et de tout ce que vivifie le soleil. L'un et l'autre sont inséparables, comme le sont les deux yeux de l'Horus faucon.

Thot et Ouret Hekaou présidaient à la scène du couronnement. Lui, représentant de la parole magique. Elle, du pouvoir de la déesse¹⁴⁷. Lors de la naissance divine, Amon-Ra avait confié sa fille Hatshepsout à Thot. Lors de l'intronisation, le nouvel Horus et son ministre Thot s'engageaient à interpréter la Maat et à l'appliquer afin que se réalise à nouveau le retour de la vie. Pour ce faire, Ouret Hekaou leur prêtait son pouvoir.

Le règne de la Maat est l'Age d'Or que chaque souverain entreprend de réaliser.

Le concept de Maat est difficile à cerner pour un esprit depuis si longtemps occidentalisé. Lors du jugement mythique, au procès que séparait Seth et Horus, les dieux qui siégeaient en tribunal devaient se soumettre à la Maat. Celle-ci représente une des innombrables facettes de la déesse qui sort le monde du chaos et de l'obscurité, mène la barque du soleil vers le jour. Si la lutte des frères ennemis symbolisait la guerre contre le chaos et l'obscurité, la sou-

mission à la Maat était le moyen d'aller vers la lumière et de retrouver l'harmonie du monde. La Maat est donc encore une fois et sous une autre forme, le don que fait le dieu soleil de sa fille, une autre manière d'exprimer l'offrande de l'éternité.

“Je témoigne... Celui qui(22) navigue dans le ciel prend soin de la terre, juge comme une personne sans partialité et installe Maat dont je jubile, de sorte qu'elle est à l'avant de sa barque.”¹⁴⁸.

Celui qui navigue dans le ciel a donc installé la Maat, mais ceci appelle un don de réciprocité. La Maat établie sera rendue au dieu :

(9) “Je lui ai offert la Maat qu'il aimait, car je sais qu'il en vit. Elle est (aussi) mon pain et je bois sa rosée. Ne suis-je pas une avec lui”, dit Hatshepsout.

Cette Maat dont se nourrissent les dieux et Pharaon, P. Derchain tente d'en expliquer la réciprocité de don. Pour cela, il introduit une donnée implicite dans la formulation mythique : les hommes sont gouvernés par Pharaon, un pouvoir divin. “Il faut, dit-il, que les hommes, le roi en tête, agissent quotidiennement conformément à cet ordre, chacun pour soi et selon son rang, pour que les dieux tirent de ce réel bien ordonné l'énergie de faire continuer la création.”¹⁴⁹.

Ce serait donc à travers l'ordre établi que se fera l'offrande de la Maat aux dieux. Cette Maat offerte par les dieux, rendue aux dieux, établit le lien de réciprocité qui fait l'unité du père et de la fille, d'Amon et de Hatshepsout. Elle est la tâche essentielle de Pharaon. Elle réfère à une instance suprême qui dépasse le pouvoir de Thot et de Pharaon, et des dieux eux-mêmes.

Qu'est donc cette Maat que Pharaon offre au dieu, qu'installe sur terre celui qui navigue dans le ciel, sans laquelle il n'y aurait pas de vie, ni pour les dieux, ni pour les hommes, que l'on assimile au pain et à la rosée. Comme le pain et la rosée, elle est au point de départ d'un renouveau

de vie. Dans le rituel ptolémaïque, l'offrande de la Maat est gravée au fond du sanctuaire, près de la statue du culte. Elle se fait au moment où l'officiant rencontre le dieu, l'acte ultime du rituel, quand approche l'heure du réveil des dieux qui assureront à leur tour le renouveau de la vie. Elle est représentée par un corps de femme, une plume sur la tête, enveloppée d'une robe moulante, elle tient dans ses mains cachées par le vêtement le signe de vie afin de signifier qu'elle est le principe vital auquel se nourrissent le dieu et Pharaon. Hatshepsout qui mange son pain et boit sa rosée s'identifie à elle. Thot ne l'a-t-il pas nommée Maatkaré : Maat est le ka de Ré, son principe vital? Plus tard, comme pour actualiser le sens de ce nom, on verra sur les vignettes la reine remplacer la Maat et tirer la barque du soleil vers le jour¹⁵⁰.

Que Maat soit l'instance suprême et Thot son interprète, voilà qui est manifeste au cœur même du mythe pharaonique. La définition que donnaient les Grecs au temps de Périclès de la liberté en est même l'expression : le barbare se soumet au tyran ; l'homme libre aux lois disaient les Grecs. Or cela fait partie du modèle pharaonique. Osiris, le bon roi des dynasties divines introduisait l'ordre dans le chaos en établissant des lois et des institutions. Il représente le modèle de l'interprète de Maat. De lui Plutarque dit encore : "Il voyage à travers la terre la civilisant sans avoir recours aux armes, mais il conquiert les peuples par le charme persuasif des discours accompagnés de chants et de toute sorte de musique. C'est pour cela que les Grecs l'ont identifié à Dionysos"¹⁵¹.

Seth, celui qui dispute à Horus la royauté et représente les forces négatives traditionnelles, celles qui entravent chaque jour la course du soleil est appelé : celui qui tourne le dos aux lois¹⁵². Seth agit "en violent"¹⁵³. Il lui est reproché de s'approprier la fonction royale d'Horus "par la force", au lieu de faire "juger le cas légalement"¹⁵⁴. Et le dieu Thot qui symbolise la légalité veille à ce que "le droit prime la force et que dès lors on accorde ses droits à celui

qui est dans son droit"¹⁵⁵. Seth représente la menace du chaos. L'Horus qui succède à l'Osiris, soutenu par son vizir Thot, doit lutter contre le chaos, rétablir les lois, rétablir la Maat.

En termes de juristes, on pourrait dire que la Maat est un ensemble de lois destiné à faire régner l'ordre dans le monde et à vaincre les forces négatives qui menacent son existence. Des lois écrites ont sans doute existé en Egypte depuis les temps les plus reculés. La pratique de l'écriture est en effet attestée à l'aube des dynasties pharaoniques. La pierre de Palerme en témoigne dans le domaine administratif et cadastral. Dans le monde des dieux, l'ancienneté de Thot en est garant. Son importance comme celle de la Maat est évidente. Thot, maître de l'écriture, principe directeur, ba de Ré, vizir de Maat, se tient avec celle-ci à l'avant de la barque du soleil et la conduit au jour. On pourrait encore dire, comme Derchain, que la Maat est une physique, une morale, reliée à l'existence d'une société¹⁵⁶.

Il y a plus que tout cela dans la Maat. Elle déborde les limites de la jurisprudence ou de la morale écrite du fait même qu'elle est représentée sous la forme du mythe. Il faut un esprit divinement souple pour l'interpréter, celui d'un oiseau caqueteur tel que Thot. La difficulté vient surtout de l'impossibilité de la traduire par ces deux mots d'origine grecque : Justice, Vérité. Les dieux qui ont siégé pour juger le conflit Seth-Horus ont eu du mal à se prononcer tant étaient multiples les justices et les vérités. Ils ont siégé, dit-on, cent ans. Ont modifié, d'innombrables fois, leur verdict. Thot lui-même a tantôt pris le parti de Seth, tantôt celui d'Horus. Interpréter la Maat n'est en effet pas chose facile car l'équilibre du monde ne se satisfait pas du dogmatisme de la Vérité et de la Justice. La Maat représente l'harmonie des vérités, des justices. Elle a besoin, pour assurer l'éternel retour de la vie, de la force de Seth lui-même. Il suffit de considérer le déploiement du mot ka dans la mythologie égyptienne, cette force de vie qui fait le lien entre les morts et les vivants. Geb, par exemple, l'ancêtre

d'Osiris, est nommé le ka de tous les dieux ; Khnoum, Maat ou Sobek, le ka de Ré. Mais encore, ce lien de réciprocité qui régit le don de vie s'établit entre Seth et Ré, entre Seth et Osiris. Seth est le ka de Ré, Osiris le ka de Seth, lit-on dans les textes. Et voilà que sur les vignettes, on voit Seth tirer la barque du soleil au jour¹⁵⁷. Dans les innombrables scènes de guerre qui opposent Horus et Seth, il n'est jamais question de condamner Seth pour de bon. On a besoin de sa puissance pour assurer l'équilibre de l'univers. Thot, l'interprète de la Maat, guérit Seth aussi bien qu'Horus : lors d'un épisode de l'éternelle guerre des Frères Ennemis, Seth et Horus sont tous deux blessés ; Seth perd ses testicules, Horus a l'œil déchiqueté. Thot, le guérisseur, médecin et magicien, rend à Seth ses testicules et rassemble les morceaux épars de l'œil d'Horus pour restituer à celui-ci un œil sain. L'œil sain, auquel il manquera un morceau, comme il manquait un membre au corps d'Osiris dépecé et rassemblé, est l'œil oudjat. Comme l'uraeus, il représente la déesse, un pouvoir de vie renouvelée. Isis n'agit pas autrement que Thot. Les dieux avaient soumis à une épreuve d'endurance les deux adversaires métamorphosés en hippopotames : celui des deux capable de rester trois mois sous l'eau sans remonter à la surface gagnerait l'héritage d'Osiris. Isis, voulant aller au secours de son fils, lui lance un harpon qui manque son but et vient frapper Horus. Isis le libère aussitôt et fait une nouvelle tentative, cette fois-ci, elle atteignait Seth. Celui-ci se plaint amèrement et Isis, apitoyée, le délivre. Horus, furieux, sort de l'eau et décapite sa mère. Plutarque ajoute à la légende un détail. Thot, amoureux de la déesse, lui restitue une tête de vache.

Seth demeurerait donc inséparable d'Horus. Comme l'obscurité de la lumière, le mal du bien. Hatshepsout qui s'identifiait à la Maat, qui se nommait Maatkaré, devenait, au jour du couronnement, l'Horus-Seth. Elle avait été, en tant que reine, celle qui voit l'Horus-Seth. Les deux frères ennemis étaient constitutifs du pouvoir royal. La Maat de-

vait assurer leur équilibre, l'équilibre du monde et les réconcilier, afin que revienne la vie, avec la lutte, éternelle, des contraires.

Dans les Maisons de Vie se décidait l'équilibre du monde. Thot y régnait.

Les Maisons de Vie sont, pour ainsi dire, le lieu où se tenait le gouvernement du pays. Attenant au temple, il s'y réunit toutes les disciplines nécessaires pour recréer un monde à partir du chaos. Poètes, théologiens, magiciens, mathématiciens, arpenteurs, scribes. Ils ont pour tâche de créer un grand château d'images, comme un modèle sur lequel viendra se mouler la réalité que l'on veut créer. Par la parole. Et d'orchestrer la représentation du mythe pour que revienne le soleil, l'eau, la vie, pour que l'ordre succède au chaos.

Un monde de fonctionnaires s'agite. Thot est à la tête. Il lui revient la tâche d'interpréter et d'appliquer la Maat afin que se réalise l'équilibre du monde. Les livres de la double Maison de vie en sont l'évidence, des livres écrits par le dramaturge Thot, des livres faits de mots divins qui passent par l'image et la poésie, tout-puissants, magiques. Lui se réserve encore la tâche de régler le cours de la lune, de vérifier l'équilibre de la balance au tribunal des morts, de guérir l'œil d'Horus déchiqueté par son frère Seth, mais de rendre aussi à Seth ses testicules, de déterminer le nom de Pharaon, de calculer le nombre d'années qui lui sont dévolues... Son savoir est universel, surnaturel. Il est le maître du destin.

Thot est le ba de Ré, a-t-on dit¹⁵⁸. Le ba est cet oiseau à tête humaine, improprement appelé, comme le ka, âme, mais doué d'un pouvoir de métamorphose. Il porte une barbe postiche, comme Pharaon, pour signifier que son pouvoir est divin. Ainsi la parole possède-t-elle un pouvoir de métamorphose, divin, magique. Et les livres de la Double Maison de Vie seront-ils nommés les baou de Ré¹⁵⁹,

parce qu'ils illustrent ce pouvoir ba qui se multiplie chez les dieux et les pharaons, comme le ka se multiplie quand il est royal¹⁶⁰. Thot, ba de Ré, est encore l'auteur des oracles, celui qui est à l'origine du choix divin qui a fait de Hatshepsout le nouvel Horus.

La reine, au jour du couronnement, a contracté une dette de vie envers les dieux. Amon l'instruit de ses devoirs. L'équilibre du monde exige qu'elle s'en acquitte. Elle doit non seulement rendre efficace les lois, mais encore assurer la vie des dieux, construire leurs demeures, perpétuer le rituel, endiguer la vie du fleuve.

“(1) Tu seras pour moi à créer des fonctions, remplir les (2) greniers, introduire les prêtres dans leurs offices, rendre efficaces les lois et établir(3) les règlements, agrandir les tables d'offrandes et accroître les parts (d'offrandes), ajouter à ce qui existait (4) auparavant et élargir les places de mon trésor qui contient les richesses des deux rives, faire des constructions (5) sans épargner le grès ni le granit noir et - quant à mon temple- renouveler pour lui les statues en belle pierre blanche de calcaire neuf, embellir l'avenir par ce travail et (7) surpasser pour moi les rois anciens de Basse-Egypte, selon le désir de Ma Majesté, en faisant ce que j'ai ordonné d'accomplir pour moi (8) auparavant.

“Est-ce que je ruinerai tes lois qui viennent de moi? Est-ce que je rendrai caduques les prophéties? (9) Est-ce que je bouleverserai la règle que tu as instaurée? (10) Est-ce que je permettrai que tu t'éloignes de mon siècle?

“Organise des fondations (11) dans les temples.

Installe le dieu, selon son règlement, chacun étant exact en ce qui concerne ses biens.

“Améliore son offrande à son intention (ou son état primordial qui vient de lui?)! Car c'est la joie de dieu que (13) l'on améliore ses lois.

“ Quant à celui qui le mutile, mon cœur est aiguisé dans sa pensée (contre lui).

“(14) Améliore les temples des dieux par rapport à ce que les ancêtres avaient instauré!

“(15) je déclare donc : j'ouvre (= j'inspecte) cette terre. Je te donne ordre afin que tu gouvernes de ma part. Car un roi, c'est une digue (17) de pierre. Il doit s'opposer à la crue et collecter l'eau, de sorte qu'elle s'écoule vers l'embouchure entièrement. C'est l'unique qui prend soin de ses pères.”¹⁶¹.

La tâche est immense. Seul un pouvoir divin peut l'assurer. L'Horus et son ministre Thot à la tête des fonctionnaires de la Double Maison de Vie.

Senenmout

Elle avait, pour interpréter la Maat, un architecte, Senenmout, son ministre sur terre.

Le cénotaphe de Djebel Silsilah est sans doute le plus ancien témoignage que nous ayons de la carrière de Senenmout, ce fonctionnaire que l'on voit déjà aux postes les plus élevés avant même que Hatshepsout ne se fasse couronner roi. Il se présente alors comme prince, conte, trésorier du roi de Basse-Egypte, son ami et compagnon, chambellan de la fille du roi, gouverneur du palais et de la Grande Maison (de la reine?) et des greniers d'Amon, administrateur de tous les offices divins¹⁶².

Sur les murs de ce cénotaphe, il honore Hatshepsout en tant que fille aînée du roi, soutenant ainsi sa légitimité en vue d'un règne à venir. Il ne la nomme pas Epouse Royale, ce qui fait présumer qu'elle l'a connu vers la fin du règne de Thoutmosis I, avant même que de devenir épouse de son frère Thoutmosis II, en un temps où Hatshepsout, Epouse du dieu, fille aînée du roi, pouvait succéder à son père¹⁶³. Il est cependant certain qu'elle portait encore ses titres de reine quand elle a élevé Senenmout dans ses fonctions. Sur la statue bloc de Senenmout du British Museum dont la rudesse des traits témoigne de l'art du tout début de la XVIIIème dynastie, on lit cette inscription : "L'Epouse du¹⁶⁴ dieu Hatshepsout m'a distingué. J'étais promu à la tête des fonctionnaires." Il devenait alors père nourricier de Neferouré, fille de Hatshepsout et de Thoutmosis II, poste qui le distinguait de la manière la plus significative : Neferouré était déjà destinée, dans les projets de sa mère, à devenir, comme elle, reine et roi. Sur une autre statue du British Museum qui le montre enveloppant de son manteau la princesse, une enfant avec barbe postiche, boucle juvénile mais point encore d'uraeus, Senenmout cumule les titres. Il est gouverneur des deux maisons de l'or et de l'argent, directeur des travaux du roi, premier Prophète de Montou à Erment¹⁶⁵. Hatshepsout est encore reine et il décline de nouveaux titres. Près d'Assouan est une stèle commémorative de l'érection de deux obélisques. L'événement a sans doute eu lieu lors des dernières années qui précèdent le couronnement. Senenmout, le trésorier du roi de Basse-Egypte, l'unique confident, l'intime chambellan, est celui qui remplit grandement le cœur de l'Epouse du dieu et de Maat, les oreilles de l'Horus, le gouverneur de la Grande Maison de la fille royale Neferouré¹⁶⁶. Il deviendra encore gouverneur de la maison de la barque Amon Ouserhat, de ses greniers¹⁶⁷. Après le couronnement, il sera Prophète de cette barque, gouverneur du Domaine d'Amon, de son bétail, de ses jardins, de ses greniers, de ses sujets, gouverneur de la maison de la fille royale Neferouré, Maîtresse des Deux Pays¹⁶⁸. Sur la statue dite du Scheikh Labib, il est

compagnon de l'Horus, conseiller secret de la Maison du Matin, protecteur de la couronne¹⁶⁹. Au pouvoir temporel, il unit le pouvoir spirituel. Désormais le ciel est sa limite.

Son nom : Sen n Mout, frère appartenant à la mère. Peut-être a-t-il été donné au moment où il entrait dans l'histoire aux côtés de Hatshepsout. Un frère sans doute plus proche de la reine que le demi-frère époux Thoutmosis II et qui se soumettait à la loi du matriarcat.

Il est de condition modeste. De son père, on ne connaît que le nom de Ramose, un protégé de la reine Ahmès? Peut-être n'était-il qu'un simple paysan¹⁷⁰ ou un quelconque soldat¹⁷¹. Peut-être était-il originaire d'Erment, ville proche de Thèbes où l'on adorait le dieu Montou. Sa mère, Hatnefer, surnommée Tiou-Tiou, jouit de propriétés personnelles. On dit qu'elle est maîtresse de maison, ce qui prouve qu'elle possède une certaine indépendance et ne vit pas sous le toit de sa famille ou de ses beaux-parents. En 1936, les fouilleurs américains ont découvert leur tombe, fort modeste, scellée avant que ne commence la construction de la première tombe de Senenmout. La momie du père révèle un homme petit, mince, âgé, intelligent. La mère, une vieille femme grasse, petite, bien faite. On connaîtrait à Senenmout deux épouses. L'une porte le nom de Nofrethor ; la deuxième, Ahhotep, est enterrée près de sa première tombe, à Sheikh 'Abd-el-Gournah. Il semblerait qu'il n'ait pas eu de fils puisque son frère, Minhotep, tient le rôle du fils sur un relief de sa première tombe et que dans sa deuxième tombe, son frère Amenemhat procède au rituel funéraire¹⁷².

En fait, on ne lui connaît d'autre enfant que cette Neferouré, fille de Hatshepsout. Il n'en est que le père nourricier, charge réservée aux guerriers ayant combattu aux côtés du roi. Sans doute avait-il été soldat bien avant le règne de Hatshepsout, ce qui lui aurait donné accès à cette noble fonction. Sur une stèle du Caire, on dit de lui qu'il est

un citoyen aux bras solides, compagnon du roi dans tous les pays étrangers, ceux du Sud, du Nord, de l'Est et de l'Ouest, qu'il connaît l'or des honneurs¹⁷³. Il n'était pas seul à jouir de cette charge. Senmen, que l'on a cru être son frère, y a été promu après lui et bien avant, Ahmès Pennekebet ; celui-ci portait Neferouré dans ses bras quand elle n'était encore qu'une enfant. Mais aucun de ces deux pères nourriciers n'a immortalisé ce rôle comme l'a fait Senenmout. Les statues qui le représentent enveloppant le corps de l'enfant-roi devaient donner la mesure de son importance et de son degré d'intimité avec un pouvoir d'ordre divin.

Peu d'artistes ont légué autant de témoignages de leur personne. Dans tous les temples où se devine sa griffe d'architecte on a trouvé des statues de lui. Le temple d'Amon, ceux de Louxor, de Mout d'Isherou à Deir-el-Bahari ; à Erment, Edfou, Bouhen ou Deir-el-Roumi, des statues le représentent accomplissant ses différentes fonctions. Il innove. Des formes qui deviendront par la suite classiques. Educateur, il montre Neferouré surgissant de son sein comme une œuvre de sa création. Porteur de naos, il indique la relation privilégiée qu'il entretient avec la divinité enfermée dans le naos. Arpenteur, il tient la corde qui mesure la terre fécondée par le Nil après l'inondation ; il veut alors représenter le dieu Khnoum-Shou lequel faisait venir l'inondation et la fécondité. Porteur de sistre, il se montre en commerce direct avec Hathor, représentée par le sistre. Porteur de l'uraeus, c'est avec Renenoutet, déesse du grain, qu'il est en commerce direct, lui qui est gouverneur des greniers d'Amon. Mais il arrive que l'uraeus soit le signe de Maat. Porté par un ka, couronné d'un soleil, il indique le cryptogramme de Maatkaré. Senenmout signifie alors son intime commerce avec Hatshepsout ; comme avec les déesses Hathor et Renenoutet¹⁷⁴.

Fait exceptionnel, Senenmout possède deux tombes. L'une, sur les hauteurs de Sheikh 'Abd-el-Gournah, date du temps de Neferouré. D'après l'ostrakon qui a servi d'indice à l'enquête historique concernant la date de

l'intronisation de Hatshepsout, la construction de cette tombe aurait commencé en l'an 7, le deux du quatrième mois de peret. Hatshepsout était-elle encore régente? Un reste d'inscription biographique indique son statut privilégié. Au-dessus de la façade, dans la falaise, au fond d'une niche, il y avait une ébauche de Senenmout enveloppant la princesse Neferouré. Des statues répétant le même thème ont été trouvées sur les lieux. L'une d'elles est à Berlin. Deux autres sont au British Museum¹⁷⁵.

Sa deuxième tombe, découverte par Winlock l'hiver 1926-7, commencée en l'an 16 du règne, après l'effacement de Neferouré et sans doute à l'occasion du jubilé de Hatshepsout possède des particularités qui situent Senenmout non seulement au-dessus du peuple, mais encore au-dessus de tous les nobles.

En apparence, ce tombeau ne diffère pas des autres. Senenmout y est représenté deux fois devant une table d'offrandes, ou bien auprès de son père bien-aimé avec son nom et son titre : gouverneur de la Maison d'Amon : Senenmout. Sa mère lui donne à respirer une fleur de lotus ; scène symbolique comme tant d'autres, représentant la déesse qui donne la vie. On le voit encore seul, ou accompagné de ses deux frères Amenemhat et Païri, ainsi que de sa sœur Nofrethor. Sœur ou épouse ou les deux à la fois? Le texte dit bien *senet*, sœur, mais alors on ne distinguait pas dans le langage *senet* de *hemet*, épouse¹⁷⁶.

Pourtant, la disposition de la tombe invite à y déchiffrer un sens tout particulier. Située dans l'enceinte sacrée du temple de Deir-el-Bahari, alors que le deuxième tombeau que Hatshepsout s'était fait construire après son couronnement, dans la vallée des Rois, se trouvait au-dessus du temple, elle indiquait un lien étroit entre la reine et son architecte et l'intention certaine d'unir leurs deux cultes funéraires. Par ailleurs, le plan de leurs deux tombeaux est le même : un escalier qui descend vers la crypte profonde et secrète, interrompue par des chambres quadrangulaires ; seule la courbe décrite par la voûte diffère.

Leurs deux sarcophages sont de même forme. Sur tous les murs du tombeau de Senenmout est figuré le nom de Hatshepsout. Au nord et au sud de la porte d'entrée on voit, sur le mur ouest, deux représentations de Senenmout debout, faisant le geste d'adoration devant le nom d'Horus de celle-ci, gravé dans un cartouche posé sur le signe de l'or. Une inscription accompagne l'image.

“Noble, Prince, bouche unique qui parle quand les bouches se taisent, chef de la cour royale, l'unique, le compagnon aimé, gouverneur de la maison d'Amon, Senenmout, justifié, son vrai serviteur favori, qui fait ce que le maître des deux pays loue.”

Plus encore. Sur les murs de la chambre funéraire sont gravés des textes religieux tirés du Livre de la Sortie au Jour. Au Nouvel Empire, ils ne pouvaient apparaître que sur les murs des ensembles funéraires royaux. Senenmout avait-il toutes les raisons de se situer sur un pied d'égalité avec sa reine-roi? Sur le plafond de cette même chambre funéraire est une carte astronomique qui ne se trouve nulle part ailleurs dans un tombeau privé, mais seulement dans les tombeaux de pharaons ultérieurs, ceux de Sethi I et des derniers ramessides. Entre les représentations des étoiles du nord et celles des étoiles du sud, honneur insigne, le nom de Senenmout est gravé à côté de celui de Hatshepsout : “que vive l'Horus, riche en kas, celle des deux déesses, Florissante d'Années, l'Horus d'Or, divine d'Apparitions, roi de Haute et Basse-Egypte, Maatkaré, aimée d'Amon. Que vive le trésorier du roi de Basse-Egypte, gouverneur de la maison d'Amon, conçu par Ramose, né de Hatnefer”.

Senenmout est un cas unique dans l'histoire de l'Egypte ancienne. Le nom d'un artiste qui se fait connaître, non seulement dans un coin caché de son œuvre, mais à des places privilégiées, sur le plafond de sa deuxième tombe aux côtés de celui de la reine, mais encore, à l'intérieur du temple de Deir-el-Bahari, sur les battants de toutes les portes de chapelle, voilà qu'il se fait représenter agenouillé, face au dieu, priant pour que l'éternité soit accordée à

Hatshepsout, là où seul l'Horus pouvait être représenté, lui-même, non pas à la suite d'Horus, mais seul, en l'unique compagnie du nom de Hatshepsout, toujours face au dieu, invisible à la foule des officiants, puisque les portes restaient ouvertes durant le service, lui, profitant d'une légère embrasure pour demeurer ainsi, dans un divin tête-à-tête éternel. Lui et le nom de Hatshepsout face au dieu. Quelle audace, dira plus tard Thoutmosis III, ainsi pensait Winlock¹⁷⁷. Usurpait-il des privilèges royaux? Ces privilèges lui étaient-ils accordés? On a tendance à oublier que tout ce qui concerne le rituel funéraire ne concernait, à l'origine, que Pharaon. Si à la fin de la IVème dynastie, à la suite de l'apauvrissement du roi, les notables qui pourvoyaient aux besoins du rituel ont eu accès à la barque du soleil dans son voyage vers le jour, rien ne pouvait plus par la suite, au cours du temps, arrêter le processus de démocratisation des privilèges pharaoniques. Dans le cas de Senenmout, il s'agit de privilèges tout à fait spéciaux. Dorman fait remarquer que d'autres notables ont joui de semblables distinctions. Maiherpi a été enterré dans la Vallée des Rois. Le vizir Ouser possédait deux tombes et sa chambre funéraire était décorée de scènes du Livre de la Sortie au Jour¹⁷⁸.

Cependant, on ne saurait empêcher l'imagination de battre campagne. Les privilèges accordés à Senenmout étaient d'importance. On a donc beaucoup fantasmé au sujet du lien qui unissait Hatshepsout et son architecte : un frère bien autrement proche que le frère époux Thoutmosis II. On a imaginé une histoire d'amour. La tentation est grande, les documents étrangement absents. Au roman ou au polard le soin de les inventer. On a dit qu'à Deir-el-Bahari un couloir souterrain unissait le caveau de Senenmout à celui de Hatshepsout roi, ceci afin que leurs doubles se retrouvent dans des vies répétées. Le couloir souterrain, s'il avait été projeté, n'a pas vu le jour. Ceci est de règle en ancienne Egypte. A la mort du défunt, les travaux entrepris dans son tombeau sont interrompus. Ceux de Senenmout et de Hatshepsout sont restés inachevés.

Reste que pour les besoins du mythe il ait voulu, en secret, accompagner Hatshepsout dans son voyage à travers l'éternité. Elle, l'Horus femme qui n'avait à ses côtés qu'un corégent. Seul un couple recommence la création, trouve accès aux vies répétées. Senenmout ne s'est jamais montré en couple avec l'une de ses deux épouses ou sœurs. Peut-être était-il demeuré célibataire.

Ce rôle éternel qu'assumait Senenmout aurait-il été anticipé depuis le couronnement de Hatshepsout? Père nourricier de Neferouré, Neferouré qui portait désormais l'uraeus, qui représentait la chair des dieux, il était devenu père du divin. La fonction lui donnait même droit à la succession au trône au cas où Hatshepsout décédait. Du temps de Neferouré princesse héritière, il mettait ce titre en tête des autres. Il y avait ajouté "grand" pour se distinguer de Senmen quand celui-ci a été promu à la situation de père nourricier¹⁷⁹. La fonction établissait un lien spirituel plus fort que tous les autres avec Hatshepsout et sa fille. Il se réservait ce lien privilégié. Avec elles deux, il composait une trinité du Pouvoir, ce Pouvoir qui dans le contexte de l'ancienne Egypte concerne le dieu et l'homme¹⁸⁰, dans ce cas, le divin et la femme. Lui qui était admis dans l'intimité de Pharaon et de sa fille, son chambellan chargé d'habiller les deux couronnes comme on habille les dieux dans le service quotidien, entrait dans l'éternité avec elles. Il l'a fait en secret. Pour témoigner de sa foi ou de sa grandeur? A la postérité? ou aux dieux?

Il ne sera fait mention de Thoutmosis III dans les inscriptions qui le concernent qu'après la disparition de Neferouré¹⁸¹. Recherchait-il alors les grâces de celui qui s'imposait sur le trône depuis que ses charges de père nourricier l'abandonnaient? Peut-être a-t-il été vers la fin de sa carrière gouverneur de la Grande Maison de Thoutmosis III¹⁸². Longtemps il est resté à la tête des rekhyt, à des postes privilégiés. On a même trouvé une de ses statues dans le temple de Thoutmosis III à Deir-el-Bahari portant le cartouche de Menkheperre sur l'épaule droite¹⁸³.

Son nom a été par la suite condamné à l'oubli éternel. On a dit que c'était à cause de son soutien à Hatshepsout. Ou bien à cause de sa haute position dans le clergé d'Amon. On a innocenté Thoutmosis III, culpabilisé Akhenaton qui avait déclaré la guerre au clergé d'Amon, ainsi qu'à la déesse Mout qui faisait partie du nom de Senenmout. Les martelages ne nous présentent pas un tableau systématique qui nous autoriserait à soutenir une opinion plutôt qu'une autre¹⁸⁴. S'il a terminé les travaux à Deir-el-Bahari, on estimerait alors qu'il est resté en fonction jusqu'en l'an 19 du règne de Hatshepsout. Il est vraisemblable que sa mort ait eu lieu avant celle de Hatshepsout, qu'il ait été disgracié avant même que de mourir, par Hatshepsout elle-même? On l'a dit aussi. Les travaux ont de toute façon continué dans son deuxième tombeau jusqu'en l'an XVII. Il n'y a pas été enterré. Sur les murs, son nom est martelé. Celui de Hatshepsout demeure¹⁸⁵.

Quand il ne pouvait plus mettre en tête de ses privilèges celui de père nourricier grand de Neferouré, il avançait ses titres d'architecte. "Maître des travaux du roi à Karnak, Erment, dans le temple d'Amon de Djeser-Djeserou, dans le temple de Mout d'Isherou, d'Amon Ipet Resyt¹⁸⁶. "Maître des Travaux d'Amon."¹⁸⁷. Cette fonction le distinguera, en effet, plus que toute autre. Puisque par elle il acquittera la dette contractée par la reine envers les dieux au jour du couronnement : assurer la vie des dieux, construire leurs demeures, perpétuer le rituel. Il est certain que Hatshepsout avait en Senenmout un architecte hors pair qui a su ménager à Thèbes des demeures dignes des dieux et de leur fille, l'Horus femme. Thoutmosis III lui-même en a bénéficié. La révolution artistique qui donnait la mesure d'une nouvelle création s'est poursuivie. Grâce à lui, l'expression de la dévotion qu'elle montrait à son père Amon s'est exprimée par la construction de monuments. Fidèle, ainsi, à la tradition pharaonique telle que la veut le mythe.

Avec Senenmout, Hatshepsout a mené une politique de l'art. Un art imprégné de religieux où tout détail exprime le mythe.

A nous d'en déchiffrer le sens. Ce cas unique de Hatshepsout et de Senenmout ne saurait qu'en être révélateur.

L'offrande de l'éternité

Le temple est au cœur de l'échange permanent qui s'opère entre les morts et les vivants, le lieu de rencontre des dieux et de Pharaon. Il enveloppe l'apparence terrestre des dieux, les rend présents aux vivants. Le chaos se manifestait par la destruction des temples. L'Horus tout-puissant se manifesterait par l'érection de monuments au pouvoir divin qui le soutient. Ces monuments exprimeront l'œuvre de ce pouvoir : la création renouvelée.

A l'aube du Nouvel Empire, Thoutmosis I, père de Hatshepsout, est déjà un grand bâtisseur. Le pays se ressentait alors de deux siècles d'occupation Hyksos. Au cœur de la ville et dans le désert, il aménage des lieux pour qu'y habite le pouvoir divin. En bordure des cultures de la vallée, il édifie un ensemble funéraire agrémenté d'un bassin, il le nomme : "le Domaine d'Aakheperkaré qui est uni à la Vie". Des fouilles en retraceraient l'importance¹⁸⁸. Dans la vallée des Rois il construit sa propre tombe. A Karnak, il enclôt le sanctuaire du Moyen Empire par un mur de grès qu'il flanque sur ses quatre faces antérieures de portiques à colonnes et de statues osiriaques. A son extrémité ouest, en direction du couchant, face au Nil, il érige deux pylônes, le

quatrième et le cinquième d'aujourd'hui. Chaque pylône, bekhen en égyptien, est formé de deux énormes môles rectangulaires qui simulent l'horizon dans lequel apparaît, chaque matin, le soleil : entre deux collines, l'une orientale, arabique, l'autre occidentale, lybique. Un grand disque solaire, pourvu de deux ailes déployées, encadré de deux cobras dressés, est sculpté sur une corniche, dans l'axe du pylône. L'orientation est-ouest, celle que suit le soleil dans son parcours quotidien, devient l'axe du temple à travers lequel se déroulent les processions. Sur les môles du pylône, des encoches servent à fixer de hauts mâts de bois qui portent à leur sommet de longs oriflammes. Le vent qui souffle sur les oriflammes annonce le souffle de vie qui anime la terre au lever de chaque soleil. Thoutmosis I aménage encore l'allée processionnelle qu'emprunte le soleil : il construit entre les deux pylônes une longue salle hypostyle soutenue par des colonnes de bois qui simulent des papyrus, premier surgissement de vie, jaillie des eaux de l'inondation, et une cour péristyle à piliers qui aurait servi de modèle aux bâtisseurs de Tell-el-Amarna. En commémoration de son jubilé, il érige encore devant le quatrième pylône deux obélisques de 64 pieds, 19m.60 de haut, en granite rouge d'Assouan ; leurs pointes sont couvertes de feuilles d'or, pour mieux capter les rayons du soleil. Un seul de ces obélisques est encore debout¹⁸⁹.

Il avait un grand architecte, Ineni. Senenmout est son élève. Celui-ci poursuivra, sous le règne de Thoutmosis II et celui de Hatshepsout, l'œuvre de son maître et du premier roi bâtisseur du Nouvel Empire.

Hatshepsout se réclamait de la déesse. Elle entreprendra, dès le début de son règne, sur le site dédié à Hathor, cette falaise de Deir-el-Bahari, la construction de son temple funéraire. A Mout, sur la rive est, près du temple de Karnak, elle élèvera un autre temple. Celui-ci porte le nom de "Maatkaré est aimée de Mout, maîtresse d'Achérou". Le temple actuel date du temps d'Aménophis III. Sans doute

son érection remonterait-elle à des temps plus lointains, encore plus lointains que ceux de Hatshepsout. Ses fondations nous réserveraient des surprises si l'on y entreprenait des fouilles¹⁹⁰. Nous savons par une inscription de Senenmout¹⁹¹ qu'un premier bâtiment a été construit sous le règne de Hatshepsout, antérieur à celui d'Aménophis III, et le second prophète d'Amon, Pouyemré, mentionne l'érection d'une chapelle d'ébène et d'une porte en calcaire de Tourah, pour le temple de Mout¹⁹². Mout n'a pas totalement supplanté Amounet. La reine construit donc une arche pour Amounet "afin de faire aller en procession la Majesté de cette déesse au dehors, (2) à la suite de ce dieu auguste, Amon, maître des trônes des Deux-Terres, à chacune des fêtes du début de saison et de grandes fêtes(3) que sa Majesté (la reine) a instituées de nouveau pour son père Amon, attendu que cette arche de la Majesté (4) de cette grande déesse était dans son inventaire depuis l'origine de la terre et elle n'était jamais sortie au-dehors.(5). (Or voilà qu') elle est apparue et s'est mise à briller au profit du roi de Haute et de Basse-Egypte, Makaré, parce qu'elle l'aime plus que tout roi (6) ayant existé. Or, voilà que sa Majesté (la reine) lui a consacré de nombreuses tables d'offrandes en argent, or et bronze, incrustées de toute espèce de pierres précieuses ; elle lui a présenté une grande offrande divine..."¹⁹³.

Ailleurs, en Moyenne-Egypte, au débouché d'un ouadi proche de Beni Hassan, dans un site de carrière, Hatshepsout fait encore aménager en chapelles deux grottes sacrées, toutes deux vouées à la déesse lionne-chatte Pakhet. L'une d'elle est le Spéos Artémidos.

Hatshepsout est la fille de Thoutmosis I. Elle associera son propre culte funéraire à celui de son père. Les monuments qu'elle élève aux dieux doivent la représenter comme l'Horus qui justifie l'héritage royal de son père Osiris devant le tribunal des dieux. Geste symbolique : elle restaure sa chapelle funéraire. De cette chapelle, il reste des briques de construction portant le nom de Thoutmosis I mort et de Hatshepsout vivante : Thoutmosis est l'Osiris,

elle l'Horus. Puis elle fait transporter la momie du roi mort de la tombe préparée pour lui par le vieil Ineni dans sa propre tombe de la Vallée des Rois. Elle prévoit deux sarcophages jumeaux pour qu'un jour le père et la fille se retrouvent côte à côte. On avait mal estimé la taille de la momie du père, enterré depuis déjà longtemps. Le sarcophage prévu par Hatshepsout est trop petit. On modifie hâtivement ses dimensions. Il est aujourd'hui au Boston Museum of Fine Arts¹⁹⁴. Senenmout avait commencé la construction du temple de Deir-el-Bahari, s'inspirant de celui de Mentouhotep. Elle y consacre une chapelle du culte au roi Thoutmosis I : la chapelle d'Anubis qui fera pendant à celle de Hathor, Hathor, la mère nourricière. Elle la nommera "la chambre d'Aakheperkaré quand il reçoit le vent du nord". Le vent du nord est le vent de vie¹⁹⁵. Elle n'oublie pas Senseneb, mère de Thoutmosis I, représentée dans une niche, et plus d'une fois. Ahmès et Ahmès-Nefertari non plus ; on retrouve les noms de ces deux grandes dames sur les vases d'offrandes de la chapelle funéraire de Thoutmosis I¹⁹⁶. Pour Amon de Karnak, elle fait tailler deux obélisques, les recouvre d'électrum, les érige dans la salle hypostyle de son père. Pour cela, elle ouvre une brèche dans le mur, entre le quatrième et le cinquième pylône, abat quatre colonnes au nord, deux au sud. Elle construit la chapelle de la barque, en quartzite rouge et granite noir, un chef d'œuvre avec socle, tores d'angle, corniche, façade classique, avec disque ailé. Un petit temple qu'elle place à l'intérieur des constructions de Thoutmosis I, dans l'axe même du temple de Karnak. Ceci en l'an 17 de son règne. Il reste inachevé.

Thoutmosis I est le dernier maillon d'une longue chaîne de baou. Par lui, tous les pouvoirs de vie représentés par ces baou s'investissent en elle. Leurs exploits deviennent les siens. Elle pourra se vanter, sans mentir, d'avoir vaincu les Hyksos. Elle est l'Horus vivant, la légitime héritière de l'Osiris mort, son père, et de tous les ancêtres qui l'ont précédée.

Au Spéos Artémidos, ce temple rupestre de la Moyenne Egypte, elle se vantait d'avoir fait reflleurir ce qui était en décrépitude, redressé ce qui était en ruines depuis les temps où les Asiatiques se trouvaient au milieu du Delta, à Avaris, avec des nomades parmi eux, détruisant tout ce qui avait été fait¹⁹⁷.

En effet, deux siècles d'occupation Hyksos étaient à rattraper. Les eaux d'infiltration gorgées de sel faisaient sentir leur effet pernicieux, déclenchaient un processus de dégradation irréversible. D'épaisses couches de sable apparaissaient. Les restaurations se faisaient urgentes.

Des consolidations d'époque sont visibles à la base des murs de Karnak. Mais Senenmout remplacera systématiquement le calcaire, trop fragile, trop rapidement détérioré, par du grès extrait des carrières de Djebel Silsileh, plus proche de Deir-el-Bahari. Deir-el-Bahari, construit au début du règne de Hatshepsout est encore en calcaire venu de Torah, en Basse-Egypte. Dès le milieu du règne, le matériau change. Le sanctuaire de la barque qui date de l'an 17 n'a plus un seul élément de calcaire. Il est entièrement fait de grès rouge (quartzite) et de granite noir.

La barque. Hatshepsout a-t-elle innové en plaçant son sanctuaire dans l'axe du temple?

Aucun document ne donne les éléments d'une réponse à cette question. On sait pourtant que la barque est, depuis des temps immémoriaux, le véhicule du soleil dans son voyage à travers la nuit et le jour. La barque, c'est un croissant de lune ou le bec de cet oiseau ibis qui représente le dieu de la parole et de l'écriture, Thot : lune messagère, remplaçante du soleil. La barque porte le soleil à travers la nuit vers le jour comme la parole au pouvoir magique ce qu'elle représente... elle est au cœur de tout le rituel. Mais ce symbolisme religieux possède un support matériel, une vraie barque, majestueuse, qui assurera les sorties des dieux, leur présence au milieu du peuple, leur passage d'un

sanctuaire caché à un domaine public. Et leurs sorties étaient nombreuses, on les appelait des apparitions : *haou*. Elles avaient lieu toutes les fois que l'on célébrait, sous une forme ou sous une autre, une mort et une renaissance. Car les dieux, comme Pharaon, comme la nature, comme le Nil, vieillissaient, mouraient, renaissaient. Leurs sorties représentaient le chemin qui mène du vieillissement ou de la mort à la renaissance. Mort et renaissance, cela se célébrait en un grand jour de fête, comme au *mawalid* d'aujourd'hui en Egypte, au milieu de bruyantes réjouissances populaires. Des fêtes qui sortaient les gens de leur morne existence, leur rendaient un espoir de vie parce que toucher le *naos* d'un dieu, c'était hier, comme ce l'est aujourd'hui avec les saints, une source de *baraka*. Ils venaient, par centaines de mille, les pèlerins, autrefois, comme aujourd'hui au *mouled* de Mohammed, de Sayyeda Zeinab ou de Sidi Aboul-Heggag. Ils attendaient du dieu un jugement, une guérison, un oracle. A Boubastis, disait Hérodote, on buvait alors plus de vin en ces occasions que tout le reste de l'année. Sans doute en était-il ainsi du temps de Hatshepsout.

A Thèbes, la barque d'Amon n'a vraisemblablement fait son apparition que sous la XII^{ème} dynastie. Avant cela, le dieu Montou était tout-puissant. Cependant, certains Egyptologues ont soutenu qu'Amon avait ses processions dès la XI^{ème} dynastie. Foucart, à la suite de Naville, a cru reconnaître la tête de bélier qui termine la proue du navire flottant. Sethe a interprété un passage mutilé de la stèle de l'Antef aux chiens comme prouvant l'existence de la barque sous la XI^{ème} dynastie¹⁹⁸. Il faudra attendre d'autres indices pour trancher la question. Certains dieux ont leur barque. Celle-ci porte alors à la proue le signe qui les représente. A Thèbes, la plus ancienne est celle d'Amon, viennent ensuite, plus tard, celles de Mout, devenue sa parèdre, et de Khonsou, leur fils. La barque de Mout porte à sa proue la tête de la déesse, celle de Khonsou, la tête d'un enfant coiffé d'une lune¹⁹⁹. Elles accompagnaient Amon sur le chemin qui va de la mort à la renaissance.

Pour les sorties du dieu, Hatshepsout aménageait des embarcadères, des voies royales, des stations de repos. L'axe du temple était établi depuis le temps de Thoutmosis I. Il allait d'est en ouest, comme va le soleil dans son voyage quotidien. Hatshepsout initiera une allée processionnelle. De Karnak un nouveau pylône ouvrait le chemin, le huitième pylône actuel. Fait de grès, il remplaçait une ancienne porte calcaire d'Aménophis I. On ne saurait cependant qu'imaginer le tracé exact de cette allée au temps de Hatshepsout, le parcours de la procession ayant été modifié depuis. Quelques renseignements donnés sur les blocs de la Chapelle Rouge serviraient d'indices. Nous n'en possédons pas d'autres. Celle-ci se serait trouvée à l'extrémité de la voie reliant les deux temples.

Sur les reliefs de cette Chapelle Rouge, Hatshepsout énumère six reposoirs de barque qui se répartissaient tout au long de l'allée processionnelle, nommée dromos, qui va de Karnak à Louxor. A Louxor, le temple n'était alors, sans doute, qu'un triple reposoir de barque qui daterait de la XIIIème dynastie, du temps de Sebekhotep Ier. Le triple reposoir, rebâti par Ramsès II, se trouve aujourd'hui dans le quart Nord Ouest de la grande cour ramesside du temple de Louxor, comme un temple à l'intérieur d'un autre, plus grand²⁰⁰.

Les pierres de la Chapelle Rouge, autrefois démantelée, ont été retrouvées à l'intérieur du troisième pylône. Longtemps exposées dans le musée en plein air de Karnak elles sont en cours de reconstitution. Dans ce même musée se trouve aussi la chapelle blanche de Sesostri I.

La belle fête d'Opet

Au temple de Louxor sont célébrés en même temps, lors de la fête d'Opet, la renaissance d'Amon, la naissance divine de Pharaon, la revitalisation du ka royal, la création nouvelle. Amon, dont le pouvoir est revitalisé, revitalise le

pouvoir de Pharaon, comme au jour du couronnement, au Nouvel An.

La belle fête d'Opet donne à la relation roi-dieu sa dimension la plus spectaculaire.

Tel que nous le connaissons aujourd'hui, le temple de Louxor a été en grande partie réalisé par Aménophis III. Il est cependant probable que nous soyons redevables à Hatshepsout du système théologique de Louxor²⁰¹. Tout se passe comme si elle avait fait, avec des constructions qui témoignent du rituel, la mise en scène du mythe. Première à décrire la Naissance divine du souverain, nous lui devons la première représentation de cette belle fête d'Opet qui fait encore ressortir le rôle de la déesse dans la triade thébaine. Le dromos avec ses six chapelles reposoirs est sans doute son œuvre. Il mène au temple de Louxor, lieu de la création recommencée.

Les Egyptiens n'ayant pas trouvé de plus belle métaphore pour dire la création que celle empruntée à la sexualité, tout recommence par le mariage des dieux. Amon et Amounet, Amon et Mout, Amon sous les traits du roi et la déesse sous les traits de la reine : autant de répétitions de cet acte originaire, à la source de tout commencement : le mariage sacré. Le mystère a lieu dans la chambre de la naissance divine, située au sud du temple. Les scènes de la nativité que l'on devine encore, à moitié effacées sur les murs du temple de Louxor répètent pour Aménophis III et Moutemouia, le mystère qui avait eu lieu auparavant lors de la conception et de la naissance divine de Hatshepsout. En étroite relation avec ce mythe du pouvoir divin qui se renouvelle périodiquement est celui d'Amon Kamoutef : Amon ka de sa mère. Sa forme ityphallique signifie la toute-puissance de la nature renouvelée de par son union avec la déesse, épouse et mère : un pouvoir de vie qu'il confère à Pharaon, sa nouvelle incarnation.

Le trajet qu'accomplit, de Karnak à Louxor, la barque d'Amon, ce trajet qui va de la mort à la vie, de la vieillesse à l'enfance, passe nécessairement par l'union du dieu et de la déesse. Au Nouvel An déferlent sur le pays les eaux de l'Inondation. La terre est prête à reverdir. La vie. Un don qui ne saurait être que divin, l'œuvre d'un pouvoir né d'un homme et d'une femme divinisés, d'un ka royal représenté par une statue colossale à la porte du temple. C'est aujourd'hui le ka de Ramsès II devant ce pylône qui publie le poème de Pentaour, récit de la victoire foudroyante de Pharaon sur l'ennemi. C'était, un jour, sans aucun doute, le ka royal de Hatshepsout se réclamant de tous ses ancêtres divins. A Louxor, il n'y avait pas alors de porte monumentale. Rien qu'un triple reposoir de barque.

Que l'on ne s'y trompe pas. Ces statues colossales n'ont rien de mégalomane. Elles ne représentent pas la personne du roi. Mais le pouvoir divin qui l'accompagne comme son ombre, comme un frère jumeau. Hatshepsout a mis l'accent, dans sa "propagande éternelle", l'expression est de Winlock, sur l'importance du ka royal : elle était femme, certes, mais le pouvoir de vie concernait, plutôt que sa propre personne, le ka royal ; elle a encore mis en évidence le fait que l'enveloppe terrestre de ce ka était à la fois mâle et femelle, né d'un mariage sacré. Quand elle s'est donné pour nom Maatkaré, Khenemet Amon : Maat est le ka de Ré, celle qui s'unit à Amon, elle avait déjà inclus dans son nom les termes de ce mariage sacré qui revitalise le ka du dieu soleil Ré et par don de réciprocité son propre ka royal.

En fait, le culte de la personnalité n'a pris corps qu'avec Akhenaton quand celui-ci a rejeté la distinction traditionnelle entre le ka royal et la personne royale, distinction qui faisait partie essentielle de la théologie amonienne. Avec le développement de la théologie atonienne, la représentation du ka disparaît. Tout porte à croire que la personne royale est le ka lui-même²⁰². De même est renié le mythe d'Amon- Kamoutef. Mais alors Akhenaton apparaît

avec son épouse, Nefertiti. Ensemble, ils représentent le pouvoir de vie. L'imagerie atonienne montrera le couple pharaonique multipliant les gestes de tendresse amoureuse, accompagnés par le fruit de leurs accouplements : leurs filles. Akhenaton laisse encore planer un doute sur l'identité de son sexe, on dirait qu'il se voulait androgyne. Ainsi par des biais différents, les deux pharaons "schismatiques" expriment-ils un fondement essentiel à la pensée égyptienne : que le divin unit en lui la différence sexuelle.

Revenons à la belle fête d'Opet. Au temps de Hatshepsout, le voyage de Karnak à Louxor se faisait par voie de terre. Dans le naos se trouvait le dieu, sous quelle forme, on ne saurait le dire. Le naos était placé sur la barque portative nommée Outjes neferou : support de splendeur, elle-même revêtue de splendeur, ornée, à chaque extrémité, à la proue et à la poupe, du bélier d'Amon, cornes ramenées en avant, enveloppant les oreilles- le bélier de Khnoum les a horizontales- sur le front, un uraeus dressé portant sur la tête un disque solaire, au cou, le collier ou-sekh terminé de chaque côté par une tête de faucon. Des porteurs, tête rasée, pagne triangulaire retenu par une bretelle, ceinture nouée autour du ventre, soutiennent la barque. Deux porte-éventails rafraîchissent le naos, écartent les mouches, chassent les mauvaises influences. Des prêtres vêtus d'une peau de panthère accompagnent la barque. Ainsi "apparaît" Amon en procession hors de Karnak. Hatshepsout et Thoutmosis vont à sa rencontre pour lui offrir l'encens²⁰³.

La route vers Louxor est longue. Six chapelles repositoires ont été conçues pour que s'y arrête la procession. A l'intérieur de chaque chapelle est un socle sur lequel la barque est posée. Le décor est un champ disposé en damier prêt à l'irrigation sur lequel poussent des romaines : simulacre d'un champ de laitues, lesquelles laitues sont réputées pour leur vertu aphrodisiaque. Chaque station possède un nom : l'Escalier d'Amon ; Maatkaré est unie aux beautés d'Amon ; Maatkaré est celle qui rafraîchit la Parole

d'Amon, Maatkaré a reçu les Beautés d'Amon ; Amon est glorieux d'Escalier. Une statue osirienne de Hatshepsout décore chacune de ces chapelles reposoirs. Hatshepsout et Thoutmosis III suivent le dieu dans ses déplacements. Les deux souverains portent le même costume, ont la même attitude : pagne rectangulaire avec devantail orné de deux uraeus et d'une queue d'animal, collier, casque de guerre avec uraeus, pas de barbe. Chacun d'eux tient de la main droite ramenée sur la poitrine le sceptre du pouvoir heka et, de la main gauche pendante, le signe de vie, le 'ankh. Ce sont les shemesou nedjeret, les compagnons du dieu. Investis de pouvoir et de vie, ils vont avec le dieu sur la voie qui mène à sa nouvelle naissance, pour qu'à leur tour, ils soient investis par lui d'un nouveau pouvoir de vie.

Puis ils reviennent vers Karnak par voie d'eau²⁰⁴. La barque portative est enfermée dans un naos, le Per-Our, du nom²⁰⁵ de l'ancien sanctuaire de la Haute-Egypte, recouvert des signes symbolisant la renaissance, le nœud d'Isis et le djed, groupés deux par deux, comme une ceinture de protection autour du Support de Splendeur, l'Ouserhat, la Puissance de Proue. Elle était amarrée au canal du temple, à la disposition du dieu, pour ses sorties. Un somptueux navire, digne des dieux. Au temps de Hatshepsout, Amenemhat, frère de Senenmout, en était l'intendant. Sur ce grand navire Ouserhat navigue donc le dieu de retour vers Karnak. Un léger baldaquin surplombe le naos qui contient le Support de Splendeur. A la proue et à la poupe deux têtes de béliers. Sur la coque, l'œil d'Horus qui symbolise la présence vivante du dieu à l'intérieur du vaisseau. Deux éventaill soutenus par le cercle shen signifient le retour du souffle de vie. Le chacal, ouvrier de chemins, est à la proue ; le faucon, un sphinx, l'accompagnent. Le naos est encadré par Hatshepsout en prière à l'avant et à l'arrière, par Thoutmosis III payayant ; le digne shemes, compagnon du dieu, mis en évidence à côté de celui-ci. Un second navire porte Hatshepsout et Thoutmosis III tenant à

la main la corde qui doit remorquer le bateau d'Amon, navire de forme archaïque²⁰⁶.

A cause de l'exiguïté de l'espace sur les murs de la Chapelle Rouge, la représentation du trajet sur l'eau n'est évoquée que par ses éléments essentiels, la barque et son remorqueur. Une description de l'Ouserhat ultérieure au temps de Hatshepsout donnerait pourtant une idée de la splendeur de ce vaisseau destiné à porter un dieu Soleil dans son parcours céleste. Un parcours de gloire. C'est Aménophis III qui parle.

“Car je lui ai fait un grand navire du commencement des Eaux qui courent- Amon-Ra est en son Ouserhat.- Un navire en bois de ash véritable que ma Majesté coupa dans les montagnes de la terre divine- et que traînèrent à travers les montagnes de Loutanou les princes de tous les pays.

“On le fit large et grandement long. Jamais on ne vit pareil à lui!

“Sa carène est lamée d'argent. Il est plaqué d'or en toute son étendue. Son “Grand Château” est en électrum. Et il remplit la terre (de son éclat).

“ Sa proue et sa poupe redoublent son resplendissement. Elles portent de grandes couronnes iotf, et leurs uraeus accostées sont lovées de chaque côté, protégeant de leurs charmes magiques ce qui est derrière elles.

“Des mâts sont dressés à la façade du Grand Château, tout revêtus d'électrum.- Et deux grands obélisques s'élèvent entre eux. En vérité, c'est une merveille à contempler pendant toute la route (qu'il parcourt.)

“Et les Esprits de Pou lui font l'acclamation ; - et les Esprits de Nekhen lui font leur prière. Les deux Déesses des rives du Nil du Sud et du Nil du Nord se joignent à sa magnificence.

“Ses avants inondent de leur éclat l'Abîme des eaux célestes. C'est comme quand le Disque d'Atonou apparaît au ciel en sa gloire...”²⁰⁷.

Grâce aux deux célèbres bas-reliefs de Louxor, nous pouvons encore imaginer la flottille de remorqueurs, le cortège de prêtres, de soldats, de matelots qui suivaient la barque sacrée sur les rives. Ces scènes datent du temps d'Aménophis III ou de Touankhamon. La fête, alors, se répétait.

Ainsi naviguait l'image terrestre du dieu, à travers le fleuve Nil comme à travers les eaux célestes. Il traversait le canal, du temple à l'embarcadère, longeait le Nil, puis l'autre canal de l'embarcadère de Karnak jusqu'à la Salle Large de Fête²⁰⁸, où les souverains l'attendaient pour les scènes d'offrandes- 4 coffres au contenu mystérieux- les scènes d'adoration et d'encensement.

Accompagnée du taureau Apis, la reine accomplit le rite de la course au rythme du taureau, en larges foulées. Elle se montre ainsi physiquement puissante. Elle saura poursuivre les fuyards dans la mêlée guerrière²⁰⁹. Devant la façade de la chapelle, on exécute un concert de musique et de danse²¹⁰. Dernière scène de la fête : la barque Support de Splendeur, soulevée par les porteurs, s'achemine vers les salles les plus secrètes, celles du fond, sans doute là où plus tard, Thoutmosis III construira l'Akh Menou²¹¹.

La belle fête de la vallée

L'autre voyage traditionnel du dieu de Thèbes est celui qui a lieu lors de la fête de la vallée, au deuxième mois de l'été, la saison Shemou. Elle coïncide avec les fêtes de la moisson, aux environs de la nouvelle lune. Le dieu s'en va alors vers l'Occident de Thèbes. Là, Hatshepsout avait fait construire un temple funéraire où le culte du dieu s'associait au sien et à celui de son père, Thoutmosis I, ainsi qu'au culte de Hathor, sa mère divine. Un chef-d'œuvre d'architecture : Splendeur des Splendeurs se nomme ce temple. L'étroit sanctuaire creusé dans la falaise calcaire est destiné à recevoir la barque solaire. Trois terre-pleins

s'étagent au-devant. Les portiques sont formés d'une rangée de piliers carrés que Champollion avait qualifié de protodorique, tant ils préfigurent la simplicité du classicisme grec. Le terre-plein inférieur, agrémenté de bassins à papyrus, de fleurs, d'arbres à encens apporte les couleurs de la vie sur le fond ocre du désert.

Le voyage se fait sur le grand navire Ouserhat, la Puissante de Proue, à travers le canal de Deir-el-Bahari. Puis le Support de Splendeurs d'Amon est porté jusqu'à la Station du Grand siège dans la Splendeur des Splendeurs d'Amon, dans la fondation de Maatkaré, l'Horus riche de kas, sa demeure précieuse d'éternité²¹². Hatshepsout et Thoutmosis III suivent Amon dans ce voyage qui simule celui que parcourt le soleil dans la nuit mais que font les vivants lors de la belle fête de la Vallée pour accompagner le dieu et Pharaon. Devant la chapelle où se reposera la barque, une grande quantité d'offrandes, des animaux, des oiseaux, des fleurs, des pains de formes variées. Hatshepsout procède à leur consécration avec le sceptre aba, Thoutmosis III accomplit le rituel de l'encensement.

Les images de Deir-el-Bahari et de la Chapelle Rouge ne nous présentent qu'un ensemble de morceaux choisis de la fête. Et ces images ne concernent que le dieu et Pharaon. Mais comme tout le rituel de l'ancienne Egypte, cette fête s'est démocratisée. Il y aura bientôt foule pour suivre le dieu dans son voyage vers l'Occident de Thèbes. La belle étude de Siegfried Schott²¹³ glane dans les représentations de l'époque d'autres morceaux choisis, images et chants qui complètent la documentation et montrent l'ampleur qu'a prise cette fête au cours de la XVIIIème dynastie, jusqu'à la révolution atonienne. Les offrandes composent alors des banquets de fête. On a sacrifié, dépecé, apprêté des bêtes. Le vin accompagne les agapes. L'ivresse est nécessaire pour apaiser la Sekhmet. On boit pour Hathor, Dame de l'ivresse. Une offrande tient une grande place : des fleurs arrangées en somptueux bouquets, on dirait les bouquets que préparent encore, quoique de moins

en moins, les Coptes d'aujourd'hui, le dimanche des Rameaux, avec des branches de palmiers et des fleurs de saison, mais avec des lotus, des papyrus, des pavots, parfois du jasmin. Les fleurs, le lotus en particulier, représentent un don de vie. Aussi sont-elles parfois arrangées de telle sorte qu'elles dessinent un 'ankh, croix de vie, aujourd'hui croix du Christ. L'offrande du feu fait partie de la fête. C'est la flamme de la myrrhe et de l'encens au temps de Hatshepsout. Plus tard, on verra aussi des pains et des canards flambés²¹⁴, des flammes encerclant les offrandes²¹⁵ ; il y aura encore un grand feu collectif pour tous les amis, les invités qui accompagnent les dieux et leur suite vers leurs temples et leurs tombeaux, dans cette belle fête de la vallée, à l'ouest de Thèbes où temples des Millions d'Années et tombeaux de rois, de reines, de nobles vont se multiplier. Du feu, il y en aura jusque dans les foyers. L'encens tenait une place privilégiée sur les représentations du temps de Hatshepsout. De son expédition au pays de Pount elle en rapportera des arbres pour en assurer la source. On pourra en verser des vases pleins sur la flamme pour que celle-ci monte vers le ciel. Au soleil qui s'en va vers le couchant l'offrande de la flamme rendra l'éclat de la lumière.

C'est la belle fête de la Vallée, elle s'accompagne de danses, de concerts de sistres et de castagnettes, du chant du harpiste aveugle, d'une joie diffuse, d'ivresse. C'est le voyage des vivants vers le monde des morts, vers les tombeaux qui sont une belle "maison où le cœur est en joie"²¹⁶. Et c'est bien de joie que s'emplit la fête, belle parce que si joyeuse. Un modèle de vie pour le monde des morts qui attend les vivants.

Dans le sanctuaire de la Splendeur des Splendeurs d'Amon, le dieu se reposera douze jours, un jour pour chaque heure de la nuit²¹⁷, gardé par les statues osiriennes de Hatshepsout. Celle-ci demeurerait-elle de son vivant auprès du dieu ces douze jours? Elle avait un palais dans l'Occident de Thèbes. Et qu'en était-il des nobles qui suivaient le dieu

et Pharaon? Et du peuple des rekhyt? Dans l'Égypte musulmane d'aujourd'hui, la "montée" vers la cité des Morts, quoique progressivement abandonnée par les jeunes générations, continue. Les gens de bien se sont fait construire des maisons, parfois des palais au-dessus du caveau familial. On pourrait encore y habiter plusieurs jours. Pour les femmes cloîtrées des générations passées, cela représentait une grande occasion de réjouissances. Les gens du peuple, plus fidèles aux vieilles traditions que les heureux fortunés, dorment à la belle étoile. On nourrit les morts. Ceux-ci partagent les agapes des vivants. Mais le vin et l'ivresse ne sont plus de mise. La joie non plus. La visite aux tombeaux a perdu l'éclat d'autrefois.

"Fête une belle journée dans ta maison d'éternité. Ta maison de l'avenir," disent les textes d'autrefois²¹⁸.

Autrefois donc, Amon demeurait douze jours dans l'Occident de Thèbes, puis retournait vers l'est, en procession, du sanctuaire au quai d'embarquement vers le canal qui mène au Nil et au canal de Karnak²¹⁹, suivi de Thoutmosis III et de Hatshepsout. A l'orient de Thèbes, un nouveau soleil se lève.

La fête Sed

Dans ce même temple de Deir-el-Bahari se célèbre encore la fête Sed.

Lors de son passage dans l'ouest de Thèbes, le dieu soleil, à son coucher, traversait la terre des défunts. Là étaient les temples funéraires de Hatshepsout et de ses ancêtres. Le dieu soleil devait les entraîner dans sa renaissance.

Mais Hatshepsout n'était pas encore défunte. Elle vieillissait. Elle devait rajeunir son ka royal, se revitaliser. Cela s'accomplissait lors de la fête Sed.

A l'origine, ce jubilé avait lieu après trente ans de règne, quand le roi perdait son pouvoir de vie. Dans certai-

nes tribus primitives, on le mettait sans doute à mort. En Egypte, on l'investissait d'un pouvoir nouveau, lors d'une grande fête. Que cette fête simule une mort ou une renaissance, cela correspond à un rituel attesté dans les Textes des Pyramides aussi bien qu'aux Basses Epoque²²⁰.

Hatshepsout célèbre cette fête en l'an XV ou XVI de son règne, le premier jour de la saison peret, quand la terre surgit des eaux de l'Inondation. En cette saison, on sème la graine, le geste symbolise la création renouvelée, celle que doit accomplir Pharaon. La fête Sed dure en principe cinq jours. Des processions solennelles se déroulent dans une atmosphère de grand luxe populaire. Toutes les régions du pays envoient des représentations pour accompagner leurs dieux locaux. Elles sont chargées de riches offrandes.

Les artisans se sont beaucoup activés. Ils ont construit des chapelles non seulement pour le temple où se célèbre la fête, mais encore hors de la capitale, dans les hauts-lieux du culte. Elles simulent l'architecture prédynastique des sanctuaires de Haute et de Basse-Egypte. Sur les murs, ils ont gravé des scènes choisies du rituel. Préfabriquées, rassemblées sur place, elles sont prêtes à recevoir les dieux des Deux Pays qui réinvestiront Hatshepsout de leur pouvoir. La chapelle de Sesostris I à Karnak en est un bel exemple. On l'avait trouvée démantelée à l'intérieur du troisième pylône. Elle se trouve aujourd'hui, reconstituée, dans le musée en plein air²²¹ : Un kiosque ouvert sur ses quatre côtés encadre une plate-forme surélevée au-dessus d'un escalier de 8 marches, destinée à recevoir un trône ou un reposoir de barque lors de la fête sed. Lors de son couronnement par Amon-Ré, Hatshepsout disait : "Ma vie est stable sur le Support de la (Couronne) d'Horus". Elle référait à la chapelle de Sesostris I et sans doute à ses nombreux jubilé²²².

En ce jour de fête Sed, Amon-Ré "apparaît" encore une fois ; sur sa barque Ouserhat il traverse le fleuve. Hatshepsout suit. Elle offre l'encens à la barque sur son reposoir, le grand collier, les étoffes. La procession

s'accompagne de chants, de danses sacrées : acrobates, contorsionnistes, musiciens et musiciennes y prennent part. Amon impose les mains sur la reine agenouillée devant lui, lui tournant le dos. Mout et Amounet lui font respirer la croix de vie, la couronnent. La cérémonie célébrée dans le sanctuaire du Nord se répète dans le sanctuaire du Sud. La reine reproduit les courses rituelles, vêtue du pagne orné de la queue d'animal, elle court quatre fois autour d'un espace symbolique, avec la rame, l'aiguère, l'oiseau,- autant d'objets dont on discute encore le sens-, et l'imyt-per. Acte légal? Titre de propriété? Inventaire? Testament?²²³. Mais dans quel sens? L'imyt-per est un écrit, de toute façon. Nous en connaissons la forme : un rouleau de papyrus ; parfois, un détail de son contenu. Dans l'imyt-per de la déesse Amounet est inscrit : "depuis l'origine de la terre", "l'arche qui n'était jamais sortie au dehors". Elle y a droit, ce qui implique une charge pour Hatshepsout. Raison pour laquelle Pharaon lui fait construire une barque pour qu'elle "s'associe aux honneurs rendus au grand dieu de Karnak." Mais quand Thot transmet au roi le cadastre, il lui lègue pour ainsi dire en propriété un monde idéal, mythique, de l'Egypte. On peut en effet se douter que dans le monde des dieux, le cadastre ne signifie pas simplement la surface et la valeur des biens-fonds en vue de l'impôt foncier, mais qu'il contenait les indications d'un arpenteur divin, maître des Maisons de Vie : un scénario de mythe légué à Pharaon avec des chiffres et des mots divins. Pharaon doit en assurer la mise en scène. Si l'imyt-per représente un acte légal, un titre de propriété, cela signifierait alors que le territoire de l'Egypte est bien la possession propre de Pharaon mais qu'il s'engage à l'organiser suivant le modèle mythique dont il est le bénéficiaire testamentaire. C'est alors que Pharaon est affermi dans son pouvoir et qu'il monte encore une fois sur son trône, ce trône placé au sommet d'un escalier qui symbolise le premier tertre jailli des Eaux Primordiales : premier acte de la représentation du mythe.

La fête s'accompagne d'offrandes aux dieux, se termine par des ripailles populaires.

Comme lors de la belle fête d'Opet, le ka royal est revitalisé. Mais alors que celle-ci est annuelle, la fête Sed a lieu la première fois à l'approche du temps de vieillesse du Souverain, mais à intervalles plus rapprochés et jusqu'après le décès d'innombrables fois, car les dieux ont fait à Hatshepsout cette promesse de répéter ce don du jour du couronnement. Ils lui ont promis de nombreux jubilés.

Don de réciprocité : elle-même offrira la Maat à son père Amon-Ré et à tous les dieux. Cette Maat dont vivent les dieux. Une chaîne de vies répétées perpétuées par des dons réciproques est au principe de la fête d'Opet et de la fête Sed. Elle compose l'éternité : répétition de la vie et de la mort. Comme la première fois sont toutes les fois. Au cœur de la mort, on retrouvera la vie, la vie telle qu'elle se passe sur terre, que l'on célèbre lors de la Belle fête de la Vallée, que l'on peint sur les murs des tombeaux avec une joie de plus en plus éclatante à mesure que l'on avance dans le temps de la XVIIIème dynastie, jusqu'à la révolution amarnienne. Les dieux sont garants des vies répétées de Pharaon et de son peuple, comme Pharaon est garant des vies répétées des dieux qui l'ont créé.

Les statues de Hatshepsout multipliées dans le temple de Deir-el-Bahari expriment ce don réciproque de l'éternité. Winlock a pu en reconstituer la disposition. Hatshepsout, Pharaon tout-puissant reçoit le dieu Amon-Ré à son arrivée au temple, à l'heure de son couchant : elle est alors représentée sur une longue avenue par une centaine de sphinx de grès peints de couleurs vives, portant le némès. Cette allée est prolongée à travers la cour inférieure : sept paires de sphinx semblables aux précédents, mais coiffés du khat ou de la perruque tripartite, et encore trois autres paires ou davantage de sphinx en granit rose pour jalonner la traversée de la terrasse intermédiaire. Sur la terrasse sup-

érieure, elle apparaît agenouillée, présentant au cortège divin son offrande dans un grand vase globulaire, le nemeshe, ou bien en adorante, debout, les mains posées à plat sur le pagne. Mais à son tour, elle apparaît à son couchant, recevant l'hommage des offrandes et des rites qui assureront sa renaissance. Elle est alors représentée par ses statues assises ou par les colosses osiriaques. Ceux-ci, de dimensions géantes, sont destinés à figurer la grandeur surnaturelle du ka royal lors de son jubilé quand Pharaon doit renouveler son pouvoir. Ils portent le masque de l'Osiris enrobé d'un linceul blanc, coiffé des couronnes blanche et rouge de la royauté, les bras croisés sur la poitrine. Il est alors comme mort. Il doit renaître. Senenmout a donc cumulé entre les mains de la statue les sceptres de l'Osiris : crochet heka et flagellum nekheka et les sceptres de l'Horus : was et 'ankh ; pouvoir et vie. Dans ces images jubilaires de Pharaon²²⁴ sont ainsi représentées le retour éternel de la vie et le pouvoir qui assure le retour. Car Pharaon dont le ka vient d'être revitalisé doit à son tour assurer la vie des dieux qui lui ont insufflé la vie. D'innombrables fois. La première fois comme toutes les fois. Osiris et Horus. Osiris et Ré. Deux aspects de la même force à des moments différents dans le cercle de la mort et de la vie, l'hier, le demain. "Quant à Osiris, c'est hier, quand à Ré, c'est demain", est-il écrit au chapitre XVII du Livre des Morts. Mais Ré deviendra Osiris, tout comme l'Horus. Demain deviendra hier. Le temps est courbe. Il se répète. Ainsi se compose l'éternité : de vies répétées.

Dans ce temps courbe se déroule l'histoire de l'ancienne Egypte. Même et différent se présente éternellement le ka royal. Dans la représentation répétée du mythe pharaonique.

L'exercice du pouvoir est un rituel, une fête a déjà dit Hornung²²⁵.

L'exercice du rituel

Pharaon sera donc maître du rituel, titre qu'une femme, Hatshepsout, revendique pour la première fois. Elle a pour rôle d'officier en qualité de grand prêtre. Etablir le contact avec les forces que représentent les dieux, telle est la tâche du roi bâtisseur, du roi grand-prêtre.

Officier : les dieux eux-mêmes prendront Hatshepsout par la main pour l'introduire sur sa montagne en Djeser Djeserou²²⁶.

Ailleurs, ce sera Amon, ou bien Montou, l'ancien dieu de Thèbes.

Seul officiant théorique, elle déléguera son rôle comme font les dieux. Car elle doit servir simultanément en plusieurs endroits à la fois, dans la procession de la fête d'Opet et dans celle de la fête de la Vallée, elle est présente sur deux vaisseaux en même temps, auprès du Per-Our et sur la barque qui remorque l'Ouserhat. Ainsi en est-il de Thoutmosis III et des dieux. Des prêtres suppléeront à la tâche. Représenteront le dieu ou Pharaon. On verra alors Hatshepsout officier en Haute et en Basse-Egypte, aux quatre coins de l'univers, sur la barque Ouserhat et sur son remorqueur, entre le signe du ciel et celui de la terre. Mythe oblige.

Assurer aux dieux la vie

Aux dieux, elle assurera la vie. Les fêtes sont les grandes occasions au cours desquelles ils sortent des lieux secrets du temple pour apparaître au peuple, vivants, en compagnie du Souverain qu'ils ont créé et qui les recrée. Reste encore le rituel quotidien au cours duquel on réveille les sens des dieux endormis, on les habille, on les nourrit,

tous ces rites qui simulent la vie d'un homme au quotidien, mais en même temps, la course du soleil de son lever à son coucher et de nouveau à sa renaissance. Car Amon s'est allié au dieu soleil d'Héliopolis. Amon est Amon-Ré. Il est le Caché qui apparaît comme un soleil et vit comme un être humain.

On ne voit pas Hatshepsout accomplissant le rituel quotidien.

Mais à Amon, à Anubis, aux autres dieux, à son père, elle fera des offrandes. Des vases contenant du vin, de la bière, du miel, des onguents, du vinaigre, du lait. Certaines de ces offrandes ont un sens mystique certain. Le lait²²⁷ : Hatshepsout, remplacée par Thoutmosis III, suivie de sa fille Neferouré offre des vases de vin ou d'eau. Sur la partie inférieure de la fresque est représenté le jardin du temple : trois étangs que l'on dit être de lait, pleins de poissons et de poules d'eau. Thème que l'on retrouve déjà dans les textes des Pyramides. "Prends mon sein et suce-le, o mon roi"²²⁸. "Qu'il suce ton lait blanc, clair et doux"²²⁹. Déesses-nourrices, vaches célestes entouraient Hatshepsout à sa naissance. Comme Horus nourri par Isis, elle était nourrie à la manière des dieux. Voilà qu'à son tour elle fait l'offrande du lait au dieu pour qu'elle redevienne l'Horus. Don de réciprocité.

L'offrande du pain, du vin, de la bière, de l'eau, ont également un sens mystique de don réciproque de vie. Osiris, le bon roi, avait enseigné aux Egyptiens l'art de cultiver l'orge et la vigne, de fabriquer, avec l'orge et le fruit de la vigne du pain, de la bière, du vin. Ces dons d'Osiris étaient à la source de la vie. Aux dieux défunts, au roi son père, Hatshepsout offrira à nouveau cette source de vie. L'eau. Le Nil quand il tarit, la vallée devient désert, lui-même, un Osiris. Offrir l'eau nouvelle aux dieux qui ont donné à Hatshepsout de nombreuses inondations est un autre acte de réciprocité. Les défunts, lors de leur voyage à travers le monde de la nuit, traversent les champs d'Ialou, ces champs représentent le corps mystique d'Osiris. Sur ce

corps pousse de l'orge, coule une rivière. Les bienheureux qui séjournent dans ces champs vivent en Osiris, mangent le pain fait de l'orge qui pousse sur le corps d'Osiris, boivent la bière faite avec ces mêmes graines, se désaltèrent à ce fleuve semblable au Nil qui traverse le corps d'Osiris. Le pain, la bière, l'eau, comme le vin, représentent un lien entre la mort et la vie, une vie en Osiris, dieu des innombrables renaissances.

Des légumes, en quantité, font partie des offrandes : des concombres, des poireaux, mais surtout l'oignon, la laitue, car ces deux plantes sont symboles de fécondité. Elles le sont encore dans l'Égypte d'aujourd'hui, l'oignon que l'on mange à la fête du printemps, Sham-el-Nessim, pour célébrer le renouveau de la nature, la laitue qui exsude un liquide blanc que l'on dit aphrodisiaque. Celle-ci symbolisait Amon-Min, dieu de la fécondité, de la moisson, de la nature qui renaît d'elle-même, comme le ka royal sous sa forme de kamoutef. "Donner une laitue, elle le fait, étant vivante." Tel est le titre d'une scène d'offrande à Amon-Min²³⁰. Ainsi Hatshepsout accroît-elle le pouvoir de fécondation représenté par Amon-Min afin que celui-ci féconde à nouveau la nature.

Des fleurs. Le lotus de toute couleur occupe la première place. Le lotus est cette fleur qui s'ouvre avec le lever du soleil, comme si elle lui donnait naissance. Elle symbolise la déesse.

Les offrandes, elles sont de toute sorte, également porteuses de vie. Des fruits : melons, figues, grenades, des oiseaux, des oies troussées, prêtes à la cuisson, une gazelle portée par un prêtre, un héron, le bec attaché au cou, des cuisses de taureaux, de veaux, d'antilope. Les scènes de boucherie ressemblent à celles que l'on voit aujourd'hui à l'occasion des fêtes populaires, tout particulièrement celle d'Abou-el-Heggag : un homme aiguise le couteau. Il tranche la gorge de la bête. Le meilleur morceau, le cuissot, est détaché de l'épaule. Pour le dieu. Pour l'Osiris. Toutes

choses bonnes et pures sont offertes au dieu. En grand nombre. Par millions de milliers.

Mais encore de l'or, de l'encens. L'or est la chair des dieux. La vie du roi défunt, celle de son double. Le ka royal dessine deux bras tendus pour une offrande. On a appelé ces nourritures des kaou, pluriel de ka. Car ce sont les nourritures terrestres qui maintiennent l'activité vitale. Le mot ne figure sur aucun bloc de la Chapelle Rouge, il n'est pas mentionné dans la liste des offrandes de Hatshepsout²³¹. Mais il en est une autre, caractéristique de cette époque et qui les accompagne toutes : la joie. La joie est pouvoir de vie. La joie appartient à la déesse de la musique, Hathor, mère de Hatshepsout. Elle habite les tombeaux lors de la Belle Fête de la Vallée. Comme le lait, elle nourrit la vie. Pour créer la joie, Hatshepsout multipliera les offrandes d'instruments de musique : le sistre, symbole de Hathor ; le collier menat, autre symbole ; un contrepoids à l'arrière du collier sonne comme un grelot ; la déesse le portera au cou de sa douce forme de vache ou de femme. La musique du sistre et du collier-menat apaisent la donneuse de vie, écarte sa violence, efface sa fureur²³².

Hatshepsout offrira aussi le collier ousekh pour protéger d'amulettes son corps de déesse de joie²³³.

Offrande : hetep, et pouvoir de vie : ka. Les deux mots sont unis dans le vocabulaire égyptien. Le champ des offrandes : sekhet hetep est le champ du ka : sekhet ka. Comme le ka, l'offrande est créatrice de vie²³⁴.

Aux racines de la vie sont les offrandes. Voilà pourquoi on en trouve des représentations jusque dans les fondations mêmes du temple. Lors de la cérémonie de fondation du temple de Deir-el-Bahari, on voit Hatshepsout et la déesse Seshat, Maîtresse de l'écriture et des paroles divines, délimiter l'aire du temple. C'est la cérémonie intitulée Tendre le Cordeau. L'une et l'autre plantent en terre un piquet en le frappant avec un maillet. Entre deux piquets est tendu le cordeau²³⁵. Le texte dit : elle a pioché la terre, puri-

fié les lieux par aspersion de natron. Elle venait de fabriquer les quatre premières pierres de fondation, des briques faites de limon et de paille tassés dans un moule semblable à ceux que l'on utilise encore aujourd'hui²³⁶. A chaque point repère, un trou de la hauteur et de la largeur d'un homme était creusé. On y avait placé, outre les scarabées qui symbolisaient le soleil levant et disaient les noms des fondateurs, les modèles réduits des instruments qui allaient servir à la construction du temple : ascenseurs oscillants destinés à monter les charges, pioches, balais, moules à briques, maillets, ciseaux, nœuds de corde, cribles pour le sable ; les offrandes alimentaires qui allaient composer les provisions terrestres des dieux et du Souverain ; dans chaque trou, la tête et la cuisse d'un bœuf tué à l'occasion de la cérémonie de fondation, des plateaux de pains, des coupes pleines de figes, de jujubes, de dates, de raisin, des jarres d'albâtre contenant les huiles sacrées, les instruments de l'ouverture de la bouche²³⁷.

Si le temple représentait la création, les éléments déposés dans ses fondations représentaient les sources de vie qui allaient alimenter son existence.

Les figes, les dates, les jujubes, le céleri, les feuilles de persea sont des produits d'automne, remarque Winlock²³⁸. Le temple aurait donc été fondé en automne, quand resurgissait, comme au commencement, la vie du sein de l'Inondation, comme allait surgir le temple, image de la création. En ce temps de l'année, les paysans venaient de semer la graine. Le travail des champs leur laissait un temps de repos. On pouvait les réquisitionner pour construire, en pierre, le modèle de la vie et de son retour éternel.

Des offrandes, pour simuler la vie des dieux, celle du roi défunt, de son double, le ka royal, deux bras tendus dans un geste d'offrande. On baigne dans le monde de l'imaginaire. Est-ce le résultat d'une lente évolution? L'imaginaire se nourrit de réel. Sans doute qu'aux époques archaïques on apportait ces offrandes en espèces, comme on le fait encore en Chine, ou dans les milieux populaires

d’Egypte. Ceci n’exclut pas que nourrir les défunts ne soit œuvre d’imagination. L’acte même sollicite un dépassement du réel tangible. Il unit les deux plans de l’imaginaire et du réel. Comme dans le mythe, la lune se trouve liée au soleil. Si l’on ne peut pourvoir aux nourritures réelles, les nourritures imaginaires y suppléeront. Ainsi la lune remplace-t-elle le soleil en l’absence de celui-ci. Elle fait plus. Elle le recrée. L’imaginaire qui habite la lune abolit les limites du réel. Ce que l’on pouvait apporter en espèces à la table d’offrandes lors des premières dynasties, l’imaginaire le multipliera par la suite des millions de milliers de fois. Ce qui est peint ou sculpté sur les murs des temples et des tombeaux n’est qu’un échantillon de toutes les choses bonnes et pures que l’imaginaire peut encore offrir. De quoi nourrir, éternellement, la vie, le pouvoir de vie.

Les mots écrits en hiéroglyphes, c’est-à-dire en images, n’avaient pas encore perdu leur pouvoir de créer la réalité.

Les dieux habitent un château d’images. L’œuvre de Hatshepsout donnait vie à ce château d’images. C’était son devoir de roi : élever des monuments, accomplir le rituel, faire des offrandes, pour assurer l’équilibre de l’univers, l’échange d’éternité entre les dieux et le ka royal, administrer en somme le processus par lequel l’imaginaire devient réalité. La mort des dieux sépare ceux-ci de leurs images. L’œuvre du roi, bâtisseur et grand-prêtre, les réunit. L’appel par le grand dieu à l’Ennéade le dit :

“Paroles dites : venez, rassemblez-vous... qu’aucun de vous ne tourne le dos à vos processions qu’a faits pour vous Makaré, fille de Ré, Hatshepsout.

“Vous lui donnerez (donc) toute vie et tout bonheur qui dépendent de vous.

“ Vous ferez qu’elle célèbre de très nombreux jubilés. Car elle vous réunit à vos âmes, elle vous réunit à vos images.

“De même que le nom d’Atoum est Celui qui est à la tête de l’Ennéade, de même le nom du roi Makaré est Celui qui est à la tête des vivants.

“De même que Shou et Tefnout sont heureux, de même Makaré est heureuse, l’Horus Riche-de-kas est à la tête des rekhyt.

“Voici qu’elle est roi de Haute et Basse-Egypte et à la tête des vivants, à jamais.

Ce texte, écrit sur les murs de la Chapelle Rouge, se compare à ceux d’Aménophis I et de Thoutmosis III dans l’Akhemenou²³⁹.

Elle vous réunit à vos âmes, elle vous réunit à vos images. C’est en effet cela qu’opère l’œuvre du roi-bâtitseur, du roi grand-prêtre.

Amon-Ré récompense Hatshepsout pour ce monument pur, superbe, parfait qu’elle a fait pour lui, à Deir-el-Bahari.

“Je te donnerai des années d’éternité, tu élèves la couronne sur ta tête, vivante, comme Ré, éternellement²⁴⁰.

“Je te donne toute vie, toute santé, toute joie en ma possession. J’affermiss les beaux diadèmes. Les beautés sacrées embellissent par tes beautés, grandissent par ton pouvoir. Toutes les terres sont sous tes sandales. Car tu es une fille diligente qui élève de beaux monuments.

“J’unirai pour toi les deux terres en paix²⁴¹.

Une politique de l’art

Le pouvoir mythique de Pharaon est de rendre les images vivantes. Une politique de l’art, orchestrée par le dieu Thot, devait assurer l’exercice de ce pouvoir. Le siège de son ministère se nommait Maison de Vie. Il jouxtait le temple.

Dans le mythe, Isis rassemblait les morceaux épars d'Osiris dépecé par son frère Seth. L'Osiris est le symbole de toute mort, celle du dieu, de Pharaon, de chaque défunt, de la terre elle-même et du Nil. La déesse lui rend la vie. Elle est à l'image de ce tombeau dans lequel l'on entre pour en sortir vivant. Quand l'Osiris est un soleil, elle ressemble à une belle femme au corps étoilé qui avale son enfant la nuit et lui donne naissance au jour ; elle se nomme alors Nout, elle est déesse du ciel. Quand l'Osiris est un Nil desséché, l'Inondation vient l'envelopper comme ce tombeau d'où l'on resurgit, régénéré.

A Philae, aux côtés de la déesse mère Isis demeure Hathor, la terrible lionne transfigurée en reine des femmes, maîtresse de la joie. Elle représente la Vie ou l'Inondation, cruelle ou bénéfique, elle laisse la terre dans la désolation quand elle s'éloigne vers les Lointains de la Nubie. Elle la comble de joie quand elle est ramenée. Elle arrive à Philae, déferle sur la vallée, s'arrête dans tous ses sanctuaires, fêtée, comme seule peut l'être la Vie. Son pouvoir de destruction est redoutable. Il est nécessaire à l'Osiris. Il protège contre ses ennemis. Mais il peut être l'agent de la destruction du monde et de l'humanité. Thot et Shou l'avaient ramenée avec des chants, de l'ivresse, des promesses d'amour. Ils doivent encore la séduire pour qu'elle demeure dans la vallée, pour que sa trop grande fougue ne détruise pas ses habitants. Jamais ne doit cesser le chant, ne doit s'arrêter la danse, tarir l'ivresse, disparaître l'amour.

Le devoir de Thot, maître des Maisons de Vie, n'a pas de fin. Tous les jours, apaiser la Sekhmet, l'adoucir pour qu'elle demeure belle et généreuse femme aux seins lourds d'un lait de vie, vache céleste Hathor, pour qu'à Ombos, elle devienne la Bonne Sœur donnant à son frère Haroeris Shou un enfant²⁴² ; à Philae, déesse d'amour et de joie, amante ; elle et Isis, déesse-mère, unies dans un même culte ; au Spéos Artémidos, lionne Pakhet transfigurée en déesse chatte. Son redoutable pouvoir, elle doit le mettre au service de la vallée. Pour cela, il faut solliciter son amour :

l'enivrer, la séduire, avec du vin, de la danse, de la poésie, de l'art. Œuvre de Pharaon et d'un ministre magicien.

Hatshepsout est un des plus grands rois bâtisseurs de l'ancienne Egypte. Elle assure la forme belle. Elle pourvoit à la fête. Elle accomplit le rituel. Toutes les forces de séduction sont mises au service de la Sekhmet, pour l'apaiser. A l'instar de Shou, le frère et l'époux, elle danse pour elle, pour qu'avec elle, recommence la création, tandis que son ministre Thot répète, sans se lasser, son discours magique, tandis que l'architecte Senenmout crée pour elle le théâtre de l'enchantement.

Est-ce à cause de cette danse rituelle, qui répète le mythe de la Bonne Sœur Tefnout ramenée par le frère et l'amant, que Pharaon, héritier du ka de Shou et de tous ses ancêtres, devait être homme?

Mais alors pourquoi les successeurs du dieu se paraient-ils de masques surhumains et du pouvoir de la déesse?

Hatshepsout l'a bien compris. Pharaon ne représente pas uniquement Shou. Il apparaît comme Shou et Tefnout. Hatshepsout ne manquera pas de s'identifier à ce couple divin issu de l'androgynie.

“De même que Shou et Tefnout sont heureux, de même Makaré est heureuse, l'Horus-Riche- de- kas à la tête de ses rekhyt.”²⁴³.

Le clergé d'Amon

On a dit que pour se faire roi et pour maintenir son pouvoir pharaonique, Hatshepsout a beaucoup donné au dieu Amon, qu'elle lui a créé un puissant clergé.

Le fait a commencé avec sa dynastie, depuis la victoire d'Ahmès sur les Hyksos. Le dieu de Thèbes, Amon, avait vaincu celui des ennemis. On lui devait tout honneur. On nourrissait son énergie créatrice. Le temple, modèle de l'univers, au principe de la création renouvelée, avait été élargi, restauré. Un clergé mis sur place pour assurer le rituel. Haut clergé, bas clergé, prêtres auxiliaires. La distinction entre ces différentes classes est flottante. Le cumul des postes est fréquent. Les mêmes fonctions sont attribuées à des laïcs ou à des religieux.

Théoriquement, tous les actes du culte sont exécutés par le roi. Il est le grand prêtre. Il est le porteur d'offrandes... Il doit officier en même temps en d'innombrables lieux, célébrer en un même lieu diverses divinités. Il en est de même pour l'Epouse Royale, Epouse du dieu. Des "doublures" s'imposent. Le clergé d'Amon est en effet une des manifestations les plus spectaculaires de la fonction pharaonique. Il s'agit de la mise en scène d'un modèle de vie dont dépend la perpétuation de la société.

L'infrastructure du grand spectacle est assurée par une foule d'administrateurs, laïcs et religieux. Ceux-ci vérifient les rentrées régulières des produits des champs, fournissent la table du dieu et celle de ses servants, surveillent le déroulement du service religieux et la bonne marche des

cérémonies. Véritable ministre avec directeur du domaine, chef des scribes du domaine, scribes de la comptabilité, chef des soldats, chef des recrues, grand majordome, majordome, superintendant du personnel, chef des policiers, chef des troupeaux, directeur des champs, chef des deux greniers, directeur du trésor.²⁴⁴... Autant de hauts-fonctionnaires qui dirigent des serviteurs hiérarchisés, purifiés en chef ou premiers purifiés et d'autres qui ne le sont pas, des laïcs. C'est le monde du bas-clergé, ou l'autre, auxiliaire. Petit personnel des ateliers, boulangers, bouchers, fleuristes, porteurs d'offrandes, artistes, architectes, graveurs, peintres, sculpteurs. Personnel des assistants qui veillaient sur les animaux sacrés, leur fournissaient leur pitance. L'homme au balai qui effaçait la trace des pas sur le sable des chapelles. Les porteurs de la barque sacrée, les préposés à l'arrosage du temple, les gardiens des édifices sacrés, les concierges. Badauds et reclus volontaires venaient encore gonfler cette population grouillante de fonctionnaires.

Les spécialistes occupent une place à part. Les stolistes, préposés à la toilette du dieu ; le chendjouit : prêtre du pagne, entre autres. Ceux-ci avaient le droit de pénétrer dans le saint des saints pour orner les dieux de leurs étoffes et de leurs bijoux, entretenaient tout ce qui avait rapport à l'habillement. Autres spécialistes : les hiérogammates, scribes de la Maison de Vie ; les ptérophores, prêtres-lecteurs que les Grecs baptisèrent ainsi parce qu'ils portaient deux grandes plumes sur leur coiffure ; les horologues, prêtres horaires préposés aux horoscopes, les chanteurs, les musiciennes.²⁴⁵...

A la tête de tout ce monde de fonctionnaires, civils et religieux, le premier Prophète d'Amon, suivi de près par le deuxième Prophète.

On soutient, Redford entre autres, que du temps de Hatshepsout date la grande importance politique prise par le Premier Prophète d'Amon.

Il se nommait alors Hapouseneb. Il appartenait à une famille qui servait déjà Amon. Fils de Hapou, troisième prêtre d'Amon à Karnak, ptérophore, et d'Aahotep, dont les sœurs sont chanteuses d'Amon et le frère, Saamon, scribe du sceau divin d'Amon, il était bien placé pour grimper sur l'échelle des honneurs.

Hapouseneb cumule les titres. "Fait supérieur de Karnak, dans la maison d'Amon"²⁴⁶ ; " il est le prince qui approche les chaires divines, qui connaît le mystère et les secrets des deux déesses"²⁴⁷. Il est encore gouverneur des nomes du Sud, bouche du Roi du Sud, oreille du roi du Nord²⁴⁸. Il est préfet ; il est vizir, titre qu'il semble avoir abandonné en l'an V²⁴⁹. Il gère de grandes richesses ; il est comptable et intendant des comptes ; l'or était sous son sceau²⁵⁰. Il construit une des barques fluviales pour Amon, surveille la construction d'un temple en calcaire de Torah²⁵¹, de portes incrustées de cuivre avec le nom de la reine ciselé en or fin, un naos en bois mérrou et ébène incrusté d'or²⁵², de nombreuses tables d'offrandes, des vases sacrés et des colliers²⁵³. Ses activités sont débordantes, son pouvoir sans bornes. Auprès des dieux, auprès des hommes.

Quelques-uns de ces titres sont partagés par son contemporain, le second Prophète d'Amon, Pouyemré.

Il est évident que Hatshepsout a fait preuve de grande dévotion envers son père Amon. "Elle aime son père Amon plus que tous les dieux. Elle est sa fille, née de son corps", disent les textes. Elle lui élève des monuments. A Karnak, à Deir-el-Bahari, mais encore, à Medinet-Habou, Erment, El-Kab, Kom Ombo, Assouan, Eléphantine, Sehel, Faras, Bouhen, Koummeh, Ombos, Beni Hassan, dans le Sinaï. L'inscription du Spéos Artémidos évoque même ses restaurations à Hour, dans le sanctuaire de la déesse grenouille Heket et du dieu potier Khnoum, ainsi que des temples détruits par les Hyksos. Mais elle aime

Amon son père plus que tous les dieux. Elle est sa fille, née de son corps. Pour Amon, elle ne lésine pas. Était-ce vraiment pour se maintenir au pouvoir ? A cause de ces monuments, elle obtient les faveurs d'Amon. Car Amon lui donne de nombreux jubilé, de nombreuses inondations. On peut interpréter, lire ceci : Amon lui donne des années de règne parce que le clergé d'Amon est satisfait de ses largesses. Toute lecture est subjective. Nous en préférons une autre, tirée d'un contexte mythique : Hatshepsout assurait la mise en scène du grand mythe qui fera mouvoir l'univers, comme une source d'énergie capable d'alimenter de nombreuses renaissances, renaissances des dieux, du monde, du ka royal. Elle actualisait la représentation d'un modèle pour que le monde s'y conforme et s'emplisse de vie.

Le masque pharaonique

Elle a porté le costume traditionnel de Pharaon : pagne court avec une queue d'animal accrochée à sa ceinture, réminiscence des temps archaïques pendant lesquels celui qui devenait Pharaon était sans doute un chef de chasse revêtant la dépouille de l'animal tué. Elle a porté la barbe postiche sur menton imberbe, barbe de Pharaon de forme trapézoïdale, droite et ondulée, distincte de celle des dieux : mince, tressée, recourbée à son extrémité. Les sceptres qu'elle tient en mains l'apparentent aux dieux ; ils signifient le pouvoir de vie ; ils étaient, à l'origine, la houlette et le chasse-mouche du berger. Quant aux couronnes et à l'uraeus, ils l'apparentent à la déesse, dont elle est la fille.

On a pourtant lourdement insisté sur son déguisement d'homme.

Mais le masque pharaonique ne représente pas l'homme et les subtilités de l'art au temps de Hatshepsout sont destinées à lui restituer le sens du mythe. L'art de l'ancienne Egypte réfère à l'idée rituelle ou mythologique. A un autre niveau de signification, il est un document. Roland Tefnin qui a étudié la statuaire de Hatshepsout, a su en dégager une pensée, une politique, des indices historiques en même temps que des formes renouvelées, variant avec l'évolution d'un destin et les divers impératifs d'un règne.

Quand Tefnin entreprenait son étude, les fragments excavés au sud de la chaussée du temple de Deir-el-Bahari et dans la carrière où avait été creusée la seconde tombe de Senenmout étaient déjà rassemblés, complétés, exposés au musée de New York ou de Berlin depuis quelques décennies. Winlock pouvait même en reconstituer l'ensemble et classer les différentes représentations de Hatshepsout : sphinx à crinières, statues de Hatshepsout agenouillées, debout ou assise, statues au masque osiriaque. Le matériau abondait, s'ajoutait aux découvertes d'un autre siècle de fouilles. Tefnin pouvait y retracer une histoire.

Avant l'édification du temple de Deir-el-Bahari, Hatshepsout aurait respecté les formes traditionnelles. Elle se faisait alors représenter à la ressemblance de son père Thoutmosis I, comme une réplique féminine, liant l'Osiris à l'Horus par la similitude des traits. Mais son pouvoir une fois affermi, et cela correspondait à l'entreprise de construction de ce temple, elle s'affirme femme. Tefnin distingue d'abord un groupe de représentations féminines ou féminisantes parmi les statues assises de cette seconde phase de la statuaire : robe à bretelles larges couvrant les seins, ronds et écartés, collier ousekh à six rangs, chevilles ornées de larges bracelets, taille mince ; les sourcils sont hauts, arqués, les yeux étirés, relevés vers les tempes ; le regard pénétrant, énigmatique ; la bouche petite, sérieuse, le teint clair, comme l'ont les femmes qui ne sont pas,

contrairement aux hommes, exposées aux rayons du soleil, d'un jaune pâle qui tire, petit à petit, au cours du temps, sur l'orange ; mais la coiffure est d'un roi, quand elle ne porte pas le khat aux ailes convexes, simulant une parure de femme. La statue assise du musée de New York²⁵⁴, ainsi que d'autres de ce même groupe, considérées par Aldred comme une idéalisation de la grâce féminine ont contribué à donner à la sculpture de la XVIIIème dynastie un penchant vers une tradition de féminité qui se développe à travers toute la période²⁵⁵. Si féminine, cette image de Hatshepsout, qu'on lui a reconstitué dans une de ses variantes, un ventre galbé d'une délicate sensualité²⁵⁶. D'après Lacau ou Ratié, ces statues assises seraient féminisantes parce que destinées à demeurer dans le sanctuaire, en compagnie du dieu, à l'abri des regards²⁵⁷. Tefnin émet une nouvelle hypothèse : les statues assises correspondent à un groupe distinct dans le temps, contemporaines des représentations murales du sanctuaire d'Amon à Deir-el-Bahari, dont la décoration aurait été exécutée les premières années du règne personnel. A ce groupe appartiendraient quelques géantes statues osiriennes, au sourire doux et chaleureux, les deux statues découvertes dans la chambre 20 du temple de Kamoutef²⁵⁸, la statue acéphale de Leyden²⁵⁹, les deux sphinx à crinière²⁶⁰, dont un seul, celui du Caire, a pu être reconstitué, véritable chef-d'œuvre de l'époque. La chevelure du lion, auréolant un beau et délicat visage de femme. La statue est trop importante, estime Tefnin, "pour qu'en la modifiant on n'ait pas voulu introduire des idées nouvelles."²⁶¹. Le fauve ne domine plus. La crinière devient parure et l'ensemble produit un curieux effet de félinité appri-voisée de chatte bien plus que de lion... Il est tentant de voir dans ce choix une sorte de défi à la virilité par un détournement, au profit de la femme, du thème le plus intensément viril du répertoire égyptien et une manifestation de plus du désir d'Hatshepsout dans les premières années du règne de conjuguer principe masculin et principe féminin dans la représentation d'une totalité idéale."²⁶².

Ajouter à cela le mélange manifeste des désinences féminines et masculines dans les inscriptions gravées sur les piliers dorsaux des statues agenouillées ou sur le poitrail des sphinx à crinière et le projet de Hatshepsout devient encore plus manifeste.

“Au risque de pousser trop loin l’hypothèse, écrit Tefnin, on peut se demander en somme si Hatshepsout, au début de son règne personnel, n’a pas désiré imposer sous la forme de la personne et de la statue royales un modèle d’humanité pouvant convenir également et immédiatement aux femmes comme aux hommes.”²⁶³

Vient ensuite, suivant Tefnin, une troisième phase où Hatshepsout réintègre la fiction qu’impose le mythe pharaonique. Elle correspond à la représentation de Hatshepsout dans le sanctuaire de Hathor, si masculine que la pomme d’Adam pointe en saillie sur son cou et la couleur de sa chair devient rouge, tirant sur l’ocre, couleur traditionnelle des hommes. Parmi les œuvres de cette troisième époque Tefnin classe un troisième groupe de statues osiriennes, le sphinx en granite du Caire, les grandes et les petites statues agenouillées de Deir-el-Bahari, un sphinx de grès de l’avenue du temple. Mais il s’agit là “ d’une fiction mise au service du mythe. Hatshepsout n’abandonne pas son projet. Quand toute allusion au caractère féminin de la reine disparaît, elle ne se montre pas en athlète. Des formes rondes, denses, dépouillées, caractérisent cette époque. “Hatshepsout s’est voulue homme, sans doute, mais non athlète, d’abord, parce que la fiction minimum suffisait à son dessin et pousser l’assimilation plus loin eût amené à lui enlever, par le ridicule, toute chance de s’imposer ; ensuite parce que la situation de ces œuvres dans un milieu architectural rigoureux ne pouvait qu’engager les sculpteurs à tendre vers une sorte d’abstraction formelle où la raison plastique jouait le plus grand rôle.”²⁶⁴

Forme du corps masculine, le nez aquilin, les ailes du némès droites, les sourcils arqués parallèlement à la paupière supérieure, les yeux grands ouverts, la bouche

large, aimable, une sérénité traditionnelle, souriante, tels sont les caractères qui appartiennent à cette dernière époque. Mais les désinences demeurent encore mixtes. Jamais n'a cessé le souci de Hatshepsout d'unir en elle le pouvoir du dieu qui lui a donné naissance et celui de la déesse qui l'a nourri de son lait, unissant en elle le couple royal et divin. Dans la Chapelle Rouge, qui date de la fin du règne, le changement de pronom est fréquent, ^fs pronom masculin, puis ^sf, pronom féminin, ce qui s'expliquerait par la présence aux côtés de la reine de Thoutmosis III et par les confusions qu'amène cette alternance. Parfois, rarement, le prénom masculin désigne la reine²⁶⁵ ; et en règle générale le pronom réfléchi est au féminin. "Cas unique sur notre monument, remarquent les auteurs, partout ailleurs nous avons cette formule au masculin, djes.f. L'alternance des pronoms et des titres d'Hatshepsout considérée tantôt comme une reine tantôt comme un roi, pose des problèmes inextricables. On peut toujours supposer une erreur de graveur, mais de toute évidence, cette explication simpliste ne rend pas compte des données du problème qui est incontestablement plus complexe. On a bien l'impression que les textes de cette époque font coexister volontairement l'aspect mâle et l'aspect féminin du principe royal. La préférence donnée, tour à tour, à l'un ou à l'autre devait dépendre de la nature de la scène et de la signification religieuse qu'on y attachait. Ainsi, dans le cas présent, pour attirer les faveurs de sa mère, la déesse Amounet, Hatshepsout avait, sans doute, besoin de se montrer comme son représentant terrestre, c'est-à-dire comme reine. Plutôt qu'une complète transformation en homme, Hatshepsout semble avoir bien davantage cherché à se donner le double aspect mâle et femelle, comparable à l'androgynat des dieux primordiaux."²⁶⁶

L'androgynat qui serait un "modèle d'humanité", s'exprime dans la mythologie égyptienne par le mariage sacré des deux pôles du divin, le pôle mâle et le pôle femelle. Dans le masque pharaonique que revêt Hatshepsout, dans les textes qui accompagnent ce masque, est mis en

évidence ce mariage sacré, à la source du divin. Nous n'avons pas d'image de Hatshepsout accomplissant la danse de Shou quand celui-ci reçoit la Lointaine et terrible lionne Tefnout. Les hiéroglyphes dessinent un homme qui danse. Mais si Shou est l'ancêtre de l'Horus et Hatshepsout l'héritière de son ka, elle-même, comme tous les Horus qui l'ont précédée, comme Shou lui-même, tenait son pouvoir de la déesse et revêtait son masque pour mieux signifier l'union sacrée, créatrice. Voilà pourquoi Hatshepsout s'est identifiée au couple Shou Tefnout.

Le mariage des deux pôles séparés de l'androgynie, le rassemblement des membres épars d'Osiris sont deux aspects du même mythe pharaonique. Il n'est pas d'Horus sans l'amour de la déesse pour le dieu. Il n'est pas d'Horus sans l'unité retrouvée, celle du dieu et de la déesse, celle des membres épars d'Osiris. Osiris dans son tombeau, corps de déesse, Shou s'unissant à Tefnout "ramenée", c'est de toute façon l'unité retrouvée, l'annonce d'une vie nouvelle.

Ce qu'a fait Hatshepsout à travers la statuaire et les monuments, c'était de dissiper un malentendu fondamental, en modifiant l'aspect viril des œuvres d'art. Et de montrer, du mythe pharaonique, l'aspect féminin.

Androgynat, modèle d'humanité. Nous dirions plus. Vision de surhumanité. Car le masque pharaonique de Hatshepsout joint à la représentation homme femme celle de l'animal. Le lion à crinière en est l'exemple plastique. La poésie inscrite sur les murs de la Chapelle Rouge se réclame encore du pouvoir d'autres bêtes pour en revêtir le masque pharaonique de Hatshepsout.

(1)"Je suis renouvelée de naissances

"Je suis un roi qui rend efficaces les lois, juge les actions, (2) châtie celui qui oublie sa condition

“Je suis un taureau sauvage, aux armes pointues, (3) qui vient du ciel après avoir vu sa disposition

“Je suis un faucon qui plane sur les pays, (4) qui se pose sur terre, fixe ses frontières.

“Je suis l’unique qui se repose sur la justice, la développe, s’appuie sur ses matières.

“Je suis l’œil qui est sur le front de son père, qui entoure sa tête de victoires. Sa toute-puissance est celle de la lumière.

“Je (8) suis un crocodile furieux, qui capture par force, qui capture assurément, sans qu’on puisse se préserver de lui

“Je suis un crocodile redoutable, qui trouve des occasions de pillages, (10) qui traverse un bras d’eau sur lequel on ne peut traverser

“Je suis un crocodile dissimulé, (11) un crocodile sournois, qui cherche l’ombre, qui se cache dans l’enclos protecteur.

“Je suis le disque (12) qui a créé les êtres, organisé le pays, mené à bien la prospérité.”²⁶⁷.

Pharaon, qui possède le pouvoir de la lumière, a encore besoin de voler à l’animal ses facultés, la rapidité du vol du faucon, la force redoutable, sournoise, dissimulée du crocodile, le pas rapide du chacal. Il est le disque solaire, l’œil glorieux qui est sur le front de son père, sa fille, l’uraeus, dieu et déesse, il possède la force du lion, le double visage de l’homme et de la femme. Plus que l’androgyné, plus qu’un modèle d’humanité, il représente une image de la surhumanité capable d’établir la Maat, une Volonté de Puissance qui veut et peut assurer le Retour Eternel de la Vie.

Il fallait qu’un Pharaon femme de l’envergure de Hatshepsout donne la clé du sens de ce masque pharaonique. Toutes les formes de l’art ont été mises par elle au service de ce masque, afin que prenne corps sa représentation

tion du pouvoir pharaonique et que tourne la roue de l'histoire. Vers la vie.

Hatshepsout : un règne pacifique ?

Parmi les fonctions pharaoniques est celle de Chef des Armées. Hatshepsout, dit-on, en était incapable. On l'a répété avec mépris. Par contre, pour la glorifier, des romanciers l'ont imaginée galopant à cheval, habile à lancer le javelot. Plus sérieux, les Egyptologues ont découvert des documents concernant ses guerres. Labib Habachi a publié un graffiti de l'île de Sehel sur lequel il est question d'une bataille en Nubie. Recoupant ce graffiti avec des textes de Deir-el-Bahari, de la tombe de Senenmout ou de la stèle de Djehouti, il en conclut qu'elle s'était en fait trouvée à la tête des armées²⁶⁸.

Redford avance d'autres évidences. A son avis, s'il y en a peu, c'est sans doute que Thoutmosis III les a fait disparaître pour qu'elles ne portent pas ombrage à sa grande réputation de guerrier²⁶⁹.

Plus d'une fois, elle s'est fait représenter en Horus vainqueur de l'ennemi. Sous le portique inférieur de Deir-el-Bahari, côté nord, elle apparaît en lion à tête humaine, terrassant ses ennemis²⁷⁰. Sur le socle de l'un de ses sphinx, il est écrit qu'elle écrase les Assyriens. Quand elle rend visite aux dieux en compagnie de son père Thoutmosis I, ceux-ci lui promettent la victoire sur ses ennemis en échange de son zèle filial ; car elle restaurera les monuments, élèvera des statues, enrichira les autels de son père Amon. Alors elle explorera les montagnes en grand nom-

bre, frappera de son épée, détruira de sa massue les Nubiens, coupera la tête de leurs soldats, s'emparera des chefs du Retenou, ses coups remplaceront ceux de son père, ses tributs se compteront par millions d'hommes, prisonniers de son épée²⁷¹. Elle dira même avoir vaincu les Hyksos. Sur les blocs de la Chapelle Rouge elle se montre en effet capable de cette "large foulée du royal coureur", capable de poursuivre les fuyards, courant au rythme du taureau.

Ces représentations ne sauraient être qu'un mythe, puisqu'il est bien évident qu'historiquement, elle n'a pas mené de guerre contre les Hyksos. L'autre Pharaon hérétique, Akhenaton, répétait ces revendications. Il avait achevé le troisième pylône, celui qui contenait les pierres de la Chapelle Rouge, avant son départ pour Amarna et fait décorer sa face nord d'une grande scène de massacre, fidèle à la tradition pharaonique : le roi accomplissant de larges foulées, tient par les cheveux un peuple d'ennemis représentés têtes de face au centre et de profil sur les côtés. On sait pourtant que ce roi, soucieux de pacifier l'humanité en glorifiant un dieu universel, solaire, également visible aux quatre coins de la terre n'a jamais massacré de peuple vaincu²⁷². Sans doute n'en a-t-il même vaincu aucun. Pour lui, comme pour Hatshepsout, de telles scènes ne sauraient être que symboliques.

Elle a restauré les monuments, élevé des statues, enrichi les autels de son père Amon. Mais elle ne semble avoir dirigé aucune expédition guerrière. Winlock le dit avec mépris. Et pourtant, celle dont Hatshepsout a enregistré le souvenir sur les murs de Deir-el-Bahari, unique dans l'histoire, suffirait à renverser le système des valeurs historiques ; il s'agit de l'expédition au pays de Pount, terre des dieux. Ou d'une autre au Sinaï, datée de l'an XIII, entreprise pour la réouverture des anciennes mines de cuivre ; les pierres vertes semi-précieuses en sont dérivées : la malachite, le feldspath vert, la calcédoine, surtout la turquoise, mefeket. Dans la vallée de Serabit-el-Khadem, les rois de la XIIème dynastie avaient élevé un temple à la déesse Hathor,

dame de la Turquoise, pour qu'elle en donne beaucoup aux mineurs. Hatshepsout poursuivait leur œuvre, élargissait le temple.

L'expédition au pays de Pount, menée à des fins apparemment commerciales, est cependant une pieuse entreprise ; un de ses buts est de rapporter, entre autres marchandises, des arbres d'encens. L'encens : chair des dieux.

Il est difficile de situer cette terre des dieux. Les Anciens Egyptiens établissaient des cartes de l'au-delà, d'autres astronomiques. Ils savaient repérer les mines d'or ou de pierres précieuses dans le désert, arpenter les champs, mais n'ont jamais fait preuve d'une connaissance globale, cartographique du pays et de ses régions limitrophes. Il serait vain de chercher un territoire, un royaume, un état avec des frontières bien délimitées. Des indices glanés dans les renseignements épars à travers les siècles permettent de suggérer quelques hypothèses au sujet de ce pays, toutes également contestées. Souvent mentionné dans les inscriptions, plus que n'importe quel autre nom géographique, la première fois remonterait à la VI^{ème} dynastie²⁷³. Les variantes du mythe de la déesse Lointaine mettent en parallèle les Lointains de la Nubie, Bougen et le pays de Pount²⁷⁴. Sous la XI^{ème} dynastie, en l'an 8 de Mentouhotep Seankhkaré, vers l'an 2000 de notre ère, l'inscription de Henenou au Wadi Hammamat indique les moyens de locomotion empruntés pour une expédition au pays de Pount au départ de Coptos²⁷⁵. Par voie d'eau et de terre, dit à plusieurs reprises Hatshepsout sur les inscriptions de Deir-el-Bahari. Si l'on considère que la myrrhe se trouve au Soudan et en Erithrée, l'ébène au Soudan ou en Ethiopie, que parmi les poissons représentés sur les murs de Deir-el-Bahari on reconnaît certains que l'on peut pêcher en Mer Rouge, que les voies empruntées pour y arriver sont le Wadi Hammamat ou la Mer, jamais le Nil, on pourrait imaginer une région qui couvrirait tout ou partie du Soudan, de l'Erithrée, que les bateaux de Hatshepsout débarquaient à

Qoseir ou à Bérénice, que l'expédition pénétrait dans les terres à partir d'un port de la Mer Rouge²⁷⁶.

On pourrait également situer ce pays dans les brumes du mythe.

Pount, appelé Ta nedjer, Terre du dieu, porte rarement le déterminatif des pays étrangers, comme si, du fait qu'il était le lieu d'origine de divinités égyptiennes, il appartenait de droit à l'Égypte, quelque Lointain que puisse être un pays mythique. Pount a joué en effet un rôle important dans les vieilles traditions. Entouré de régions fabuleuses, il représentait le point de chute au-delà duquel on pouvait aborder "l'île des doubles" et la "terre des fantômes". Dans le Livre des Morts, il est signalé comme étant à l'Orient, dans la direction du soleil levant, ou comme le pays des parfums²⁷⁷. Tout ce qui est doux à respirer s'y trouve.

De Pount vient Hathor, déesse de Deir-el-Bahari. Une des nombreuses variantes de la déesse lointaine situe celle-ci, non pas à Bougen, mais à Pount²⁷⁸. Voisine du faucon Horus, elle-même fauconne, elle ne manquait pas de s'arrêter à Edfou quand elle déferlait sur la vallée, pour saluer son ancien voisin du pays de Pount. D'autres divinités viennent aussi de là : Min, Renenoutet. Une lettre de Pepi II à Harkhuf, prêtre et chef de caravane, la seule lettre royale de l'ancien Empire qui nous soit parvenue, nous laisse entendre que des nains semblables aux dieux Bès y habitaient. Les nains exécutent les danses sacrées chères aux dieux. Harkhuf, parti en expédition doit en ramener un à Pepi II. Car Ma Majesté désire voir ce nain plus que tous les trésors rapportés du Sinaï et du pays de Pount²⁷⁹.

Cette fois-ci, c'est l'oracle d'Amon qui donne à Hatshepsout l'ordre de partir en expédition(5) "rechercher les routes vers Pount, frayer des chemins vers les Echelles de l'Encens, (6) conduire l'armée par mer et par terre pour rapporter les merveilles du pays du dieu, à ce dieu même qui avait créé sa perfection."²⁸⁰

En l'an 9 de son règne, elle choisit le chef de l'expédition, Nehasi, le nègre, sans doute d'origine nubienne. Nehasi était prince, chancelier, portait le collier des honneurs²⁸¹. Il ne part pas à la tête d'une grande flotte, cinq bateaux seulement font voile vers le pays du dieu. Ils abordent cette terre. Nehasi débarque. Le paysage est nilotique. Les indigènes y vivent dans des huttes faites de branches de palmiers, montées sur pilotis. On y accède par un escalier. Sans doute se protègent-ils ainsi des bêtes sauvages ou des reptiles qui les menacent. Ils vivent à l'ombre de palmiers-doums comme on en voit en Nubie, de palmiers-dattiers, de sycomores, d'arbres à encens. Ce sont ces arbres qui sont la raison majeure de l'expédition. L'encens est la chair des dieux. Sur un filet d'eau qui pourrait représenter une rivière aussi bien que la Mer Rouge on reconnaît au milieu des tortues certains poissons de la Mer Rouge, d'autres de la Méditerranée, l'espadon par exemple. Le bétail se repose à l'ombre de ces grands arbres qui produisent le bois d'ébène, si précieux que Hatshepsout en fera un naos pour y cacher les emblèmes du dieu²⁸². Des oiseaux y ont fait leur nid et pondu des œufs, des œufs de pigeon ; Naville décèle là une indication quant à la saison dans laquelle l'expédition a eu lieu. Au printemps, les wadis d'Abyssinie sont gonflés d'eau. Les bateaux pouvaient y naviguer. Pourtant, il insiste sur le fait que le pays de Pount est mythique. Les gens de cette terre sont de races différentes. Le chef a la chevelure crépue, le nez aquilin, la barbe longue et pointue, il porte un vêtement dans lequel s'engage un poignard, sa jambe gauche est couverte d'anneaux métalliques. Les Pountites sont peints en un rouge plus clair que celui des Egyptiens, le rouge d'Horus. Au registre inférieur, l'épouse du chef est grosse et difforme. On pourrait dire un idéal de beauté si les médecins n'y avaient diagnostiqué l'éléphantiasis. Sa fille, son bas-relief aujourd'hui disparu, mais autrefois dessiné par Mariette, montre les mêmes formes. Il y a aussi des Noirs, certains plus bruns que noirs. Un âne, les oreilles pendantes, monte la garde, des singes grimpent aux arbres. Il y a aussi des chiens, une girafe,

objet de curiosité pour les Egyptiens, des peaux de panthère qui serviront aux vêtements des prêtres d’Egypte, un rhinocéros qui ressemble à un hippopotame.

Nehasi est allé au devant du chef et de sa femme. Il apporte des présents de la part de la reine.

Le discours des Pountites étonnés de voir arriver des étrangers a été enregistré par Mariette.

“Comment êtes-vous parvenus jusqu’ici, vers cette terre que les Egyptiens ignorent? Par voie de ciel ou bien avez-vous voyagé par voie de terre, vers la terre verte, la terre divine où Rê vous a transporté! Pour le roi d’Egypte, il n’est pas de chemin qui ne soit ouvert. Nous vivons du souffle qu’il nous donne.”²⁸³

En échange des cadeaux apportés par l’envoyé de Hatshepsout : colliers, bracelets, une hache, un poignard, les Pountites apportent leur tribut : de l’or sous forme d’anneaux, des armes semblables à celle que Parohi, leur chef, tient à la main, de l’encens de différentes variétés, en grands tas.

On charge les bateaux²⁸⁴. L’or, l’ébène, les dents d’éléphants, les peaux de panthère, les singes, les arbres à encens de toute sorte. Les marins chantent : depuis que le monde est monde, jamais aucun roi n’a reçu ces choses-là.

Les bateaux, avec leur précieux chargement, arrivent à Thèbes.

Hatshepsout, suivie de son ka offre le meilleur de ce tribut au dieu. Amon, le Maître des Trônes des deux pays. Thot pèse, Seshat enregistre²⁸⁵.

Dans le jardin d’Amon, elle a planté les arbres d’encens.

“Des arbres ont donc été arrachés au pays du dieu, et donnés au pays (13) (de Thèbes) au jardin du Roi des dieux. Ils furent apportés ici même, chargés d’oliban, pour en extraire l’huile des chairs divines que j’ai destinées au Seigneur des dieux. Ma Majesté parle et permet que vous

sachiez comment cela me fut ordonné car j'ai obéi à mon père, à l'ordre qu'il m'a donné, en ma présence, de lui établir Pount dans l'intérieur de son temple, de planter les arbres du pays du dieu, de chaque côté de son temple, dans son jardin."²⁸⁶.

Ces arbres²⁸⁷ ont si bien grandi que le bétail peut se reposer à leur ombre.

On a cherché chicane au témoignage de Hatshepsout. Elle se vante, dit M. Dixon²⁸⁸. On ne peut identifier l'arbre au dessin qu'elle en fait faire. Certaines espèces d'encens avaient déjà été importées et plantées en Egypte. Ses essais de transplantation ont échoué. Après elle, Ramsès III s'y est exercé sans succès...

Peu importe l'issue des recherches historiques concernant cette expédition. Il faut y lire l'image que veut donner Hatshepsout de son masque pharaonique. Le voyage au pays de Pount y ajoute une touche de marque : celle d'un souverain qui s'aventure sur une terre habitée par les dieux pour en rapporter des offrandes dignes de leur grandeur, de l'or, de l'ébène, mais surtout de l'encens, une espèce nouvelle, divine. L'image assure la mise en scène du mythe. Le dieu qui se régénère par l'offrande de l'encens, dans l'épanouissement de la nature représentée par le temple et par son jardin, plein d'essences divines qui ont si bien grandi que le bétail peut se reposer à leur ombre.

L'expédition au pays de Pount suggère une conclusion d'ordre historique ; la guerre n'est pas le souci primordial de ce souverain femme. L'image qu'elle a voulu fixer d'elle pour l'éternité est celle d'une Souveraine qui assure la renaissance des dieux qui l'ont créée.

Peu importe si notre conclusion "historique " est "vraie". Nous nous mouvons dans le monde des mots et des images, celui du mythe.

La corégence

Comment elle a maté l'ardeur guerrière de Thoutmosis III, son neveu et beau fils, est une autre histoire, obscure.

Officiellement, elle a régné en corégence avec lui. Quand il montait sur le trône, il n'était qu'un "oiseau dans son nid". Elle, femme mûre, avait déjà exercé le pouvoir, en tant qu'épouse royale, puis en tant que régente. En fait, c'est elle qui a régné depuis le temps de son époux, Thoutmosis II, peut-être même que son père, Thoutmosis I l'initiait déjà à l'art d'être roi. Mais officiellement, elle associait Thoutmosis III à son gouvernement. Association voulue ou obligée, on ne saurait l'affirmer.

En apparence, sur les représentations murales, ils se montrent sur pied d'égalité. en l'an 16 de leur double règne, sur les blocs de la Chapelle Rouge, quand ils suivent la barque d'Amon, "compagnons du dieu dans ses déplacements", ils sont comme deux frères jumeaux. Casque de guerre avec uraeus, pagne triangulaire avec devantail orné de deux uraeus et de la queue, collier. Aucun des deux ne porte la barbe postiche. Mais l'un et l'autre tiennent de la main droite le sceptre heka, symbole du pouvoir et de la main gauche le signe de vie, le 'ankh. C'est l'attitude constante d'un roi quand il joue le rôle de shemesou nedjer, suivant du dieu²⁸⁹. Sur un autre bloc, Hatshepsout porte la couronne blanche de Haute Egypte, Thoutmosis III la couronne rouge de Basse-Egypte²⁹⁰. Ici, l'égalité dans le partage est respectée. Ce qui n'est pas souvent le cas. La

connaissance du mythe pharaonique permet de dévoiler une hiérarchie certaine dans les représentations. Sous une apparence d'égalité perçue, à cette date tardive du double règne, la position supérieure de Hatshepsout, quand même les deux souverains se partagent les opérations du rituel. Car dans la série des cérémonies officielles, sans aucun doute fort nombreuses, et dont on ne représente sur les murs que l'essentiel, on assiste à un véritable partage du travail. S'ils naviguent sur le vaisseau divin, Hatshepsout prie, ou bien offre de l'encens. Thoutmosis pagaie²⁹¹. Normalement, c'est un seul et même roi que l'on verrait représenté à l'avant et à l'arrière du navire offrant l'encens d'un côté et payant de l'autre, comme s'il avait le don de l'ubiquité. En fait, des prêtres tiennent alors la place du souverain, par délégation. Or, dans notre histoire, le souverain est double ; le rôle que chacun des deux joue détermine sa position hiérarchique. Ici, sur ce bloc de la Chapelle Rouge qui date de l'an 16, c'est Hatshepsout qui se présente devant le dieu dans ce face à face réservé à Pharaon, Thoutmosis III fait seulement manœuvrer la pagaie. Ailleurs, sur un autre bloc de cette même chapelle, elle officiera seule dans le sanctuaire où Pharaon a droit d'entrer²⁹². Encore un exemple : sur un autre bloc de cette même chapelle, une légende commune est gravée au-dessus des deux souverains, on peut pourtant distinguer un double protocole, l'un se rapportant à Hatshepsout, l'autre à Thoutmosis III. Ils se partagent en apparence les deux titres principaux : Hatshepsout est roi de Haute et Basse-Egypte, Thoutmosis III, fils de Ré. Mais la fonction de faire les rites privilégie Hatshepsout en lui donnant le rôle de l'officiant principal que seul détient Pharaon et que Pharaon seul peut déléguer²⁹³. Thoutmosis III devra se présenter sans elle pour bénéficier de cette fonction pharaonique, comme s'il n'était alors que le délégué de Hatshepsout. Cela se passe à la cinquième station qui a pour titre Maatkaré a reçu les Beautés d'Amon²⁹⁴.

Sans doute était-ce encore par déférence pour elle que Thoutmosis III modifiait son nom tout au long de cette

corégence : Menkheperré se faisait-il alors nommer et non pas Menkheperkaré, laissant à Hatshepsout le privilège d'être le ka de Ré, sa force vive, Maatkaré²⁹⁵.

Ceci n'était pas fait pour plaire à Thoutmosis III. En l'an 16, il avait atteint l'âge de l'ambition, une ambition à la mesure de son rôle pharaonique. Le spectacle auquel il se prêtait, unique dans l'iconographie égyptienne, de deux Pharaons semblables, l'un assujetti à l'autre, l'autre, étant la femme, ne pouvait que l'humilier. Traditionnellement, Pharaon se présente accompagné d'une grande épouse royale, mais ce rôle demeurerait vacant tout au long de la corégence, quoique Thoutmosis III semble avoir joui, dès l'âge le plus tendre, d'un harem. Hatshepsout qui ne s'était jamais remariée s'accommodait fort bien de cette entorse à la tradition, puisqu'elle unissait en elle, par le subterfuge de l'art et de l'interprétation du mythe, l'un et l'autre étroitement liés, les deux pôles du pouvoir pharaonique, dieu et déesse, féminin et masculin.

Puisqu'elle avait pour ministre Senenmout ?

Sans doute Thoutmosis III se rendait-il compte que Hatshepsout avait davantage que lui droit au trône. Elle gouvernait de fait, mais encore, elle était d'ascendance divine. Fille, depuis plusieurs générations, d'épouses divines, de grandes épouses royales, de toute une lignée de femmes qui la légitimaient. Lui n'était que fils de concubine.

Il aurait pu se mesurer à Hatshepsout en épousant sa fille, Neferouré. Mais tout invite à croire que dès le départ, Thoutmosis III et Neferouré se soient trouvés dans une situation de rivalité par rapport à la couronne ; et qu'avant même de se faire couronner roi, Hatshepsout nourrissait le projet d'élever sa fille au rang de Pharaon. Senenmout portant Neferouré enveloppée dans sa robe comme si elle surgissait de son propre sein immortalisait son image de jeune roi, soleil levant. Sur la statue du British Museum, elle

porte la barbe postiche et la boucle juvénile de Pharaon²⁹⁶. Et plus tard, quand Hatshepsout sera intronisée et deviendra corégente, Neferouré portera l'uraeus royale sur le front²⁹⁷. A Deir-el-Bahari elle apparaît encore investie de ce pouvoir divin : sur une scène d'offrandes à la barque sacrée, dans la salle du sanctuaire d'Amon, la partie la plus ancienne du temple. La scène se répète sur chacun de ses longs murs, au registre principal. La barque sacrée est encadrée par deux groupes de figures royales. A l'ouest, du côté des défunts, derrière la barque, se tenaient Thoutmosis I, la reine Ahmès et la princesse Neferoubity, fille prématurément décédée de Thoutmosis I. A l'est, du côté du soleil levant, côté des vivants, Hatshepsout et Thoutmosis III, à genoux, présentent les offrandes : Hatshepsout les deux vases ronds et Thoutmosis III les deux flammes. Derrière eux, debout, se trouve Neferouré. Elle porte la boucle de l'enfance, le bandeau des princesses et l'uraeus royale. Son vêtement révèle son jeune âge : une ceinture basse avec des bretelles croisées. Elle tient dans ses mains les insignes liturgiques et ceux du pouvoir, dans la main droite la massue hedj à tête blanche et le sistre sesheshet de Hathor, dans la main gauche, le sceptre sekhem et le collier menat²⁹⁸.

Elle apparaît aussi dans le petit temple de Batn-el-Baqara et sur la stèle de l'an XI du ouadi Maghara, au Sinaï, portant l'uraeus. Cette stèle est le dernier témoignage que nous possédions d'elle²⁹⁹. Son image à Deir-el-Bahari serait peut-être plus tardive, à moins de situer en l'an X la décoration du temple d'Amon, ainsi que le soutient Tefnin³⁰⁰.

Régente, Maîtresse des deux Pays du Sud et du Nord, fille Royale, sœur Royale, jamais elle ne porte le titre d'Epouse Royale, mais les titres qui l'apparentent à la déesse, depuis que sa mère s'est dépouillée des ornements de reine en faveur de sa fille, au jour de son couronnement : Epouse du dieu, Main divine, Divine Adoratrice. Véritable concurrente au trône de Thoutmosis III, destinée à prendre

la relève de sa mère : Hatshepsout, dans son double rôle de reine et de roi.

Neferouré : on ne l'aura connue qu'à l'ombre de sa mère et de ses pères nourriciers : Senenmout, Senmen, Ahmès dit Pennekhebet, compatriote d'Ahmès, fils d'Abana, peut-être plus jeune que celui-ci de 10 ans. Il avait participé à la bataille contre les Hyksos du temps d'Ahmès. Dans son tombeau d'El-Kab, il se glorifie d'avoir été, à la fin de sa vie, l'éducateur de Neferouré, fille de Hatshepsout. "J'ai atteint une vieillesse excellente, vivant de par le roi, et comblé de faveurs auprès de leurs Majestés, aimé de par le roi, et comblé de faveurs auprès de leurs Majestés, aimé dans le Palais, Vie, Santé, Force! La divine épouse renouvela pour moi les faveurs, la Grande Epouse royale, Maatkaré, et j'éduquais sa fille aînée, la fille royale Nefeurouré, tandis qu'elle (n') était (encore qu') enfant à la mamelle."³⁰¹.

L'an XI est donc la dernière date que nous ayons d'elle. Mort, disgrâce, effacement politique? Elle n'apparaît plus sur les parties du temple de Deir-el-Bahari postérieures au sanctuaire d'Amon. Elle pourrait encore être cette anonyme Epouse du dieu de la chapelle Rouge³⁰². Sa disparition est mystérieuse. Sa présence sur les reproductions possible, énigmatique.

Thoutmosis III épousera plus tard Merytré Hatshepsout, fille de Dame Houy, qui n'appartenait pas à la famille royale, mais assumait la charge de prêtresse de l'Epouse du dieu, une doublure, en quelque sorte, de la reine. Personne effacée, on a peu de traces d'elle³⁰³. Neferouré avait-elle alors disparu? Grande Epouse Royale de Thoutmosis III, Mérytré héritait du titre d'Epouse du dieu et se séparait de son deuxième nom de Hatshepsout quand celui-ci devenait maudit³⁰⁴.

Cependant, Hatshepsout poursuit son règne. En l'an 16, elle décide de célébrer la fête Sed. Conjointement avec

Thoutmosis III. Mais Thoutmosis III est encore en situation d'infériorité. Nous citons Tefnin : " Uphill a fort bien vu que les mentions et silhouettes de Thoutmosis avaient été prévues dès l'origine et n'étaient nullement usurpées. On ajouterait même, comme le notent Hornung-Staehelin, qu'elles révèlent un grand désir de symétrie dans la présentation, à titre secondaire, du corégent. Si l'on parcourt toute la longueur de ces portiques, on s'aperçoit que, à chacune des deux rangées de supports les trois premiers piliers sont consacrés à Hatshepsout, le quatrième à Thoutmosis III, les trois piliers centraux à la reine, le huitième à Thoutmosis III et les trois derniers à nouveau à Hatshepsout. En somme, trois groupes de trois piliers consacrés à la reine séparés chacun par un pilier consacré au corégent. Mieux encore, aux piliers de Thoutmosis III on rencontre à plusieurs endroits, les deux lignes d'inscription servant aux figures du roi et d'Amon, des désinences féminines originales. Le soin porté à la gravure, la continuité de la surface prouvent que la reine tint à manifester sa présence dominante jusque dans les inscriptions de fête Sed de son corégent."³⁰⁵

Cette fête avait été célébrée avec faste. Hatshepsout trouvait-elle une vertu spéciale à cette date : l'an XVI? En principe, cette célébration aurait dû avoir lieu après trente ans de règne. A-t-elle estimé que ses années de règne ajoutées à celles de son père faisaient le compte? Ou bien a-t-elle compté avec celles de son frère Thoutmosis II? On sait combien elle a voulu s'unir à son père dans un même culte, comme si elle était l'Horus vivant, lui l'Osiris. Calculer son temps depuis l'avènement de Thoutmosis I entrerait dans son projet, mais tiendrait de la spéculation. L'an 16 demeurerait toutefois une date privilégiée. Elle ordonnait alors la construction des deux obélisques en or-djam pour son père Amon de Karnak, destinées à la salle ouadjet édifiée par son père Thoutmosis I, entre le quatrième et le cinquième pylône du temple de Karnak. " Mon cœur, déclare-t-elle, m'induisit à faire pour lui deux obélisques en or-djam dont les pyramidions se confondent avec le ciel, dans l'auguste

salle à colonnes, entre les deux grands pylônes du roi, Taureau Puissant, roi de Haute et Basse-Egypte, Aakheperkaré, Horus justifié. Ces monuments furent faits de granit dur, sans raccords, sans morceaux dedans. Ma Majesté ordonna de travailler à cela depuis le premier jour du deuxième mois de Peret an XV, jusqu'au dernier jour du quatrième mois de Shemou, an XVI, ce qui fait 7 mois en (travaux) ordonnés dans la montagne. J'ai agi envers lui en témoignage d'attachement, comme doit agir un roi envers tout dieu. C'était mon désir que de les lui faire fondus en or-djam. J'ai du moins placé leur surface sur leur fût."³⁰⁶

Elle avait déjà consacré deux obélisques à Karnak lors de la fondation du temple, ordonnés alors qu'elle était encore reine, érigés alors qu'elle était roi, dans la partie orientale de son enceinte³⁰⁷. Senenmout en commémorait l'extraction par une inscription gravée sur les rochers d'Assouan. Hatshepsout les faisait représenter sur les murs de Deir-el-Bahari. Les deux autres obélisques en or-djam sont représentés sur un bloc de la Chapelle Rouge, "dressés dans l'autre salle à colonnes (le ouadjit de Thoutmosis I), et plaqués d'or-djam en très grande quantité."³⁰⁸

L'inauguration du temple de Deir-el-Bahari aurait eu lieu à l'occasion de cette célébration. Hatshepsout était au faite de sa gloire. Neferouré n'apparaissait pas sur les représentations du heb sed.

En l'an 20, dernière mention était faite de Hatshepsout, sur une stèle de Serabit-el-Khadem, au Sinaï³⁰⁹.

La fête Sed devait revitaliser ses forces de vie. Elle marque le commencement du déclin de Hatshepsout.

Dès l'an XVI Thoutmosis satisfait ses ardeurs guerrières. Il mène une expédition contre les tribus nomades du Sinaï. Une stèle du Ouadi Maghara en fait foi³¹⁰.

En l'an XXII, le dixième jour du deuxième mois de Peret, il dédie une stèle à Montou, dieu de la guerre, dans

son temple de Hermonthis (Ermant). Dans l'idée de ses rédacteurs, l'écrit est destiné à donner une vue d'ensemble des prouesses du roi.

"Je parle en conformité avec ce qu'il a fait ; il n'y a pas de tromperie ni de mensonge dans (tout ceci, car cela se passa) en présence de toute l'armée et il n'y a pas un mot d'exagération dans ceci.

"S'il prenait un moment de distraction en chassant dans quelque région montagneuse, la quantité du (gibier) qu'il rapportait était plus considérable que les dépouilles de son armée entière. Il tua sept lions sur son tir dans l'espace d'un moment. Il ramena un troupeau de douze taureaux sauvages en une heure de temps quand vint l'heure du déjeuner, leurs queues (étaient suspendues) derrière lui. Il vint à bout de cent vingt éléphants dans la région montagneuse du Nil, en rentrant de Neharina- Il traversa l'Euphrate et il détruisit les villes de ses deux rives, les réduisant toujours par le feu. Il plaça une stèle triomphale sur sa rive orientale.

"Il ramena un rhinocéros (shakeb) au cours de ses chasses dans les régions montagneuses du sud de la Nubie...

"Sa Majesté partit sans retard pour le pays de Syrie (djahy), afin d'abattre les rebelles qui s'y trouvaient et pour faire des dons à ceux qui lui étaient restés fidèles...

"Sa Majesté (re)venait à chaque fois que son attaque avait réussi en force et en victoire et il fit en sorte que l'Egypte se trouvât dans la situation où elle était quand Ra était roi."³¹¹.

Il avait pris le pouvoir militaire du vivant de la reine-roi. Deux expéditions en Nubie et en Palestine sont probablement son fait dans la deuxième décennie du règne commun. Peut-être cela s'imposait-il. Les hordes guerrières du Mitanni formaient un empire menaçant les peuples voisins. Venus de la Mésopotamie centrale, ils avaient étendu leur hégémonie vers l'est jusqu'au-delà du Tigre, vers l'ouest

jusqu'à la Syrie, la Palestine, l'Anatolie. Les Hittites, originaires de l'Anatolie centrale, eux-mêmes de dangereux conquérants, craignaient ces Hourites du Mitani. Thoutmosis I avait mené des batailles contre les nouveaux ennemis. Le pacifisme du temps de Hatshepsout leur avait-il donné loisir d'éloigner leurs frontières et de consolider leur empire. On se souvenait du temps des Hyksos. Certains jugeaient nécessaire d'endiguer le danger.

Ce ne devait être, au départ, qu'une guerre préventive. L'ennemi asiatique "projetait de détruire l'Egypte"³¹². Et les "pays de Fenekhou, les Phéniciens d'aujourd'hui, violaient les frontières."³¹³ Sans doute Hatshepsout a-t-elle essayé de s'opposer aux solutions guerrières pour conjurer le danger. Combien de temps? Deux conceptions du pouvoir s'affrontaient. L'une, pacifique, construite sur la magie de l'art à l'intérieur et la vertu des relations commerciales à l'extérieur, l'autre, conquérante, militaire. Thoutmosis III a fini par l'emporter. Il s'imposera sur le champ de bataille. Il "attaque les pays alors qu'ils marchent contre lui" et "sauve l'Egypte sur la brèche"³¹⁴. Puis le ton change. Pharaon conduit ses armées vers le Nord pour "étendre les frontières de l'Egypte". L'impérialisme est cautionné par les dieux. Depuis les temps les plus reculés, Amon avait prévu que les pays étrangers seraient territoire égyptien. Amon "octroyait à (Pharaon) le titre de Maître de tous les pays étrangers"³¹⁵. Tous les pays devraient travailler pour l'Egypte. Ceux qui font opposition à la loi de Pharaon sont des rebelles. Ils sont "l'abomination de Re"³¹⁶, car rebelles non seulement à Pharaon, mais à la loi divine qui cautionne celui-ci.

Jamais l'Egypte n'a connu telle expansion. Thoutmosis III porte les frontières de l'Egypte jusque loin en Afrique, jusqu'aux abords de la quatrième Cataracte du Nil. Il s'y installe en puissance colonisatrice. En Asie, il affronte les redoutables Mitaniens, détruit leurs villes et leurs villages, fait prisonniers leurs habitants, y met le feu. "J'y ai mis le feu, je les ai transformés en un tas de ruines. J'ai fait prisonniers tous leurs habitants, je les ai ramenés captifs

vivants ; j'ai pris tout leur bétail, toutes leurs propriétés. J'ai pris leur nourriture, récolté leur grain, abattu leurs arbres à fruits... Ma Majesté a dévasté (leur pays) devenu poussière rouge sur laquelle aucun feuillage ne poussera³¹⁷.

L'Empire, en Asie, atteint le grand coude de l'Euphrate. L'Egypte possède désormais une armée de professionnels. Le Mitanni, le royaume Hittite, Babylone, Chypre, sont ses provinces. Sa flotte marchande, construite avec du bois de cèdre venu du Liban, sillonne la Mer jusqu'à Tyr, Ougarit, la Crète, les Iles de la Mer Egée. D'Afrique Centrale et du Soudan vient en profusion l'or. Dos courbé, Cananéens et Hourites apportent leurs tributs. Cela est représenté sur les peintures murales du tombeau de Rekhmiré, vizir de Thoutmosis III.

On est loin du temps de Hatshepsout. Le nationalisme de conquête et d'hégémonie triomphe.

Mort et vie de Hatshepsout

On ne connaît pas les circonstances de la mort de Hatshepsout. On n'a pas retrouvé sa momie. On ne sait pas comment se sont passés ses vieux jours. Peut-être est-elle décédée en l'an XXII, après que Thoutmosis III ait frappé le pays de la vile Retenou³¹⁸. Cette date correspondrait peut-être à celle estimée par Winlock, à savoir la deuxième moitié de janvier 1479 A.J.C³¹⁹.

L'armée, sans aucun doute, lui avait préféré Thoutmosis III. Avec celui-ci, elle pouvait entrevoir un avenir

autrement plus brillant qu'avec Hatshepsout. Inebni, un officier, commandant les troupes du roi, fils royal de Koush, suit "son seigneur dans ses marches du Sud et du Nord."³²⁰. Il s'agit des guerres de Thoutmosis III. Hatshepsout disparaît de sa mémoire. Pourtant, il avait été à son service.

Le clergé d'Amon n'était pas uni pour la soutenir. Il est possible qu'un parti au sein de ce clergé ait pris de l'importance à mesure qu'elle vieillissait. Rechercher les faveurs de Thoutmosis III leur paraissait alors de bonne politique. Pouyemré, deuxième Prophète d'Amon, représente peut-être ce courant souterrain favorable au corégent. Il avait surveillé la construction d'une chapelle d'ébène ciselée en or fin par le Roi de Haute et Basse-Egypte, Maatkaré, pour sa mère Mout, Dame de l'Achérou. Hatshepsout avait dédié une statue de granit dans le temple de Mout à ce deuxième Prophète d'Amon qui partageait les honneurs de Hapouseneb. Voilà qu'il devient l'architecte de Thoutmosis III. Nebamon, dont la tombe se trouve à Drah Aboul'Naga, était premier Prophète de Khonsou, intendant de la flotte royale, Gouverneur de la Maison de l'Epouse Royale Nébétou, une des femmes de Thoutmosis III. Pour lui, Hatshepsout n'existe tout simplement pas. La succession va de Thoutmosis II à Thoutmosis III. Une omission qui ressemble fort à un reniement. Nebtaoui qui dès l'an 3 du règne de Hatshepsout occupe une charge dans le temple d'Abydos l'ignore tout autant. Il devient grand-prêtre d'Osiris, chargé d'organiser les Fêtes de Min à Akhmim, vers l'an 4 contrôle tout le personnel du temple ; également prêtre funéraire du temple du roi Ahmès. La faveur royale lui est accordée jusqu'au règne d'Aménophis II. Seules les lacunes dans les textes plaideraient en sa faveur. Ce qui en reste montre une hostilité résolue à l'égard de Hatshepsout. Il en va de même de Sennefer qui avait commencé sa carrière sous Hatshepsout. Sa tombe est à Sheikh 'Abd-el-Gournah, près de celle de Rekhmiré, vizir de Thoutmosis III. On l'appelle le tombeau des vignes. Il était prince,

hérald du Roi, chancelier, Gouverneur de la Maison du Roi, gouverneur des mines de l'or d'Amon et des champs d'Amon, intendant des prêtres de Min et de Sobek, intendant du Double Grenier³²¹. A-t-il fait carrière sous Thoutmosis III pour avoir renié Hatshepsout? Celle-ci n'apparaît qu'une fois dans son cénotaphe de Djebel Silsileh³²².

On a voulu blanchir Thoutmosis III de tout soupçon quant à la mort de Hatshepsout. Car on a soupçonné celui-ci d'avoir fomenté contre elle une Révolution de Palais ou de l'avoir poussée au suicide. Chez les Koushites, quand le roi se faisait trop vieux ou trop encombrant, on lui donnait l'ordre de mourir. Il se suicidait. Le corégent aurait-il pris modèle sur eux? Naville rejette de telles accusations. Il a vu, sur les blocs de la Chapelle Rouge, Hatshepsout sous la forme d'une statue osirienne, debout des deux côtés des reposoirs de barque, Thoutmosis III officiant. Il a lu à travers ces images les funérailles de Hatshepsout, Thoutmosis III accomplissant pour elle les rites funéraires à la place du fils qu'elle n'a jamais eu, car c'est là devoir qui incombe au fils : une véritable apothéose digne d'un roi défunt, puisqu'à côté de son nom Maatkare, il y avait un autre cartouche sur lequel était inscrit son nom de Hatshepsout unie à Amon³²³. Ces conclusions étaient trop hâtives. Il suffirait de comparer ce bloc³²⁴ à d'autres de la même chapelle, découvertes depuis le temps de Naville, pour se convaincre qu'il n'en est rien. C'est tantôt Hatshepsout qui officie à son tour³²⁵, tantôt les deux corégers³²⁶. Les statues osiriennes, certaines sont même partiellement martelées sur leur partie supérieure³²⁷, indiquent, comme à Deir-el-Bahari, que le sanctuaire est une fondation de la reine. En fait, comme toutes les statues de Deir-el-Bahari, elles tiennent les doubles emblèmes de l'Osiris et de l'Horus, dans une main le fouet nekhekh et le signe de vie 'ankh, dans l'autre, la houlette de berger heka et le signe du pouvoir was³²⁸. Ailleurs on voit encore les deux régents vêtus de cette gaine à bandelettes caractéristique de la fête Sed, tenant serrés

dans une main qui se dégage de ce vêtement, les signes du pouvoir avec la corde de halage ; ils remorquent la barque Ouserhat³²⁹. Thoutmosis III porte la couronne rouge de Basse-Egypte, qui, dans le contexte politique de l'époque passe au deuxième rang, après la couronne blanche de Haute-Egypte, portée par Hatshepsout, puisque le pouvoir résidait alors à Thèbes.

Blanchir Thoutmosis III de la mort de Hatshepsout ne saurait être possible. On ne saurait non plus l'en accuser. Ce qui est certain, c'est que tôt ou tard après le décès de celle-ci, il ait eu la ferme intention de détruire sa mémoire. Tôt, dirait Winlock, qui se base sur la fraîcheur des peintures sur les bris des statues, d'un éclat tel qu'elles ne pouvaient avoir longtemps été exposées au soleil, pas plus de cinq ou dix ans³³⁰. La persécution visait sa mémoire et non sa personne, soutient Naville ; elle doit se placer à la fin du règne de Thoutmosis III³³¹. Naville aurait-il changé d'avis s'il avait vu les bris de statues excavés par Winlock ; Ch.F. Nims qui en a pris connaissance aussi bien que des blocs de la Chapelle Rouge repousse, documents à l'appui, jusqu'après l'an 42 du règne de Thoutmosis III ce qu'il appelle la date du déshonneur de Hatshepsout³³².

Un fait est certain. C'est l'acharnement qu'a mis Thoutmosis III à effacer Hatshepsout de la mémoire des hommes. On pourrait en romancer les raisons psychologiques ou politiques. Les textes ne nous les fournissent pas.

Le plus urgent était d'effacer son nom.

Grand est le pouvoir de la parole en Ancienne Egypte. Mais de toutes les paroles prononcées, le nom possède un pouvoir de vie. Les dieux ont plusieurs noms pour contourner le mystère qu'ils représentent. C'est le principe des litanies. Ils ont encore un nom caché. Connaître celui de Ré est le secret de la déesse. Le posséder lui confère tout pouvoir sur lui. Ce nom secret, Isis l'a transmis à son fils Horus, qui détient, par cette connais-

sance, pouvoir sur le monde entier, c'est-à-dire sur le retour de la vie. On devine, derrière ce mythe, un rêve de parole toute-puissante, magique, cachée au commun des mortels, connue des tout-puissants, dieux, déesses ou Pharaons. Plus modestement, l'appel aux vivants que l'on lit sur les stèles des défunts témoigne du pouvoir que possèdent les mots sur la vie. Prononcer le nom du défunt représente pour celui-ci une nouvelle naissance. Les Egyptologues qui ont su déchiffrer les hiéroglyphes ont ainsi rendu au jour, avec les noms, ceux qui les portent. Le nom est aussi une arme. Il provoque la crainte, il répand la terreur. De Ramsès III on dit : "Son nom est comme son cri de guerre et il provoque le tremblement : les montagnes tremblèrent à cause de son nom."³³³.

Le nom d'un roi fait partie de son ka, de son pouvoir de vie. Pouvoir de vie signifie aussi pouvoir de donner la mort. Avec un nom, le défunt a encore pouvoir sur le vivant. Le priver de son nom, c'est le tuer pour de bon. "Ne vivra pas celui qui me sera hostile, ne respirera pas, le souffle de mon ennemi, son nom ne sera pas parmi les vivants."³³⁴.

Quelle menace faisait peser sur Thoutmosis III le nom de Hatshepsout? Quel danger représentait-il? Il a fait araser soigneusement les murs qui portaient ses cartouches. Il y a substitué, non pas le sien, mais ceux de son père et de son grand-père. Était-ce le souvenir d'une ascendance maternelle divinisée, qui lui rappelait son illégitimité, qu'il voulait par conséquent effacer? Neferouré avait sans doute disparu et Hatshepsout était morte. Quel danger pesait sur sa couronne?

"Un roi, c'est l'unique qui prend soin de ses pères", est-il écrit sur les blocs de la Chapelle Rouge³³⁵.

Hatshepsout devait disparaître de la chaîne des pères. Le roi, Thoutmosis III, l'unique d'alors qui prenait soin de ceux-ci, avait effacé le nom de Hatshepsout. Dans la Salle des Ancêtres qu'il construisait sur le site de Karnak,

elle ne fera pas partie de la chaîne des Pharaons qui lui ont délégué le pouvoir. Les ancêtres immédiats de Thoutmosis III sont Thoutmosis II et Thoutmosis I, son père et son grand-père.

La déesse Seshat, sous sa forme de Sekhetaboui avait pourtant accordé à Hatshepsout de très nombreuses fêtes Sed. Elle devait renaître d'innombrables fois. Elle avait 14 kas, 7 bas.

Mais pour renaître, il fallait accomplir, en son nom, un certain rituel. Sans nom, aucun rituel ne la concernait. Elle ne pouvait renaître.

Il y avait encore les statues, support de son ka. On les faisait belles, pour que le ka désire les habiter. Belles, elles l'étaient, et nombreuses, dans le temple de Deir-el-Bahari, les statues de Hatshepsout : des statues de Hatshepsout, assise, debout, agenouillée, vêtue d'un masque osirien, des sphinx à crinière ou portant némès.

Thoutmosis III a ordonné de briser ces statues. A coups de marteau, on en a arraché du front l'uraeus, symbole du pouvoir, pour les priver de leur divinité ; on en a fracassé le nez, crevé les yeux, pour les priver de leurs sens ; on les a frappées au cou, aux hanches, à tous les points de moindre résistance, pour les dépecer ; on en a fait rouler les bris du haut de la falaise dans le trou de la carrière qui avait servi à fournir le matériau de construction du temple, là où Winlock devait les déterrer après plusieurs millénaires.

Les socles des statues ont par la suite servi de meule aux paysans.

Les noms martelés, les statues brisées, mais encore, les représentations de la reine sur les bas-reliefs, arasées : là où elle se montre en situation de supériorité, lui en associé de second rang, sur le bloc 226 de la Chapelle Rouge, par exemple, lors de la fête d'Opet, ou quand Hatshepsout se trouve dans un tête-à-tête avec le dieu³³⁶. A Deir-el-Bahari, dans le sanctuaire de la vache sacrée, Hatshepsout disparaît,

martelée, elle et son ka³³⁷. Dans la cour supérieure, elle est supprimée devant Thoutmosis III, remplacée par 5 lignes de texte³³⁸. Sur un autre mur, la vache Hathor ne léchera plus la main de Hatshepsout, mais celle de Thoutmosis III. Sur cette image, celui-ci n'avait changé que le nom. Il s'appropriait les traits de Hatshepsout quand la représentation fictive de Pharaon pouvait indifféremment s'appliquer à l'homme et à la femme. Thoutmosis III s'est donc contenté de changer le nom, non seulement à Thèbes, mais partout où Hatshepsout a élevé ou restauré des monuments. A Bouhen, près de Wadi Halfa, sur le petit temple dédié à l'Horus de Bouhen, Thoutmosis III remplace la reine ; les pronoms masculins se substituent aux pronoms féminins.

Les fidèles de Hatshepsout ont connu le même sort : Hapouseneb, Nehesy, Djehouty, Senmen.

Quant à Senenmout, il subit une véritable persécution. Martelé, jusque dans ses recoins les plus secrets. A Deir-el-Bahari, il s'était fait représenter sur les côtés intérieurs de tous les battants de porte de chapelle et d'armoire, pour faire face, partout, aux objets de culte, au sanctuaire. Il était maître des lieux. Il se réservait un tête-à-tête éternel avec le dieu. Devant son image étaient inscrits une prière et le nom de Hatshepsout. Phidias enserrant son portrait sur les décorations du bouclier d'Athena commettait un semblable sacrilège. Quelqu'un a dû divulguer le secret de Senenmout. Un confident, sans doute, car personne ne pouvait se trouver à l'intérieur des chapelles quand les portes se fermaient. Elles ont été martelées, sans pitié³³⁹.

Les fidèles de Hatshepsout qui ont, pour ainsi dire, retourné leur veste, ont été épargnés.

Restaient les monuments.

Thoutmosis III ne démolit pas le temple de Deir-el-Bahari. Il décide de le dominer en construisant un autre

temple au dieu Amon. L'espace laissé entre ceux de Mentouhotep et de Hatshepsout était petit mais privilégié. Pour dominer, il fallait monter plus haut sur la falaise, concevoir des éléments plus grands, plus imposants, de dimensions monumentales³⁴⁰. Les fouilleurs de ce siècle n'imaginaient pas l'existence d'un tel édifice. Thoutmosis III avait construit une allée parallèle à celle qui menait au temple du Moyen Empire, si proche, si semblable à celle de ses lointains ancêtres que l'on ne pouvait même pas soupçonner son existence. Le trou qui séparait les deux chaussées avait été un lieu idéal pour y amonceler les ordures et les déchets des fouilles. Winlock procédait à un déblayage de routine. Il trouvait des scarabées, des ostracas, de la poterie, des bris de statues, toute espèce de vestiges de la XVIIIème dynastie³⁴¹, creusait encore, des mètres au-dessous du mur de la XIème dynastie, tamisait le sable, trouvait encore de nouveaux scarabées appartenant à Thoutmosis III. Il était floué au point de chercher à comprendre l'absurde : comment les vestiges de Thoutmosis III pouvaient-ils se trouver au-dessous de ceux de Mentouhotep I qui avait régné, lui, six siècles auparavant? La logique des fouilles veut que ce qui est plus vieux dans le temps soit enterré au-dessous de ce qui l'est moins et que plus on creuse en profondeur plus on remonte dans le temps. Le temps cyclique des anciens Egyptiens avait-il décidé de ne pas respecter les lois du temps linéaire des Américains? Ceux-ci ont attendu les fouilles de l'hiver 30-31 pour résoudre l'énigme. Dans l'espace ouvert entre le temple de Mentouhotep et celui de Hatshepsout, Thoutmosis III avait bien fait construire cette chaussée parallèle aux deux autres, identique à celle de la XIème dynastie. Elle menait vers un sanctuaire dédié à Hathor relié au temple d'Amon et à un kiosque pour la fête Sed³⁴². Du temple de la vallée, situé près des cultures, la procession venant de Karnak par bateau traversait la vallée de l'Assassif, montait à travers la colline de Drah'Aboul Naga, jusqu'aux falaises de Deir-el-Bahari. Djeser Akhet est le nom du temple de Thoutmosis III, Horizon de Splendeur.

Jusqu'au jour présent, une équipe d'archéologues polonais a l'ambition de reconstituer l'ensemble des trois temples du passé construits sur la falaise. Le temple de la vallée, s'il n'est pas enfoui sous les cultures, se trouverait sous le temple ramesside mais ne saurait resurgir³⁴³.

A Karnak, Hatshepsout n'avait pas eu le temps d'achever le sanctuaire de la barque avant de mourir. La huitième assise était encore vierge de tout texte. La barque était placée au centre du temple, dans le sanctuaire de Thoutmosis I. Thoutmosis III décide de tout transformer.

En matière de peinture et de sculpture, il avait continué l'œuvre artistique d'Ineni et de Senenmout. La joie des représentations de la Fête de la Vallée, les formes féminisantes caractérisent son époque, prolongent en quelque sorte celle de Hatshepsout. Il cherche même à exploiter le symbolisme des plantes. Hatshepsout avait planté un bosquet de sycomores des deux côtés de la rampe qui menait au temple de Deir-el-Bahari et à l'entrée de son porche méridional, trois rangées de tamarins³⁴⁴. Thoutmosis III reprend ce thème de la régénération du roi et de ses statues dans le plein épanouissement de la nature. Il fait graver, sur les pierres de Karnak les plantes d'un jardin botanique³⁴⁵.

Mais en matière d'architecture, tout change. Senenmout avait célébré une forme solaire d'Amon. Il restait fidèle à la conception première que l'on se faisait d'Amon au Moyen Empire : la terrasse du sanctuaire de Deir-el-Bahari, la cour de Karnak étaient un hymne au soleil, une préfiguration de l'art atonien. Thoutmosis III substituera à la lumière de l'ancienne cour de Karnak la pénombre des salles. Il célébrera une forme obscure, "cachée" d'Amon qu'Aménophis IV voudra détruire, et qui mènera à la célèbre révolution atonienne.

Thoutmosis III transforme donc la salle ouadjit pour bâtir des massifs de maçonnerie autour des deux obélisques de Hatshepsout. Ces massifs sont destinés à cacher le nom de celle-ci à portée de vue. Il érige une seconde paire

d'obélisques devant le IVème pylône, doublant celles de Thoutmosis I. La colonnade axiale de la salle ouadjit est réaménagée : deux files de colonnes créeront trois travées. Sur les murs de la Chapelle Rouge il avait fait marteler le nom et les représentations de la reine, graver à son propre nom la huitième assise ; quand il changeait de projet, décidait de remplacer le sanctuaire tout entier par un autre, en grès rose³⁴⁶. A l'entrée de ce reposoir de barque, il fait dresser deux monolithes de granite rose ornés de lotus et de papyrus, fleurs emblématiques de la Haute et de la Basse-Egypte, place un pylône intérieur dans ce qui restait de la cour, dresse derrière ce pylône de fines colonnes fasciculées entièrement revêtues d'or, enferme par des murs latéraux l'allée axiale qui menait du double pylône (4ème et 5ème) jusqu'au sanctuaire. Dans l'espace clôturé ainsi aménagé il place deux obélisques en électrum clair, un alliage d'or et d'argent. Elles ont été enlevées par les Perses en 656 av. J.C. Il reconstruit donc le sanctuaire, comme l'ont sans doute fait tous ses ancêtres : c'est l'Akh-Menou, Demeure Lumineuse, lieu où se déroule le mystère de la mort et de la renaissance d'Amon, de la descente dans le monde de l'obscurité jusqu'à sa montée vers la lumière. Cette fois-ci, l'Akh-Menou devient un ensemble monumental, avec une "salle de fêtes", véritable construction basilicale. On reprendra cette forme basilicale après la révolution amarnienne, au début de la XIXme dynastie, avec la gigantesque salle hypostyle qui se développe derrière le deuxième pylône et dont les dimensions seraient comparables à celles de Notre-Dame de Paris³⁴⁷.

A Karnak encore, sur l'allée sud des processions de la fête d'Opet en direction du temple de Mout et du temple d'Amon de Louxor, Hatshepsout avait élevé une autre entrée triomphale, un pylône de grès à quatre mâts, le huitième pylône actuel. Elle remplaçait une ancienne porte calcaire d'Aménophis I. Derrière ce pylône, Thoutmosis III en construit un autre plus vaste, le septième pylône actuel. Toujours ce désir de dominer Hatshepsout. Deux obélis-

ques aux puissantes fondations se dressaient devant sa face sud. L'un d'entre eux est actuellement à Istamboul.

Les pierres de la Chapelle Rouge ont été utilisées pour le rembourrage du troisième pylône construit ou achevé par Aménophis IV, cet autre Pharaon hérétique de l'histoire égyptienne, connu sous le nom d'Akhenaton³⁴⁸. La construction de ce pylône a provoqué l'inclination de l'obélisque de Thoutmosis I³⁴⁹. Sa lourde masse a produit des tassements horizontaux sur les fondations et une pente sur leur pourtour. L'obélisque et son socle se trouvaient sous la pente ; ils se sont inclinés selon un processus classique en mécanique des sols. Tel est le diagnostic de Lauf-ray. Le redresser coûterait une fortune que Français et Egyptiens réunis n'auraient pas. Mais peut-être symbolise-t-elle, comme la tour de Pise l'Italie, cette XVIIIème dynastie du Nouvel Empire Egyptien. Penchée, mais solide.

Akhenaton martèlera davantage du souvenir de Hatshepsout en s'attaquant à Amon. La raison en était à la fois politique et théologique.

Hatshepsout, a-t-on dit, avait donné trop d'importance au clergé d'Amon pour gagner leur soutien à son projet d'"usurper" le trône. Tandis que Thoutmosis III laissait dans l'histoire la réputation d'avoir fait de l'armée une institution forte, Hatshepsout laissait celle d'avoir instauré un clergé puissant. Comment aurait-elle pu, autrement, faire une telle entorse à la théologie coutumière ? Pour obtenir le pouvoir, elle, la fille qui aimait Amon son père plus que tous les dieux, aurait-elle vulgairement "graissé la patte" au clergé de ce père divin ? L'argument tient de la misogynie. On ne l'a pas retenu pour accuser Thoutmosis III qui aurait tout autant comblé ce même clergé pour que celui-ci se retourne contre Hatshepsout ou pour gonfler un courant souterrain prêt à prendre son parti.

On n'a pas non plus retenu les exigences théâtrales du pouvoir pharaonique. Afin de créer, par la magie du

religieux et la beauté du rituel, un pouvoir divin capable de vaincre la mort et de ramener la Vie.

Que cette grande mise en scène, à travers l'art, du mythe pharaonique, ait été au fondement de la force de Hatshepsout, cela ne fait aucun doute. Que le clergé s'en soit sorti enrichi, cela ne fait pas non plus de doute. Mais Thoutmosis III qui a instauré ce culte d'Amon caché n'a pu qu'aggraver la situation. Lutter contre le clergé d'Amon est vite devenu une nécessité après son règne. Ses successeurs essaieront de se détacher de ce dieu devenu omnipuissant. Aménophis III commencera par s'éloigner de Thèbes. Il construit son palais à Malqata, à un kilomètre au sud de la ville d'Amon. Il se rapproche du clergé d'Héliopolis. Il avait un jour rêvé que le sphinx de Guizeh le couronnait roi. Il ordonne que l'on déterre le sphinx, qu'on le restaure. A la cour d'Aménophis III grandit son fils, le futur Aménophis IV qui n'était pas alors destiné au trône. Il est très influencé par Amenhotep, fils de Hapou, personnage issu du temple d'Héliopolis. Celui-ci mène la réforme. Il développe le culte héliopolitain qui était à la source du culte solaire d'Amon, celui de Re-Harakhti, Soleil des deux horizons, soleil levant. Amenophis IV ne se contente pas de cette réforme discrète qui fait retour au culte amonien du temps de Hatshepsout. Il se réclame d'un dieu universel, le disque solaire, Aton. Aton devient dieu dynastique. Lui n'est plus Amenophis IV, mais Akhenaton. A Karnak, il édifie un temple ouvert au soleil, atonien. Puis il rompt avec Thèbes. A Tell-el-Amarna, en Moyenne Egypte, il y a un cirque montagneux plus spectaculaire que le paysage de Thèbes. Il en fait le théâtre du Disque solaire. Il y installe sa nouvelle capitale. Akhetaton, l'Horizon d'Aton. Fanatisé, non pas contre les dieux du panthéon égyptien, mais contre Amon. Sur tous les reliefs de la XVIIIème dynastie, l'image et le nom de celui-ci disparaissent. Parfois, c'est encore Bastet, la déesse chatte qui est martelée, ou Hathor. Atoum, l'ancêtre du disque solaire ne l'est jamais. Shou non plus. La logique de la destruction concerne Amon. Les autres

dieux survivent au massacre. Tandis que sur le théâtre d'Akhetaton, lui et Nefertiti apparaissent, enlacés, comme s'ils étaient l'androgynie Atoum devenu ce premier couple de la première dynastie, celle des dieux, Lui et Elle, Shou et Tefnout, pouvoir pharaonique qui ne saurait séparer le dieu de la déesse : ainsi l'avait conçu Hatshepsout.

Mais Amon a repris le pouvoir. Son éclipse a trop peu duré. Le successeur d'Akhenaton, a fait retour au culte d'Amon, s'est dénommé Tout'ankhamon plutôt que Tout'ankhaton ; il est revenu à Thèbes. Il n'y a pas eu de dynastie atonienne. Elle n'aura été que le fait d'un seul Pharaon.

Si le sentiment religieux n'était pas si profondément incrusté dans la pensée égyptienne, on pourrait presque imaginer un projet machiavélique du pouvoir et une profonde connaissance du mécanisme de son fonctionnement. Créer les dieux pour que les dieux fondent un pouvoir divin. Une collision totale entre les prêtres et le souverain. Ceci a peut-être été le fait de Hatshepsout, ou celui de Thoutmosis III pour isoler celle-ci, ou encore celui de Tout'ankhamon qui aurait estimé trop important le clergé d'Amon malgré l'anathème prononcé par son prédécesseur, pour ne pas fonder sur son pouvoir spirituel son pouvoir temporel. Toujours est-il que le jeu est dangereux et que le prestige d'un clergé l'emporte sur celui d'un roi. Les prêtres d'Amon ont vite fait la loi. Ils ont atteint l'apogée de leur gloire en 1090 A.J.C. après le douzième Ramsès, sous la XXIème dynastie ; le Grand-Prêtre d'Amon s'emparait du pouvoir à Thèbes et en Haute-Egypte, créant un véritable état papal. Comme au temps des Hyksos, régnaient alors en Basse-Egypte des Pharaons fantoches vaguement reconnus, mais traités en égaux. Quand le Grand-Prêtre Pay-Nudjem I épouse une princesse du nord, il règne sur toute l'Egypte, siège même à Memphis et fait nommer successivement trois de ses fils grands-prêtres d'Amon. Men-kheperre, le plus jeune des trois, n'était qu'un enfant quand il a été élevé à

cette fonction pontificale en 1042 A.J.C. Sous son règne, long d'un demi-siècle, un couloir souterrain a été creusé à Deir-el-Bahari. En 1891, Grébault et Daressy l'ont découvert, bourré de sarcophages et de mobiliers funéraires appartenant à 153 prêtres et prêtresses d'Amon de la XXIème dynastie. Il y en avait tant que le gouvernement d'alors en a distribué à 17 musées, s'étalant de Tokyo à Washington³⁵⁰. Le fils de Menkheperre, Pay-Nudjem II a creusé une semblable catacombe au sud de Deir-el-Bahari pour sa propre tombe. Peu de temps après sa mort les momies des Grands Pharaons y ont été transférées³⁵¹.

C'était au printemps de l'an 1881, quand Maspéro entend parler du papyrus de Pay-Nudjem. Il soupçonne que ce papyrus provient d'une tombe inconnue. Devenu directeur des fouilles après la mort de Mariette, il entreprend une enquête qui le mène à un certain Mustafa Agha, marchand d'antiquités et consul honoraire pour l'Angleterre, la Belgique et la Russie des Tsars. Il recelait les trésors cachés sous les bandelettes des momies que lui pourvoyaient les trois frères 'Abd-el-Rassoul. L'un de ceux-ci, Mohammed, était à son service. Maspero accuse Mohammed Abd-el-Rassoul de fouilles clandestines, le fait arrêter à Qenah. Les notables de la ville se portent garants de son honnêteté. Il est relâché. Cependant, des dissensions familiales font que Mohammed craignant d'être trahi par ses frères et d'en devenir le bouc émissaire avoue : depuis 1871 ils avaient découvert une cachette remplie de momies et d'objets de toutes sortes qu'ils écoulaient sur le marché à intervalles réguliers. Le khédive désigne des enquêteurs. Abd-el-Rassoul emmène ceux-ci un 5 juillet au pied de la falaise thébaine, près du temple de Deir-el-Bahari. Une difficile escalade de quelque soixante mètres les conduit à une fissure dans la paroi rocheuse, soigneusement dissimulée par du sable et des pierres. Là s'ouvre la bouche d'un puits qui s'enfonce dans la montagne. A onze mètres de profondeur étaient entassés les cercueils des plus célèbres Pharaons des XVIIIème et XIXème dynasties, des reines et des princes et des hauts-

fonctionnaires de l'époque. Ahmès, Thoutmosis I, II, III, Aménophis I, Ramsès I, II, III, Seti I, Ahhotep, Nefertari, Hatshepsout...³⁵²

Le sarcophage de celle-ci était vide.

Mohammed 'Abd-el-Rasoul, l'ancien voleur est devenu le collaborateur des archéologues. Nommé chef des gardiens de la nécropole thébaine, il aide ceux-ci à découvrir la cachette des momies des grands-prêtres et des prêtresses d'Amon.

L'aventure a été contée dans un des chefs-d'œuvre du cinéma égyptien : la Momie de Shadi 'Abd-el-Salam.

Malgré l'acharnement de l'Histoire à faire disparaître jusqu'à sa momie, Hatshepsout ressuscite.

Le massacre n'avait pas été total. Comme si les ouvriers chargés par Thoutmosis III de détruire sa mémoire avaient voulu, partout, laisser un indice de son existence. A Bouhen, Maatkaré effectue la course royale avec la jarre heset au-dessus d'elle ; le nom dans le cartouche a été remplacé par celui de Thoutmosis III, mais une porte du temple se nomme "que Maatkaré soit le repos d'Horus." A Deir.el-Bahari, le travail de destruction n'est pas complet. Dans la deuxième tombe de Senenmout, on a martelé l'architecte, on a laissé la reine intacte. Dans la Chapelle Rouge il a été à peine amorcé. Les blocs de cette chapelle, protégés des éléments à l'intérieur du troisième pylône, nous ont été restitués. Et les bris de statues, conservés dans la terre, ont gardé la vie des couleurs. Les eaux d'orage avaient désagrégé les calcaires. Mais le granite résistait.

Hatshepsout renaissait. Ses visages, dévoilés par les fouilles de Mariette, de Baraize, de Winlock, de Hayes, reconstituaient un destin. On leur restituait le nez, les yeux, l'uraeus, pour que Hatshepsout retrouve la faculté de respirer, recouvre la vue, pour qu'elle soit investie, à nouveau, d'un pouvoir de Vie.

A Deir-el-Bahari, sur les battants des portes de chapelle, les ouvriers ont encore oublié quatre des portraits de Senenmout priant pour que l'éternité soit accordée à Hatshepsout³⁵³. Dans un tête-à-tête éternel avec le dieu Amon, père de Hatshepsout, ou bien dans un tête-à-tête avec la déesse Hathor, mère de Hatshepsout. Lui et le nom de Hatshepsout.

Elle était l'œuf né de l'oiseau caqueteur ; elle était l'oiseau sorti de l'œuf. Destinée à revivre dans le cercle éternel du Retour. Elle avait emprunté cette image de la théologie solaire héliopolitaine. Le cercle de l'œuf et de l'oiseau, le cercle du retour, on le trouve partout sur les frises de Deir-el-Bahari. Il est sur le ventre du cobra, entre les crocs du vautour. Les deux déesses assuraient le retour.

Redevenir soleil, appartenir au cercle des soleils, tel était le destin de Hatshepsout.

A Thoutmosis III elle avait laissé un état fort, riche, heureux. Thoutmosis III a exploité ses richesses pour faire un empire et mieux amorcer la chute du pays. Les historiens avides d'une nouvelle forme de pouvoir pourraient méditer sur ce qu'aurait pu être l'Egypte si Neferouré, à la place de Thoutmosis III, avait régné sous le signe de Hathor, vache nourricière, lionne apprivoisée, déesse de joie et de beauté. A aucun moment de l'histoire de l'Egypte n'a-t-on pris conscience, avec autant de maîtrise, comme au temps de Hatshepsout, de la force créatrice que représente la joie. A partir de cette époque, les souverains recevront, couramment, à l'instar d'Osiris, ce titre de prince de la joie³⁵⁴.

Mais les Empires fondés sur le pouvoir militaire l'ont toujours emporté.

Neferouré. Sans doute a-t-elle survécu à sa mère.

F. Dorman invoque même de nouveaux documents pour esquisser un autre destin à Neferouré et en faire la première épouse de Thoutmosis III et la mère d'un héritier

royal, Amenemhat³⁵⁵. Ici, comme ailleurs, les témoignages historiques sont tellement ténus que l’Egyptologue se trouve dans la situation du romancier démiurge orientant ses personnages dans le sens d’une logique dont il est lui-même le fondement. Sur ces documents invoqués par Dorman, les noms de Neferouré ont été effacés, d’autres noms ont été gravés par-dessus. Quelle meilleure preuve pourrait-on trouver de son destin de gênante rivale. Nous préférons la deviner suivant le sillon tracé par sa mère Hatshepsout. Et refaire l’Histoire, creusant ce sillon.

Notes

- 1 W.E.Wadell: Manetho; Loeb Classical Library; Harvard University Press, 1956.
- 2 *ibid.* fragment 50 d'après Josephus dans *Contra Apionem* 1,92-8.
- 3 Champollion: *Notices Descriptives* I, 333-4, éd. Belles-Lettres, Genève, 1973.
- 4 Champollion: *Lettres d'Egypte et de Nubie*, Paris, 1828-9, 12ème et 14ème lettres.
- 5 *ibid.*, 15ème lettre, p.243.
- 6 P. Lacau et H.Chevrier: *Une Chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, IFAO, Le Caire, 1977, pp. XXV & XXVI
- 7 R. Tefnin: *la Statuaire d'Hatshepsout*, Bruxelles, Fondation Egyptologique Reine Elizabeth, 1979, pl. VII, IX & X.
- 8 R.O. Faulkner: *The Ancient Pyramid Texts*; Oxford, Clarendon Press, 1969. Kurt Sethe: *Uebersetzung und Kommentar zu den Altägyptischen Pyramidentexten*, Hamburg, 1935-1962.
- 9 Pyr. §§ 1248-9.
- 10 Plutarque: *Isis et Osiris*, Paris, 1924 pp.56-7.
- 11 Plutarque: *Moralia*, éd. Loeb, Tome III, p.22, essai 174.
- 12 Rundle Clark, *Myth and Symbol in Ancient Egypt*, London, 1959, p.107.
- 13 P. Barguet: *Livre des Morts*. Ed. du Cerf, Paris, 1967; ch. 30B.
- 14 Pyr. §1055a.
- 15 Pyr. §1653.
- 16 Pyr. §396.
- 17 LÄ II, 634; IV,394.
- 18 E.Naville, *The Temple of Deir-el-Bahari*, Egypt Exploration Fund, London, 1895-1908, II, planche LIII.
- 19 Lac.&Ch., p.62, pl.2, bloc 159.
- 20 Pour plus de détails et textes à l'appui, voir G.Englund, *Akh, une notion religieuse de l'Egypte Pharaonique*, Upsala, 1978.
- 21 Pyr. §474.
- 22 Pour plus de détails et textes à l'appui, voir Louis Z. Zabkar: *A Study of Ba in Ancient Egyptian Texts*, SAOC, no 34.
- 23 Pyr. §913.

- 24 Pyr. §§ 890-1.
- 25 Pyr. §§ 461-2-3.
- 26 Pyr. § 912.
- 27 Lac.&Ch. pp.62-3, pl.2, blocs 53&196 Ouest, pl.3, bloc 178 Est.
- 28 J.Lauffray, Karnak d'Egypte, Domaine du Divin; éd. du CNRS, 1979, pp.45-6.
- 29 J. Yoyotte, Revue d'Egyptologie, 14; Etudes Géographiques, II, les Localités Méridionales, pp. 101-3.
- 30 C. Desroches-Noblecourt: la Femme au Temps des Pharaons; Stock; 1986; pp.102-3-4.
- 31 Josephus, Against Apion; Loeb Classical Library; I; 78-83; voir note du traducteur.
- 32 ibid. 73-78.
- 33 N.Grimal; Histoire de l'Egypte Ancienne; Fayard; 1988; p.230.
- 34 ibid., p.229.
- 35 ibid.
- 36 ibid., p.234. G.Lefebvre: Romans et Contes Egyptiens; Paris; 1976; pp.133-4.
- 37 Labib Habachi: The Second Stela of Kamose, ADAIK, 1972, pp.33-4.
- 38 Urk. IV, 1- 11.
- 39 Urk. IV,5 Les chiffres en cours de traduction indiquent l'ordre des lignes dans le texte égyptien.
- 40 Musée du Caire CG34001.
- 41 Cl.Vandersleyen: les Guerres d'Amosis. Fondation Egyptienne Reine Elisabeth, 1971, Bruxelles, p.131.
- 42 ibid. p.135. Urk. IV,21.
- 43 ibid. p.175.
- 44 ibid. p. 175.
- 45 Stèle du Caire CG34002.
- 46 M.Gitton: Le Clergé Féminin au Nouvel Empire, Actes du Premier Congrès d'Egyptologie, le Caire 1976, publié à Berlin, 1979; p.225.
- 47 M.Gitton: L'Epouse du Dieu Ahmès Nefertary; Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, vol.15, 1981, p.7.
- 48 ibid. p.9.
- 49 ibid. p.8 Desroches-Noblecourt, op. cité, p.67.
- 50 Lefebvre: Romans et Contes Egyptiens, op. cité, p.17.
- 51 ibid. p.23.
- 52 Lefebvre: Romans et Contes ... op.cité, p.81.
- 53 ibid, pp. 84-5.
- 54 ibid. p.86.
- 55 D.el-B. II, pl. XLVI.
- 56 Urk. IV, 216-17.

- 57 Urk. IV, 218.
- 58 D.el-B. II, pl. XLVII. Urk. IV, 218-19.
- 59 D.el-B. II, pl XLVII . Urk. IV,222.
- 60 D.el-B. II, pl. XLVIII. Urk. IV, 222.
- 61 D.el-B. II, pl. LI.
- 62 D.el-B. II, pl. LII. Urk. IV, 238, § 4.
- 63 D.el-B. II, pl. LIII.
- 64 D.el-B. II, pl, LIV.
- 65 D.el-B. II, pl. LV.
- 66 D.el-B. III, pl. LVI.
- 67 D.el-B. III, pl. LVI.
- 68 H.Jünker: Der Auszug des Hathor-Tefnout aus Nubien, APAW, 1911.
- 69 ibid. p.54.
- 70 ibid. p.31.
- 71 ibid.fig. p.64.
- 72 Ch.Maystre: Le Livre de la Vache du Ciel; BIFAO; XL; 1941; pp.53-115.
- 73 Urk. IV;236,§2-238.
- 74 Urk. IV;236,§2-238.
- 75 Urk. IV; 238,§3.
- 76 ÄL. II,1029.
- 77 P. Ghalioungui: Les Plus Anciennes Femmes-Médecins de l'Histoire; BIFAO, 1975, pp. 159-164.
- 78 N. Kanawati: Deux Conspirations contre Pépi Ier; in CdE, LVI, 1981, pp. 211-12.
- 79 Desroches-Noblecourt, opus cité, p. 192.
- 80 Waddel, Manethon, pp.37-8-9, fragments 8-9-10.
- 81 Urk. IV,245-249; D.el-B. III, pl. LVII.
- 82 N. Kanawaty: Deux Conspirations contre Pépi Ier; CdE. LVI, 1981, p.126.
- 83 Urk. IV, 261, 8. D.el-B. III, pll. LVI&LVII.
- 84 D. el-B. III, pl.LXI.
- 85 Urk. IV, 259. D.el-B. III, pl.LXII.
- 86 D.el-B. III, pl.LX.
- 87 Urk. IV, 270-1.
- 88 Urk. IV,273, 5-15.
- 89 Urk. IV, 143-4. Stèle de Berlin 15699.
- 90 Desroches-Noblecourt, op. cité, p.63.
- 91 G. Posener, S. Sauneron, J. Yoyotte, dictionnaire de la civilisation Egyptienne.
- 92 Urk. IV, 1866, ligne 10 (Tombeau de Kherouef).
- 93 pour réf. voir R. Tefnin, op.cité, p.55; et E. Drioton, Revue d'Archéologie, XLII, 1953, p.124.

- 94 Urk. IV, 138 à 141.
- 95 AR II, §124.
- 96 D.el-B. III, pl. LXXX.
- 97 E. Drioton, *Revue d'Archéologie*, XLIII, 1953, pp. 122-7.
- 98 Lac.&Ch. pp.81-2.
- 99 ASAE I, 98-9.
- 100 Urk. IV, 143-4.
- 101 Desroches-Noblecourt, opus cité, p.129.
- 102 Urk. IV, 59, 13-14.
- 103 C.H. Roehrig & P.F. Dorman, 1987, *Senimen and Senenmut: a question of brother*, *Varia Aegyptiaca*, 3, pp. 127-34.
- 104 Desroches-Noblecourt, op. cité, p.130.
- 105 Urk. IV, 180.
- 106 S. Sauneron: *Les Prêtres de l'Ancienne Egypte*, Paris, 1988, p.34.
- 107 Urk. IV, 156 à 160.
- 108 Lac.&Ch. pp.94-5, 109-10; pl.6, blocs 166, 22&142.
- 109 Lac.&Ch. pp.109-10.
- 110 Lac.& Ch. p.110.
- 111 Urk. IV, 59-60.
- 112 D.el-B. III.
- 113 Lac.&Ch. p.238, pl. II, bloc 186.
- 114 Lac.& Ch.p.237, pl.11, blocs 261&186.
- 115 Lac.&Ch. pp. 136-8, pl. 6, bloc 161.
- 116 Lac.& Ch. pp. 148-9; pl.6, bloc 37.
- 117 Lac.&Ch. pp. 116-17; pl.6, blocs 44&143.
- 118 Lac.&Ch. p.282.
- 119 D.el-B., II, pl.LIII. ÄL,p. 277.
- 120 D.el-B. V, pll. CXXXI & CXXXVIII.
- 121 D.el-B. III, p.4.
- 122 D.el-B. III, pll. LIX & LX. Urk. IV, 253.
- 123 Voir plus loin au sujet de Neferouré.
- 124 Lac.&Ch. pp.XXVI, 133-5, pl.6.
- 125 Urk. IV, pp. 193& suiv.
- 126 Exc. p. 123.
- 127 Exc. p. 123.
- 128 Hayes, *MDAIK* 15, 1957, pp. 79-80, fig.1.
- 129 Tefnin, p.239, Urk. IV, 402-403.
- 130 S.Schott: *Zum Krönungstag des Königin Hatshepsût*, *NAWG*, 1955, no6, pp.212-13.
- 131 H. Chevrier: *Rapport sur les travaux de Karnak*, *ASAE*, LIII, 1955, p.40, pl.XXII. Schott: *Zum Krönungstag*...pl.11.
- 132 H.Chevrier: *La Reine Hatshepsout sous la figure d'une Femme*, *ASAE*, XXXIV, pp.159-176, pl.IV, Schott: *Zum Krönungstag*...pl.III.

- 133 P.Lacau: Sur la Reine Hatshepsout, RdE, CXLIII, 1953, p.143.
- 134 Urk.IV, 193.
- 135 Statue de Senenmout, Berlin 2296.
- 136 Statue du British Museum, BM 174, dans Meyer, pl.3.
- 137 Lac.&Ch. pp.133-5, pl.6.
- 138 J. Yoyotte: la Date Supposée du Couronnement d'Hatshepsout, Kémi, XVIII, 1968, pp.85-91.
- 139 Schott: Von Krönungstag...p.212.
- 140 R. Tefnin: l'An 7 de Thoutmosis III, CdE, XLVIII, 1973, pp. 240-242.
- 141 C. Meyer: Senenmout, Hambourg, 1982, pp.25-27.
- 142 P. Dorman. The Monuments of Senenmout. Problems in Historical Methodology, Kegan Paul International. London & New York, 1988.
- 143 Dorman, ch.2.
- 144 D.el-B. IV, pl. XCIX.
- 145 D.el-B. V, pl.CXXXI.
- 146 vois pour réf. Lac.& Ch. p.119, note v.
- 147 Lac.&Ch. pl.11, blocs 261-172.
- 148 Lac.&Ch. pp. 137-8; pl.6; blocs 161,19 & 63.
- 149 Dictionnaire des Mythologies, p. 33.
- 150 ÄL, Königin.
- 151 Plutarque, Moralia, éd. Heinemann, 1962, p.35.
- 152 Théodorièdès, op.cité, p. 108.
- 153 ibid.
- 154 ibid. p. 109.
- 155 ibid.
- 156 Dictionnaire des Mythologies, p.33.
- 157 Papyrus de Her-Ouben. Musée du Caire. Reproduction dans f.Assaad, Préfigurations Egyptiennes de la Pensée de Nietzsche, l'Age d'Homme, 1986, p. 97.
- 158 P. Boylan: Thot, the Hermes of Egypt, Oxford University Press, 1922, pp. 62 & 185.
- 159 Wb. I, 414,1.
- 160 Tb, Hornung, 127 (29).
- 161 Lac & Ch. p. 127 pl. blocs 285 & 24.
- 162 Caminos. Gebel es Silsilah I, the Shrines, ASE, 1963, pp. 53 & suiv. pll. 7, 33, 34, 40 à 44.
- 163 Meyer, p. 109.
- 164 BM 1513. Meyer, p. 113.
- 165 Meyer, pp. 122 & 305 (voir reproduction).
- 166 Urk. IV, 395 & suiv. Meyer, p. 130.
- 167 Meyer, p.127.
- 168 Meyer, pp. 140, 148, 308.

- 169 Meyer, pp. 146-7 & 308.
- 170 Meyer, p.4.
- 171 Meyer, p. 12.
- 172 Meyer, p.239.
- 173 Meyer p.9.
- 174 Le même procédé se retrouve sur d'autres représentations : voir Meyer, pp. 164-5.
- 175 Meyer, p. 225.
- 176 Cerny. Consanguineous Mariage in Pharaonic Egypt. JEA 40, 1954, pp. 23-29.
- 177 Exc. pp. 105-6.
- 178 Dorman, p. 109.
- 179 Meyer, pp. 163 & suiv. , p. 313, Statue de Berlin.
- 180 Le sens de père nourricier et éducateur a été exploré par Helmut Brunner: Der Gottesvater als Erzieher des Kronprinzen, ZÄS, 86, 1961, pp. 90 & suiv.
- 181 Meyer, p. 196.
- 182 Meyer, p.222.
- 183 Dorman, p.135.
- 184 Dorman, ch.6.
- 185 Exc. , p. 152.
- 186 Meyer, pp. 196 & 321, Statue du Caire, 579.
- 187 Meyer, pp. 208 & 321 Statue du Caire, 579.
- 188 Lac. & Ch. p. 80, pl. 4, bloc 290.
- 189 Hayes, Scepter of Egypt, p. 76.
- 190 Lac. & Ch. p. 76, note 2, pl. 4, bloc 179.
- 191 Urk. IV, 409, 9.
- 192 Urk. IV, 10-14.
- 193 Lac. & Ch. pp. 283-4; pl. 14, blocs 29 & 284.
- 194 Exc. p. 148 et JEA 1929, pp. 56-68.
- 195 D.el-B. V, pl. CXXVIII.
- 196 D.el-B. I, pl. XVI.
- 197 Ratié, pp. 180-1.
- 198 Lac. & Ch. pp. 29-30.
- 199 Nous n'avons aucune représentation de la barque qu'a faite Hatshepsout à Amounet.
- 200 Dossiers d'Histoire et d'Archéologie, No 101, 1986, Mahmoud 'Abdel-Razik et Mohammed El-Saghir.
- 201 Lany Bell, JNEA 44, No 885, p. 290.
- 202 ibid. pp. 291-2.
- 203 Lac. & Ch. p. 158, pl. 7, blocs 226 & 300.
- 204 Lac. & Ch. pp. 175 & suiv.. pl. 9, blocs 104 & 171.
- 205 Lac. & Ch. pp. 175 & suiv., pl. 9, bloc 171.

- 206 Lac & Ch. pp. 182 & suiv. pl. 9, bloc 171.
- 207 G.Foucart. La Belle Fête de la Vallée, BIFAO XXIV, 1924.
- 208 Lac. & Ch. pp. 192 & suiv. pl. 9, blocs 176 & 303.
- 209 Lac. & Ch. pp. 194 & suiv., pl.9, blocs 102 & 128.
- 210 Lac. & Ch. pp.198 & suiv., pl. 9, blocs 102, 61 & 66.
- 211 Lac. & Ch. p. 203, pl.9, bloc 66.
- 212 Lac. & Ch. p. 172, pl. 7, bloc 273.
- 213 Siegfried Schott. Das Schöne Fest von Wüstentale, Akademie des Wissenschaft und des Litteratur, Mainz, Geistes und Sozialwissenschaftlichen Klasse, 1952.
- 214 Schott, p. 781, fig. 1 & 2; p. 788, fig. 6 & 7.
- 215 Schott, p. 785, fig. 4.
- 216 Schott, p. 889, réfère à Davies, Five Theban Tombs; pll. 25 & 26.
- 217 J.C. Golvin & J.C. Goyon. Les Bâisseurs de Karnak, Paris, Presses du CNRS, 1987, p. 50.
- 218 Davies, Tomb of two Sculptors, pl. 5.
- 219 Lac. & Ch. pl. 9, bloc 126.
- 220 E.P. Uphill, The Egyptian Sed Festival Rites, JNES, 24 (1965).
- 221 Lac. & Ch. Une Chapelle de Sesostris à Karnak, Le Caire, 1956; ASAE XXXVIII, 1938, 567. Kees, Die Weisse Kapelle Sesostris I in Karnak und das Sedfest MDIAK, 16, 195, pl. 15
- 222 Lac. & Ch. pp. 138-9, notes h & m pl. 6 , blocs 161, 19 & 63.
- 223 Lac. & Ch. p. 284, note e.
- 224 Exc. pll. 545.
- 225 E. Hornung; Geschichte als Fest.
- 226 D. el-B., pl. XXXIII.
- 227 D.el-B. IV, pl. CXLI.
- 228 Pyr. §§ 911b & 912b.
- 229 Pyr. § 381.
- 230 Lac. & Ch. p. 268, pl. 13,bloc 295.
- 231 Lac. & Ch. p. 71.
- 232 F. Daumas, Les Objets Sacrés d'Hathor à Denderah, RdE, 22, 1970, p.68.
- 233 Lac. & Ch. p. 282, pl. 14, bloc 284.
- 234 LÄ III, 275 & 279 note 6.
- 235 Lac. & Ch. p. 269, pl. 13, bloc 311.
- 236 Lac. & Ch. pp. 270-1, pl. 13, bloc 72.
- 237 Exc. , p. 107. Hayes, Scepter of Egypt II, fig. 46-7-8.
- 238 Exc. , p. 108.
- 239 Lac. & Ch. pp. 376-7-8.
- 240 D.el-B. , I , pl. XVI.
- 241 D.el-B. II, pl. XXXVI.
- 242 Junker, p. 58.

- 243 Lac. & Ch. pp. 377-8; 379 note.
- 244 S. Sauneron: *Les Grands Prêtres de l'Ancienne Egypte*, Paris, 1988, p. 62.
- 245 Pour plus d'informations, voir Sauneron.
- 246 Urk. IV, 477, 1-3.
- 247 Urk. IV, 483, 8-11-13.
- 248 Urk. IV, 477, 4 ; 486, 7-8.
- 249 D. B. Redford, *Akhenaton, the Heretic King*, p. 84.
- 250 Urk. IV, 473, 1.
- 251 Urk. IV, 474, 6; 475, 6; 476, 6-9.
- 252 Urk. IV, 474, 11-13,18; 475, 1; 476, 1-2.
- 253 Urk. IV, 475, 11-14; 476, 12-14.
- 254 MMA29,3.2 dans Tefnin, pl.III b-c.
- 255 C. Aldred, *New Kingdom Art in Ancient Egypt*, p. 47.
- 256 MMA 29.3.3 dans Tefnin pl. I b.
- 257 Lacau: *Sur la Reine Hatshepsout*, RHR, 143, 1953, p.6; Ratié, p.68.
- 258 Tefnin, p. 31.
- 259 Tefnin, p.34.
- 260 Tefnin, p. 133.
- 261 Tefnin, p. 165.
- 262 Tefnin, p. 131.
- 263 Tefnin, p. 165.
- 264 Tefnin, p. 84, pl. XXIIa.
- 265 Lac. & Ch. p.64.
- 266 Lac. & Ch., p. 281, pl. 14, bloc 284.
- 267 Lac. & Ch., p. 150, pl. 6, bloc 146.
- 268 L. Habachi: *the Graffiti at Sehel from the Reign of Queen Hatshepsout*, JNES, 1957, pp. 99 & suiv.
- 269 D.B. Redford; *History & Chronology of the 18th Dynasty*, Toronto, 1967, p.58.
- 270 D.el-B. VI, pl. CLII.
- 271 D.el-B. III, p.3.
- 272 Lauffray, *Karnak*, p. 117.
- 273 Davis-Naville-Carter, *the tomb of Hâtshopsitû*.
- 274 Junker, p. 28.
- 275 Hayes, *JEA* 35, 1949, pp. 43-49.
- 276 LÄ, 1198-1199-1200.
- 277 Barguet; *Livre des Morts*, ch. XV, 240, note 4; ch. CLXVII.
- 278 Junker, p. 28.
- 279 AR I, § 353.
- 280 D.el-B. III, pll. LXXXIII-LXXXIV.
- 281 Davis-Naville-Carter, *The Tomb of Hâtshopsitû*, p. 29.
- 282 D.el-B. II, pll. XXV & XXIX.

- 283 D.el-B. III, p. 15, pl. LXIX. Urk. IV, 324, 3 & 4.
- 284 D.el-B. III, pl. LXXIV.
- 285 D.el-B. III, pl. LXXVII.
- 286 D.el-B. III, pll. LXXVI & LXXXV. Ratié, p. 141.
- 287 D.el-B. III, pl. LXXVIII.
- 288 M. Dixon, The Transplantation of Punt incense-trees in Egypt, JEA 55, 1969, pp. 55 à 68.
- 289 Lac. & Ch. p. 164, pl. 7, bloc 26.
- 290 Lac. Ch. pl. 9, bloc 171.
- 291 Lac. & ch. p. 181, pl. 9, bloc 104.
- 292 Lac. & Ch. pp. 356 & suiv. pl. 20, blocs 267 & 260.
- 293 Lac. & Ch. p. 166, pl. 7, bloc 169, scène 10.
- 294 Lac. & Ch. p. 167, pl. 7, bloc 169, scène 11.
- 295 Ratié, p. 74; Urk. IV, 191, 15-16; 192,4.
- 296 Meyer, pl. 3, BM 174.
- 297 Statue de Berlin, no. 2296. Voir Meyer, pp. 117, 142, 161-2, 164-5.
- 298 D.el-B. V, pl. CXLIII.
- 299 Gardiner-Peet-Cerny, The Inscriptions of Sinaï, Londres, 1955, no. 179, pl. 58. Actuellement au Musée du Caire. JE 38546.
- 300 Tefnin, pp. 57-8.
- 301 Vandersleyen, p. 89.
- 302 M. Gitton, Actes du Ier Congrès d'Égyptologie au Caire (Oct. 1976), Berlin 1976.
- 303 ibid.; voir Desr-Nobl.. p. 67.
- 304 E.P. Uphill, A Joint Sed-Festival, JNES 20, 1961, pp. 248-51; D.el-B. III, pll. 65-66; Urk. IV, 355.
- 305 Tefnin, p. 56, note 1.
- 306 Urk. IV, 366, 17; 367, 9.
- 307 Tefnin, p. 53.
- 308 Tefnin, p. 52; Lac. & Ch. pl. 11, bloc 302.
- 309 Gardiner-Peet-Cerny, Sinaï, no. 181, pl. 57.
- 310 pour réf., voir Ratié, p. 295.
- 311 CdE, Janvier 1947, pp. 100-1.
- 312 Urk. IV, 1254.
- 313 Urk. IV, 758, 6-7.
- 314 Urk. IV, 1230.
- 315 Urk. IV, 184, 7-8.
- 316 Urk. IV, 651.
- 317 Urk. IV, 1231.
- 318 CdE, Janvier 47, p. 101.
- 319 Exc. p. 153.
- 320 Urk. IV, 465, 2.
- 321 Pour réf. voir Ratié, pp. 286-7.

- 322 Chapelle no. 13.
- 323 Davis-Naville-Carter, Hatshepsitû, p. 72.
- 324 Lac. & Ch. , p. 167, pl. 7, bloc 169, scène 11.
- 325 Lac. & Ch. pl. 7, blocs 135 & 170, 26 & 300.
- 326 Lac. & Ch. pl. 7, bloc 273.
- 327 Lac. & Ch. pl. 7, blocs 26 & 300.
- 328 Lac. & Ch. p. 161.
- 329 Lac. & Ch. pl. 9, bloc 171.
- 330 Exc. pp. 158-9.
- 331 Davies-Naville-Carter, Hatshepsitû, p. 72.
- 332 Ch.F. Nims, The Date of Dishonoring Hatshepsut, ZÄS 93, 1966, 97-100. Voir aussi la critique faire par Dorman de toutes ces thèses: Dorman, ch. 3.
- 333 M.A. Bonhême & A.Forgeau, Pharaon, les Secrets du Pouvoir, Armand Colin, Paris, 1988, p. 210.
- 334 Pour références voir G. Posener, Les Criminels débaptisés et les Morts sans Nom, RdE, V, 1946, p. 55.
- 335 Lac. & Ch. pl. blocs 285 & 24.
- 336 Dorman, pll. 2-3-4.
- 337 D.el-B. IV, pll. XCVI, XCIV.
- 338 D.el-B. V, pl. CXXIII.
- 339 Exc. pp. 105-6.
- 340 J. Lipinska, JEA 53, 1967, p. 31, Sanctuaries built by Thoutmosis III.
- 341 Exc. pp. 75-6.
- 342 Exc. p.203.
- 343 Hayes, Scepter of Egypt, p. 176.
- 344 Exc. p. 84.
- 345 Nathalie Beaux, Le Cabinet de Curiosités de Thoutmosis III, Peeters, Leuven, 1990.
- 346 Lac. & Ch. p. 27.
- 347 J. Lauffray: Karnak d'Egypte, Domaine du divin, CNRS, 1979, p.31, fig.14.
- 348 Lauffray, p. 117.
- 349 Lauffray, pp. 120-1.
- 350 Exc. p.92.
- 351 Exc. p. 93.
- 352 J. Vercoutter, A la Recherche de l'Egypte Oubliée, Gallimard, 1986, pp. 108 à 111.
- 353 Exc. p. 106.
- 354 Lac. & ch. p. 110.
- 355 Dorman, pp. 78-9.

Abréviations bibliographiques

APAW	Abhandlungen des Preussischen Akademie des Wissenschaften
ADAIK	Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Institut Kairo
AR	J.H. Breasted, Ancient Records of Egypt, Chicago, 1906-7
ASAE	Annales du Service des Antiquités de l'Egypte
ASE	Archeological Survey of Egypt
BIFAO	Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
BM	British Museum
CdE	Chronique d'Egypte
CNRS	Centre National de Recherches Scientifiques
D.el-B.	E. Naville, The Temple of Deir-el-Bahari, London, 1895-1908
Desr.-Nobl.	C. Desroches-Noblecourt, La Femme au Temps des Pharaons, Paris, 1986
DKAW	Denkschriften des Kaiserlichen Akademie des Wissenschaften in Wien
Dorman	P. Dorman, Senenmut, Historical Methodology, London & New York, 1988
Exc.	H.E. Winlock, Excavations at Deir-el-Bahari, New York, 1942
JARCE	Journal of American Research Center in Egypt
JEA	Journal of Egyptian Archeology
LÄ	Lexikon des Ägyptologie
Lac. & Ch.	P. Lacau & H. Chevrier, Une Chapelle d'Hatshepsout à Karnak, Le Caire, 1977

LM.	P. Barguet, Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens, Paris, 1967
MÄS	Münchner Archeologische Studien
MDAIK	Mitteilungen des Deutschen Instituts für Ägyptische Altertumskunde in Cairo
Mém. Miss.	Mémoires publiés par les membres de la Mission Archéologique Française du Caire
Meyer	C. Meyer, Senenmut, Hamburg, 1982
MMA	Metropolitan Museum of Arts
NAWG	Nachrichten Akademie Wissenschaften Göttingen
Pyr.	K. Sethe, Uebersetzung und Commentar zu des Altägyptischen Pyramiden Texten, Hamburg, 1935-62 R.O. Faulkner, The Ancient Egyptian Pyramid Texts, Oxford, 1969
Ratié	S. Ratié, Reine Hatshepsout, Leyden, 1979
RdE	Revue d'Egyptologie
RT	Recueil de Travaux
SAE	Service des Antiquités de l'Egypte
SAOC	Studies in Ancient Oriental Civilisation
Tefnin	R. Tefnin, La Statuaire d'Hatshepsout, Bruxelles, 1979
Tb.	E. Hornung, Totenbuch, Zurich & Munich, 1979
Urk.	K. Sethe, Urkunden der 18 Dynastie, Leipzig, 1906-7 W. Helck, Urkunden der 18 Dynastie, Berlin, 1955
Wb.	A. Erman, H. Grapow, Wörterbuch der Aegyptische Sprache, Leipzig, 1926-1931 A. Erman, H. Grapow, Wörterbuch der Aegyptische Sprache, Belegstellen, Leipzig, 1935-1953
ZÄS	Zeitschrift für Aegyptische Sprache Altertumskunde

Autres ouvrages consultés

- C. Aldred
Akhenaton, King of Egypt, New York, 1988.
New Kingdom Art in ancient Egypt during the Eighteenth Dynasty, London, 1951
- F. Assaad
Préfigurations Egyptiennes de la Pensée de Nietzsche, Lausanne, 1986
- J. Assmann
Maât, l'Egypte Pharaonique et l'idée de Justice Sociale, Paris, 1989
- P. Barguet
Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens, Paris, 1967
- M. Benson & J. Gurlay
The Temple of Mut in Asher, London, 1899
- M.-A. Bonhême & A. Forgeau
Pharaon, les Secrets du Pouvoir, Paris, 1988
- P. Boylan
Thot, the Hermes of Egypt, London, 1922
- J.R. Buttles
the Queens of Egypt, London, 1908
- J.F. Champollion
Lettres d'Egypte et de Nubie, tome 2, Paris, 1833
Notices Descriptives I, Genève, 1973

- R. Clark
Myth and Symbol in Ancient Egypt, London, 1959
- N.de G. Davies
The Tomb of Puyemré at Thebes, Bd 1,2, New York, 1922-23
Five Theban Tombs, London, Boston, 1913
Tehuti Owner of Tomb 110 at Thebes, London, 1932
Tomb of Two Sculptors, New York, 1925
- Ph. Derchain
Hathor Quadrifrons, Istamboul, 1972
- P. Dorman
The Tombs of Senenmut: The Architecture & Decoration of Tombs 71 & 353, New York, 1991
- W.F. Edgerton
The Thutmosid Succession, Oriental Institute of Chicago, 8, Chicago, 1933
- A.B. Edwards
Pharaohs, Fellahs & Explorers, London, 1891
- G. Englund
Akh, Une Notion Religieuse de l'Egypte Pharaonique, Upsala, 1978
- H. Frankfort
Kingship & the Gods, Chicago, 1948
- A.H. Gardiner, P. Peet, J. Cerny
The Inscriptions of Sinaï, 2 vol. , London, 1955
- P. Germond
Sekhmet et la Protection du Monde, Helvetica, 9, Genève, 1981
- M. Gitton
L'Epouse du Dieu Ahmès-Nefertary, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, vol. 15, Paris, 1981
Le Clergé Féminin au Nouvel Empire, Actes du 1er Congrès d'Egyptologie au Caire, 1976, Berlin, 1979

- J.-Cl. Golvin & J.-Cl. Goyon
Les Bâisseurs de Karnak, Paris, 1987
- N. Grimal
Histoire de l'Egypte Ancienne, Paris, 1988
- W.C. Hayes
The Scepter of Egypt, II, Cambridge Mass., 1959-60
Royal Sarcophagi of the XVIIIth Dynasty, Princeton Monographies in Art & Archeology, 19, New Jersey, 1935
Ostraca & Name Stones from the Tomb of Sen-Mut at Thebes, Metropolitan Museum Egyptian Expedition, XV, New York, 1942
- H.Hickman
45 Siècles de Musique dans l'Egypte Ancienne, Paris, 1956
- E. Hornung
Geschichte als Fest, Darmstadt, 1966
Der Aegyptische Mythos von der Himmelskuh, Freiburg, 1982
- Josephus
Against Apion, Loeb Classical Library, Cambridge Mass., 1961
- J. Lauffray
Karnak d'Egypte, Domaine du divin, Paris, 1979
- G. Lefebvre
Romans et Contes Egyptiens, Paris, 1976
- M. Lichtheim
Ancient Egyptian Litterature II, The New Kingdom, Los Angeles, 1976
- Manetho
W.G.Wadell, Loeb Classical Library, Cambridge Mass., 1956

- C. Meyer
Senenmut, Hamburg, 1982
- W.J. Murname
Studies in Ancient Oriental Civilization, 40, Chicago, 1977
The Road to Kadesh, Studies in Ancient Oriental Institute, 42, Chicago, 1985
- K. Mysliwiec
Eighteenth Dynasty before the Amarna Period, Leyden, 1985
- J. Pirenne
Histoire de la Civilisation de l'Egypte Ancienne, II, Neuchatel, 1962
- Plutarque
Isis et Osiris, Paris, 1924
Moralia, Loeb Classical Library, Cambridge Mass., 1960
- G. Posener, S. Sauneron, J. Yoyotte
Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne, Paris, 1959
S. Ratié
Reine Hatshepsout, Leyden, 1979
- D.B. Redford
History & Chronology of the Eighteenth Dynasty, Toronto, 1967
Akhenaton, The Heretic King, Princeton, New Jersey, 1984
- S. Sauneron
Les Grands Prêtres de l'Ancienne Egypte, Paris, 1988
- S. Schott
Das Schöne Fest von Wustentale, Akademie des Wissenschaften und Literatur, Mainz, Heft II, 1952
- J. Van Seters
The Hyksos, New Haven 1966

- W.K. Simpson
The Literature of Ancient Egypt: an Anthology of Stories, Instructions and Poetry, New Haven, 1973
- W.S.Smith
Ancient Egypt , Boston, 1960
- R. Tefnin
La Statuaire d'Hatshepsout, Bruxelles, 1979
- J. Tyldesley
Hatshepsut, The Female Pharaoh, London, 1996
- C. Vandersleyen
Les Guerres d'Amosis, Bruxelles, 1971
- J. Vercoutter
A la Recherche de l'Egypte Oubliée, Paris, 1986
- P. Vernus & J. Yoyotte
Les Pharaons, Paris, 1988
- W.A. Ward
Index of Egyptian Administrative & Religious titles of the Middle Kingdom, Beirut, 1982
- J.E. Harris & E.F. Wente
Genealogy of the Royal Family in an X-rays Atlas of the Pharaohs, Chicago , 1980
- M. Werbrouck
Le Temple d'Hatshepsout à Deir-el-Bahari, Bruxelles, 1949
- L. Zabkar
A Study of Ba in Ancient Egyptian Texts, SAOC, 34, Chicago, 1968

Table des matières

<i>La Souveraine reprend son rang</i>	
par MICHEL BUTOR	7
<i>Avertissement</i>	15
Le scandale Hatshepsout	17
Le mythe pharaonique	21
Le pouvoir royal	27
Thèbes avant Hatshepsout	31
L'ascendance matriarcale de Hatshepsout	39
Naissance divine de Hatshepsout	44
Hatshepsout fille de Hathor	49
Hatshepsout princesse et reine	56
Les ornements de Ré	76
Hatshepsout reine et pharaon	85
Le pouvoir et les vies répétées	92
Le dieu lune et les maisons de vie	96
Senenmout	104
L'offrande de l'éternité	113
La belle fête d'Opet	119
La belle fête de la vallée	125

La fête Sed	128
L'exercice du rituel	133
Assurer aux dieux la vie	133
Une politique de l'art	139
Le clergé d'Amon	142
Le masque pharaonique	145
Hatshepsout : un règne pacifique ?	152
La corégence	159
Mort et vie de Hatshepsout	168
<i>Notes</i>	185
<i>Abréviations bibliographiques</i>	195
<i>Autres ouvrages consultés</i>	197
<i>Table des matières</i>	203

Adresser les commandes à :
M. ANSSENS-LESTIENNE
10, rue de la République
92100 Boulogne-Billancourt
Tél. (1) 47 11 10 11
Telex 201 201 201

Conception PAO
Yannick ANSSENS-LESTIENNE, Paris

La Rue 200	122
L'écriture du récit	127
Apprendre une langue à l'école	130
Une politique de l'écrit	135
Le rôle de l'écrit	140
Le rôle de l'écrit	145
Handicapés : un rôle politique ?	150
La conscience	155
Mots et usages de l'écrit	160
Index	165
Annexes Bibliographiques	170
Index des auteurs	175
Table des matières	200

Achevé d'imprimer à Evreux
sur Rotative Numérique par

Book It!

Tél. : 01 55 38 94 88

Dépôt légal : Octobre 2000

...

On avait martelé mes nombreux noms, en particulier ceux que les prêtres m'avaient attribués en me couronnant dans toutes les règles, et s'il a bien fallu parler de moi au féminin, j'ai pu revêtir tous les masques virils.

On m'a donné un nom de Soleil faucon aux ailes déployées au milieu du ciel à l'intérieur du palais ; on m'a donc appelée "puissante en caractères ou vertus", car dès ma naissance on avait décelé en moi un génie multiple, un ensemble de qualités qui m'était propre, et dont je n'étais pas forcément digne tous les jours, qui pouvait souvent sommeiller en apparence, mais que je retrouvais dans les bons jours, quand j'étais dans ma grande forme, et qui demeurerait aussi distincte après ma mort que dans ma vie. On m'avait attribué quatorze gardiens, un génie à quatorze faces, ou plutôt quatorze paires de bras signalant et protégeant, certes quatorze relations privilégiées avec des nomes et leurs dieux, et d'autres emblèmes encore.

On m'a donné un nom de Soleil protégé par les dames des deux Pays ; haute et basse Égypte, la rouge et la blanche, couronnes et cobras, vautour et faucon ; ils m'ont appelée "florisante d'années", mais je n'ai régné que vingt-et-un ans

...

MICHEL BUTOR

Fawzia Assaad-Mikhaïl est docteur es-lettres en Sorbonne. Elle enseigne la philosophie à l'université Aïn Shams du Caire, puis à Taïpei et à Dunghai. Indépendamment de ses activités littéraires, elle représente PEN International à la Commission des Droits de l'Homme pour la défense des écrivains en prison.

